



Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Rennes et en Bretagne en 2019

Guillaume Pavic
(Liberté couleurs)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION AU RAPPORT DE SITE	4
LES CONTRIBUTIONS	7
OBSERVATIONS ET RÉSULTATS DU SITE EN 2019	10
APPROCHE TRANSVERSALE : ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES	10
PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE URBAIN	10
PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE FESTIF	13
PRINCIPALES TENDANCES AU SUJET DU TRAFIC DE PRODUITS STUPÉFIANTS	22
L'APPROCHE PAR PRODUIT	27
Le prix des principales drogues illicites observé en Bretagne en 2019	27
L'usage d'opioïdes	28
L'usage d'héroïne	28
La Buprénorphine Haut Dosage (BHD)	32
L'usage de Méthadone	34
L'usage de sulfate de morphine (Skénan LP®)	36
L'usage d'opium	38
L'usage de médicaments contenant de la codéine ou des opioïdes	39
L'usage de stimulants	43
L'usage de cocaïne	43
L'usage de cocaïne basée	48
L'usage de MDMA / ecstasy	51
L'usage d'amphétamines-speed	54
L'usage de khat	56
L'usage de kratom	57
L'usage d'hallucinogènes	57
L'usage d'hallucinogènes naturels	57
L'usage de cannabis	57
L'usage de champignons hallucinogènes	64
L'usage de plantes hallucinogènes	66
L'usage de DMT	66
L'usage de Salvia Divinorum, de Datura, de LSA, de Mescaline, d'Iboga	66
L'usage d'hallucinogènes synthétiques	67
L'usage de Kétamine	67
L'usage de LSD	70
L'usage de GHB/GBL	73
L'usage de Nouveaux Produits de Synthèse (NPS)	74
L'usage de médicaments psychotropes non opiacés détournés de leur usage	77
L'usage de benzodiazépines	77
L'usage de Diazépam (Valium® Roche) Zolpidem (Stilnox®), d'Oxazépam (Séresta®), d'Alprazolam (Xanax®), Bromazépam (Lexomil®), Cyamémazine (Tercian®)	77
L'usage de Clonazépam (Rivotril®)	78
L'usage d'autres médicaments	80
L'usage de poppers, colle et autres solvants et de protoxyde d'azote	81

TREND

2019

INTRODUCTION AU RAPPORT DE SITE

Depuis sa mise en place en 1999, le dispositif TREND¹ s'appuie notamment sur un réseau de sites situés en France métropolitaine. Les 8 sites appartenant au réseau sont les suivants : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, **Rennes** et Toulouse. L'ensemble de ces sites constitue un des éléments du système d'information sur les phénomènes émergents liés à l'usage de drogues du dispositif TREND. La présente introduction vise à fournir au lecteur les éléments nécessaires à une bonne compréhension de ce rapport. La première partie traitera des objectifs du dispositif TREND dans son ensemble et des moyens qu'il utilise ou qu'il s'est forgé pour les réaliser ; la seconde s'attardera plus spécifiquement sur le réseau des sites en décrivant son fonctionnement et les outils dont il dispose pour l'élaboration des synthèses présentées dans la présente édition.

Le dispositif TREND

OBJECTIFS

L'objectif du dispositif TREND¹ est de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux usages de drogues. Ces éléments doivent permettre aux différents acteurs investis dans le champ de la toxicomanie, qu'ils soient médecins, travailleurs sociaux, usagers, responsables publics, de disposer d'informations précoces sur les phénomènes relevant de l'usage de drogues afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général. Le dispositif TREND est fondé essentiellement sur la détection des phénomènes émergents, lesquels recouvrent soit des phénomènes inédits soit des phénomènes existants mais qui n'avaient pas été détectés par les systèmes d'observation en place.

Dans ce cadre, le dispositif TREND tente d'observer les évolutions à partir de six thématiques principales :

- les populations émergentes d'usagers de produits
- les modalités d'usage de produits
- les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de produits
- les produits émergents
- les modalités d'acquisition de proximité
- les perceptions et représentations des produits

Pour ce faire deux espaces principaux d'investigation ont été délimités : l'espace urbain et l'espace festif. L'espace urbain recouvre pour l'essentiel les usages et les modalités d'usage observables dans les structures d'accueil « d'accès facilité » (boutiques et programmes d'échange de seringues), les centres de soins et les lieux « ouverts » tel le monde de la rue et les squats. L'espace festif désigne les lieux où se déroulent des événements festifs relevant de la culture techno, quel que soit le type d'événement, qu'il ait lieu dans le cadre d'un club, d'un teknival, d'une free partie ou d'une soirée privée. Le choix d'investiguer en priorité ces deux espaces s'est fait de manière pragmatique en se fondant sur l'existence d'une tradition d'observation de l'usage de drogues s'appuyant sur des réseaux de personnes compétentes et expérimentées. Toutefois, cela ne signifie nullement que ces deux espaces épuisent à eux seuls la réalité de l'usage de drogues en France.

LE RESEAU DES SITES

Le réseau des sites TREND installé depuis l'année 2001 est placé actuellement sous la responsabilité de sept coordinations locales chargées d'assurer la réalisation de la collecte des informations nécessaires à l'identification des phénomènes émergents liés à l'usage de drogues. Celles-ci ont été mises en place après deux années de fonctionnement du dispositif afin de disposer d'un interlocuteur pour chaque site permettant d'épouser au plus près les réalités du terrain. L'objectif de ces coordinations est de garantir, en partenariat avec la coordination nationale assurée par l'équipe TREND de l'OFDT, la constitution et la pérennité d'un réseau local de collecte et d'analyse des informations et de rédiger un rapport annuel local rendant compte des évolutions constatées sur leur site.

LES OUTILS DE COLLECTE D'INFORMATIONS

LES OBSERVATIONS ETHNOGRAPHIQUES

Les observations ethnographiques sont réalisées dans l'espace urbain et l'espace festif techno par des enquêteurs familiers du terrain, maîtrisant les méthodes de l'observation et de la retranscription d'observation. Elles portent sur la consommation de produits psychoactifs et des phénomènes qui lui sont associés (préparation, vente...). Ces enquêteurs sont recrutés par le coordinateur local. Ils doivent remettre régulièrement au cours de l'année un compte-rendu de leurs observations au coordinateur.

LES ENQUÊTES QUALITATIVES

Les enquêtes qualitatives reposent sur des grilles d'entretien directif adaptées à la réalité de chaque espace portant sur chacune des substances intéressant le dispositif TREND. Les substances investiguées pour les deux espaces sont les suivantes : l'héroïne ; la buprénorphine haut dosage (subutex®) ; sulfate de morphine (skénan®, moscontin®) ; la méthadone ; le néo-codion® ; la cocaïne ; la cocaïne basée (crack/free base) ; le cannabis ; le trihexiphenidyle (artane®) ; le clonazépam (Rivotril®), d'autres benzodiazépines et médicaments ; les solvants ; l'ecstasy et la MDMA ; les amphétamines ; la kétamine ; le LSD ; l'opium/rachacha ; les champignons hallucinogènes, d'autres plantes hallucinogènes (datura, salvia divinorum...), les nouveaux produits de synthèse, et autres substances le cas échéant.

Pour chaque produit, les thèmes abordés sont relatifs à la disponibilité, à l'accessibilité, au prix, à la préparation, au mode d'administration, aux problèmes de santé, aux caractéristiques des consommateurs, à la perception du produit, au trafic. Pour l'espace urbain et pour l'espace festif, les grilles sont remplies par les responsables d'observation de chaque espace. Selon le contexte les entretiens peuvent se dérouler seul ou en groupe.

LES GROUPES FOCaux

La méthode de travail recourant à la constitution de « groupes focaux » s'inspire de la pratique de l'Organisation mondiale de la santé lors de diagnostics rapides de situation. Il s'agit de réunir des personnes ayant une thématique commune mais des pratiques et des points de vue diversifiés. Il est ainsi possible d'observer des convergences (ou des divergences) d'opinion sur l'absence, l'existence, le développement de tel ou tel phénomène. On peut ainsi produire de manière rapide et relativement légère des connaissances sur des évolutions récentes.

Les coordinateurs ont en charge jusqu'à trois groupes focaux :

- **Les groupes focaux sanitaires** qui rassemblent des professionnels investis dans la prise en charge sanitaire non exclusive d'usagers de drogues (psychiatre, urgentiste, infirmière, généraliste, infectiologue...). Ces groupes fournissent

essentiellement des informations sur les phénomènes de comorbidité associés à l'usage de drogues, sur le profil des usagers, les usages, les représentations...

- **Les groupes focaux application de la loi** qui réunissent des professionnels des services application de la loi qui sont amenés à rencontrer fréquemment des usagers de drogues (police, gendarmerie, douanes, justice...). Ces groupes

Les participants aux groupes focaux sanitaire et répressif sont réunis pour une séance de travail de quelques heures. Le coordonnateur est chargé d'animer la séance tout en guidant la discussion vers les thèmes privilégiés du groupe focal. Une prise de notes détaillée est extrêmement précieuse pour la réalisation d'un compte-rendu circonstancié et d'une analyse du contenu de la discussion du groupe.

fournissent principalement des données sur les évolutions récentes du petit trafic...

- **Les groupes focaux composés d'usagers ou d'ex-usagers impliqués dans des groupes d'auto support.** Ces groupes apportent des informations sur les produits et leurs modalités d'usage.

AUTRE OUTIL DE COLLECTE : SINTES

La plupart des coordinations TREND est partie prenante du système SINTES². La base de données SINTES vise à identifier, par le biais d'analyses toxicologiques de produits psychoactifs, les nouvelles tendances (suivi épidémiologique) et les nouveaux produits (identification de molécules ou d'associations de molécules inconnues jusqu'alors). Les collectes réalisées au niveau local permettent de disposer d'informations sur la composition des drogues qui circulent dans une région donnée.

Le rapport qui va suivre est donc le produit de la confrontation et de la mise en perspective des données obtenues, au niveau local, grâce aux outils de collecte qui viennent d'être présentés. Cette méthode de travail, fondée sur le croisement des données, permet d'éviter la simple juxtaposition d'informations.

Chaque rapport de site est le fruit d'un processus de confrontation des données disponibles aboutissant à une synthèse des faits qui paraissent les plus pertinents et les plus confirmés. Le système d'information français sur les drogues se trouve ainsi enrichi de connaissances découlant directement des observations quotidiennes des acteurs de terrain, quels qu'ils soient.

LE RAPPORT DE SITE

La rédaction des rapports de site est sous la responsabilité de chacun des coordinateurs de site. Une charte de rédaction et une structure communes ont été établies conjointement par les coordinations locales TREND et l'OFDT. Ce rapport a trois objectifs :

- Contribuer à la synthèse nationale annuelle sur les phénomènes émergents liés aux drogues en France
- Être un outil d'appréhension des phénomènes émergents liés aux drogues au niveau local pour l'ensemble des personnes intéressées et particulièrement les décideurs et les professionnels
- Être un outil de rétro information vers l'ensemble des acteurs du site ayant contribué à la collecte d'information.



Il est important de rappeler que les collectes d'informations réalisées concernent généralement des populations de taille restreinte, particulièrement au niveau local. L'interprétation des phénomènes décrits dans les rapports de site doit donc se faire en prenant en compte les limites méthodologiques liées à l'observation de phénomènes illicites et élusifs. La mise à disposition du lecteur de modifications précoces des drogues, de leurs usages et conséquences, pour fascinantes qu'elles puissent être, ne peut faire oublier qu'il ne s'agit que de l'un des aspects de l'observation des drogues et des toxicomanies et qu'il vient en complément de l'appareil épidémiologique classique.

Les CONTRIBUTIONS

Nous souhaitons remercier, cette année encore, les différentes personnes qui ont participé de près ou de loin, durant tout l'exercice, à la collecte des informations nécessaires à la réalisation de ce rapport et qui ont accepté de répondre aux nombreuses questions, parfois intrusives de notre part.

RESPONSABILITÉ DE SITE : Association Liberté Couleurs

POUR LE PROJET TREND – SINTES RENNES

M. Yannick Poulain
M. Guillaume Pavic
Mme. Salomé Maisonneuve
M. Théo Abolivier-Paques
M. Gaël Duval

Directeur de Liberté Couleurs
Coordination TREND-SINTES Bretagne
Observations ethnographiques en milieu festif
Observations ethnographiques en milieu urbain
Observations ethnographiques en milieu urbain

POUR LA RÉDACTION DU RAPPORT : Guillaume Pavic

Le dispositif TREND s'appuie sur **des personnes ressources** sans lesquelles l'observation et l'analyse seraient impossibles ; qu'elles en soient ici sincèrement remerciées.

LES PROFESSIONNELS DU CHAMP SOCIO-SANITAIRE, DE LA PRÉVENTION ET DE LA RÉDUCTION DES RISQUES

Dr. Alain Baert	CHU Rennes, service de médecine légale
Mme. Sarah Gacel	SEA 35 - Puzzle Accueil de jour
Mme. Solène Macé-Tanguy	Restaurant Social "Le Fourneau", Rennes
M. Cyril Freulon	CCAS Rennes (médiation sociale)
Mme. Anne Robin	Réseau Louis Guilloux, Pôle Migrants
M. Jean-Pierre Poras	CHGR, CSAPA l'Envol
Mme. Stéphanie Rihet	CHGR, CSAPA l'Envol
M. François Thébault	CHGR, équipe de liaison en addictologie
Mme. Céline Le Guen	CHGR, milieu pénitentiaire
M. Julien Houtin	CHGR, CJC
Mme. Estelle Huet	CHGR, CJC

LES PROFESSIONNELS DES QUARTIERS RENNAIS

SEA 35 – Le Relais, Quartier le Blosne ; Quartier Alma-Bréquigny ; Quartier Cleunay-Saint Cyr ; Quartier Villejean ; Quartier Maurepas

LES PROFESSIONNELS DU CHAMP DE L'APPLICATION DE LA LOI

M. Gaël Eveno	DDSP 35, brigade des stupéfiants
Major Raphaël Rouxel	Groupement de Gendarmerie d'Ille-et-Vilaine
Capitaine Pascal Cotten	Groupement de Gendarmerie d'Ille-et-Vilaine
Adjudant Clément Bertrand	Groupement de Gendarmerie d'Ille-et-Vilaine
M. Jordan Abedi	Parquet de Rennes
M. Jean-Guillaume Carlo	BSI des Douanes de Rennes
Mme Chrystèle Martin-Cardinale	BSI des Douanes de Rennes

ENQUÊTES QUALITATIVES

M. Denis Fauvel	CAARUD Le Pare-à-Chutes
Mme. Audrey Juhel	CAARUD Le Pare-à-Chutes
Mme. Sophie Pousson	CAARUD Le Pare-à-Chutes
Mme. Jeanne Wack	CSAPA Douar Nevez Vannes
M. Yann Courbon	SEA 56, Vannes
Mme. Alexandra Bouvart	SEA 56, Vannes
M. Thierry François	SEA 35, le Relais centre ville
M. Mathieu Gucciardi	SEA 35, le Relais centre ville

M. Antoine Lepeltier
Mme. Delphine Morisot
Mme. Sophie Grosdoigt
M. Christophe Pitt
Mme. Marie Gestin
M. Daniel Derrien
M. François Crossouard
Mme. Gaëlle Gourden
M. Aurélien Rouet
Mme. Mylène Guillaume
M. Côme Nisin
Mme. Blandine Raitiere
M. Théo Richeux
Mme. Juliette Metz
Mme. Lucie Kermagoret
Mme. Cécile Bouvrot
Mme. Morgane Fanget
M. Paul Boivin
Pascal

SEA 35, le Relais centre ville
SEA 35, le Relais centre ville
CHGR – CSAPA l'Envol
CHGR – CSAPA l'Envol
CAARUD des Côtes d'Armor
CAARUD des Côtes d'Armor
CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
Coordinatrice collectif l'Orange Bleue
Collectif l'Orange Bleue
Collectif l'Orange Bleue
Collectif l'Orange Bleue
Collectif l'Orange Bleue
CAARUD A l'Ouest (29)
CAARUD A l'Ouest (29)
CAARUD A l'Ouest (29)
CAARUD A l'Ouest (29)
CAARUD A l'Ouest (29)

ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES

Dr. Typhaine Houet-Zuccali	CSAPA Fougères
Dr. Isabeau Rolland	CSAPA Vitré
Dr. Philippe Panhaleux	CSAPA Redon
M. Eric Maniscalco	ENIPSE Bretagne - Pays de la Loire
Mme. Lolita Duval-Chiquet	ANPAA 35, Noz'Ambule
M. Florian Durand	ANPAA 35, Noz'Ambule (service civique)
Mme. Lola Cavarella	4 Bis – Prév'en' Ville
Mme. Estelle Matignon	Les Lucioles - Saint-Brieuc
M. Mathieu Daviau	Hespéris
Mme. Fanny Taillard	CDAS 35 – Mission MNA
Mme. Anne-Sophie Chollet	CDAS 35 – Mission MNA
Mme. Hélène Beuneux	CDAS 35 – Mission MNA
Mario Cavecchi	Boutique Green-Bee Rennes
Mme. Virginie Faucheur	ELSA CH Pontivy

RELECTURE OFDT

M. Clément Gérome	Chargé d'étude – Pôle TREND - OFDT
-------------------	------------------------------------

LES CAPTEURS RÉGULIERS :

ils ont accepté de raconter leur vie et de répondre aux différentes questions. Usagers de drogues ou non, ils nous ont permis d'enrichir tout au long de l'année cette étude.

LES RESPONSABLES DES DIFFÉRENTES STRUCTURES :

ils ont permis qu'un peu de temps des professionnels de leur établissement soit mis au service des investigations et des réunions, nécessaires à la rédaction de ce rapport.

**MERCI
À TOUS**

OBSERVATIONS & RÉSULTATS du site en 2019

APPROCHE TRANSVERSALE : ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES

PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE URBAIN

CONFIRMATION DE L'EXTERNALISATION DES LIEUX DE VIE DES PRÉCAIRES DE L'ESPACE URBAIN

La tendance à l'externalisation des lieux de vie en dehors de l'espace public urbain rennais se confirme en 2019 chez les usagers de drogues précaires. Cette tendance est amorcée maintenant depuis quelques années du fait de difficultés récurrentes pour maintenir des lieux d'habitat dans le centre-ville. Les personnes vont alors choisir de s'installer davantage en périphérie avec une occupation provisoire de locaux désaffectés dans des friches dans des zones industrielles ou commerciales. Les habitats se font dans des conditions plutôt précaires, dans un confort le plus souvent limité :

« Moins de squats repérés sur le centre ville (...) le squat des Veyettes³ est en zone industrielle, périphérique. C'est beaucoup vers les zones industrielles. Il y a eu la période Saint-Grégoire avec le squat des gilets jaunes. Là, il y en a qui sont sur le bord du périph à Saint-Grégoire toujours en tentes, c'est des zones de bordure de périph. Des occupations de hangars avec ou pas un autre support, ça peut être la caravane ou la tente dans le hangar, ou si il y a des endroits plus confinés dans le hangar (...) sur le bord du périph, c'est des toiles de tente » (Questionnaire bas seuil).

Certains usagers choisissent de s'établir tout de même dans le centre-ville, mais ces installations seront très provisoires et liées à la saison ou au climat : « Il peut y avoir quelques tentes aussi en bord de Vilaine, ça arrive mais c'est épisodique. Des gens de passage. On a des jeunes qui s'installent dans le halls d'immeuble, ça ne dure pas longtemps puisqu'ils se font jeter. A la période estivale, ça revient, ce n'est pas du squat mais de l'occupation des espaces la nuit sur la ville » (Questionnaire bas seuil).

UNE PRÉSENCE AMOINDRIE DES PRÉCAIRES DANS L'ESPACE PUBLIC URBAIN

Une autre tendance de l'année est la présence des précaires sur l'espace urbain qui tend progressivement à s'amoindrir. Jusqu'alors, il y avait une visibilité pourtant assez importante de ces individus (dont les profils ont fait l'objet précédemment de descriptions par le dispositif TREND : zonards, punks à chien, errants immobiles, jeunes précaires de l'espace urbain...)⁴ dans plusieurs endroits de la ville, avec des lieux de rassemblements "historiques" pouvant être important en nombre (soit des regroupements par affinités, lieux communs de consommation, lieux de manche...). Ces regroupements sont moins importants en nombre d'individus, davantage éparpillés, certains endroits sont même désormais inoccupés :

« Ca se réduit comme peau de chagrin. On pouvait croiser jusqu'à 7 ou 8 petits groupes, soit de rassemblement, soit de manche ou d'alcoolisation. Ces petits groupes là, progressivement ont cessé d'exister, parce que la ville a changé son mobilier et développé des techniques pour éviter les squats. Du coup ça s'est transformé en plus gros rassemblements dans des spots un peu phares (...) il n'en reste que deux toujours conséquent, avec du monde. Et même ces gros rassemblements là sont moins étoffés » (Questionnaire bas seuil).

Ce constat s'est notamment amplifié durant la seconde partie de l'année, avec une présence policière plus importante à l'approche de l'été. Les rapports précédents ont régulièrement indiqué que cette présence générerait fréquemment de la crispation chez les commerçants, les riverains, gênés par ces rassemblements d'individus s'alcoolisant en journée sur l'espace public, souvent accompagnés par des chiens : « La cohabitation place Sainte Anne entre les commerces et les clients avec toutes les terrasses fait qu'il y a des pressions avec la présence des jeunes précaires, ça génère des troubles. La présence policière a été être renforcée notamment du fait de la présence des chiens. De fait il y a des coups de pression avec des chiens embarqués »⁵ (Questionnaire) ; « A Sainte Anne, pendant l'été

2019, il y a eu une grosse présence policière, de la Police municipale, du coup il y a eu un transfert vers des squats extérieurs. Des rafles de chiens, et les bouteilles d'alcool vidées aussi » (GF Socio-sanitaire). Cette pression a dû alors dissuader une bonne partie des individus à maintenir leur présence régulière. Ceux qui restent sont davantage constitués en groupes plus restreints. L'organisation de manifestations culturelles peut les dissuader d'être présent en raison d'une présence policière qui sera renforcée : « Des regroupements de 3-4 personnes au maximum (manche et bière). Disparition lors des événements culturels organisés au couvent des Jacobins à côté de la Vilaine. En juillet une rafle de chiens a marqué les esprits. L'escalier de l'église est réouvert mais est inoccupé du fait de la présence d'un vigile. Dix ans en arrière, il était constamment noir de monde » (Note ethno urbain).

Cette moindre présence est aussi à mettre en lien avec l'externalisation des lieux de vie (voir partie précédente), les individus optent alors pour rester la majeure partie de leur temps dans leur habitat : « Il y a des squats comme celui des Veyettes, où les gens restent pas mal sur place. Ils ne sont plus sur l'espace urbain. Ils restent dans les squats » (Questionnaire bas seuil). La présence des chiens sur l'espace public est du coup moins marquée : « On voit moins de chiens. Les chiens sont laissés dans les squats ce qui n'était pas le cas avant, les chiens étaient tout le temps avec leur maître. Là il n'y a plus beaucoup de chiens depuis cet été [été 2019] » (Questionnaire bas seuil). Il se pose la question de savoir comment peut s'organiser financièrement la vie des ces individus, dans la mesure où la manche, dont on peut faire l'hypothèse qu'elle est moins pratiquée, constitue souvent chez ce public un moyen de subsistance non négligeable.

Ces évolutions ne signifient pas non plus que la précarité a totalement disparue dans la ville : « S'il y a une baisse de la fréquentation des lieux, la précarité est toujours présente, mais elle est plus diffuse. Les gens sont nombreux à quémander une piécette, une clope » (Note ethno urbain). Les gens qui font la manche le font surtout en individuel, moins en groupe : « Il y a toujours des gens qui font la manche, en individuel devant les commerces des lieux fixes, à la sortie des supermarchés, bureaux de tabac et centres

3 - Il s'agit d'un squat qui a été occupé durant l'hiver 2019 principalement par des migrants de plusieurs nationalités (environ 200 personnes), occupation faisant suite à l'expulsion d'un parc début octobre où les migrants s'étaient organisés en campement.

4 - Voir rapport TREND Rennes 2015, 2017 et 2018.

5 - 20 juin 2019. « Rennes. Intervention très houleuse place Sainte-Anne. Une vingtaine de policiers sont intervenus, mercredi 19 juin, en fin de journée, place Sainte-Anne, pour évacuer les SDF squattant l'espace avec leurs chiens. Une opération qui s'est avérée houleuse et compliquée » (PQR).

commerciaux tant du centre historique que du centre moderne » (Note ethnographique urbain). D'autre part, il y a constamment des petits rassemblements sur quelques places, et à proximité de supérettes, d'individus qui font la manche essentiellement afin de pouvoir consommer dans la foulée de l'alcool : « Des regroupements de 5-6 personnes (consommation de bières). Ces spots d'usagers précaires, anciens de la rue sont fréquents dans plusieurs endroits de la ville. Les habitués se retrouvent en mode socialisation à proximité de supérettes, ils font la manche et consomment de l'alcool avec l'argent récolté » (Note ethno urbain).

Sans certitude, mais il y a également le constat que plus de personnes viennent chercher de plus grandes quantités de matériel. Ce qui amène à faire l'hypothèse que certains usagers, notamment ceux qui en raison des évolutions précédemment décrites résident loin du centre-ville, ne se déplacent pas ou plus vers les structures bas seuil. Ils peuvent notamment déléguer cette tâche à quelqu'un qui viendra s'approvisionner en masse pour redistribuer par la suite : « Sur le matériel il y a plus de personnes qui viennent chercher en grosses quantités pour des passations à d'autres après – des usagers relais » (Questionnaire bas seuil).

MINEURS NON ACCOMPAGNÉS : UNE PRÉSENCE DANS L'ESPACE PUBLIC QUI S'ESTOMPE PROGRESSIVEMENT

Très visibles depuis 2015, notamment impliqués dans le deal dans le centre de Rennes, les MNA semblent moins présents et disparaître progressivement du centre-ville de Rennes, remplacés par une autre communauté : « Sur République, il y a eu une disparition progressive des MNA, remplacés par un public d'antillais qui vend de la drogue en dilettante sur fond de musique tout en consommant eux-mêmes (alcool et cannabis) "ça vend c'est bien, ça ne vend pas ce n'est pas grave". Il ne sont pas dans une logique d'hyperproductivité. Ils ont un capital sympathie différent des MNA qui embêtaient le monde » (Note ethno urbain) ; « Les Antillais ont fait fuir les MNA, des Antillais venant des quartiers » (GF Application de la loi). Les services application de la loi ont d'ailleurs enregistré moins de procédures à l'encontre des MNA : « On a moins de procédures,

mais il y avait eu une véritable explosion du phénomène fin 2018, mais ça reste à flux régulier. Ils sont mobiles et se regroupent au même endroit. Ils se connaissent, soit ils se sont croisés sur leur chemin migratoire ou ici sur la zone » (GF Application de la loi).

Il reste toutefois quelques MNA, présents sur d'autres lieux de deal, mais le phénomène s'est véritablement asséché comparativement aux années précédentes, laissant à penser qu'un nombre significatif d'entre eux sont partis vers d'autres territoires, notamment en raison des procédures judiciaires, suite à des délits commis et conduisant à des interdictions de territoire : « On les voit moins que fut un temps. Le spot à République près de la Poste s'est largement disséminé (...) le phénomène s'est un peu amoindri. Ils sont peut-être partis de Rennes et ont décollé sur d'autres territoires parce que la pression sur Rennes était tellement forte pour certains qu'ils ont été obligé de partir avec interdiction de territoire. Ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas mais le phénomène sur le centre ville est en baisse » (Questionnaire bas seuil) ; « Les jeunes Marocains de Puzzle⁶ ont disparu. Ils sont peut-être partis à Nantes. Ils étaient tous fichés au niveau du commissariat, ils ont dû aller ailleurs » ; « Les capacités d'accueil sur Rennes sont remplies, ils sont ventilés sur d'autres villes en zone rurale, Tinténiac, Châteaubourg, Saint-Malo. Moins en présence dans les structures rennaises et sur l'espace public. Souvent ils nous parlaient de Nantes et Brest, ils faisaient un peu la navette. On ne les voit plus du tout » (GF Socio-sanitaire).

Il a toujours été indiqué que les groupes de MNA étaient très mobiles et volatiles avec une présence fluctuante sur le territoire. La moyenne d'âge à leur arrivée est majoritairement 15-16 ans, la présence de plus jeunes est plus marginale : « Les groupes sont fluctuants, ils restent 6 mois - un an et ils bougent. On peut les voir revenir mais ils sont fluctuants. Ils font un nombre de pays incroyable, la Belgique, la Hollande, la Suède, la Suisse, tous les pays nordiques, ils sont reliés entre eux, ils ont des connexions, ils se parlent dans l'Europe entière (...) Finlande, Suède et Danemark, la plupart de nos marocains ont vécu dans ces pays là. Ils ont un parcours, et ils nouent des liens avec des gars de leur quartier d'origine » (EOB Mission MNA). Nombre d'entre eux viennent du Maroc : « Il y a des zones bien localisées avec les MNA, il y a l'Afrique avec le Maroc et Oujda »

(GF Application de la loi), mais d'autres origines sont présentes également : République Démocratique du Congo, Guinée, Tunisie, Albanie⁷...

La cohabitation entre MNA et jeunes des quartiers ou personnes précaires présentes sur l'espace public urbain ne semble pas évidente : « Ça ne passe pas très bien non plus entre les MNA et le public de la rue. On a des discours sur la présence des MNA qui est assez négative. Il y a des frictions, et plus que des frictions un ressenti très fort de mise à distance de ces jeunes là (Questionnaire bas seuil) ; « On entend des critiques de la part des jeunes de quartier, troisième ou quatrième génération, ils n'aiment pas les jeunes

Même si il y a une diminution de la visibilité de la présence des MNA sur l'espace public (notamment ceux impliqués dans divers actes de délinquance, deal, vol, violence...), l'afflux de jeunes migrants continuent d'être constant, au point de dépasser les capacités de prise en charge sur le territoire :

« Depuis 2015, on a une montée en puissance des accueils, il n'y a pas que nous, c'est un phénomène européen (...) mais aujourd'hui on arrive à saturation et on travaille sur l'ensemble du département d'Ille-et-Vilaine avec des nouvelles villes comme Vitry, Châteaubourg, Saint-Malo beaucoup, Sens-de-Bretagne, Saint-Jouan-des-Guerets et Saint-Georges-de-Reintembault, sur le pays de Redon et de Brocéliande. Après être arrivé à bout de toutes les possibilités sur Rennes, pourtant c'était plus pratique pour notre public qui est non francophone et qui a besoin de rendez-vous de santé, de rendez-vous Préfecture. Rennes c'est l'idéal mais on est arrivé à saturation donc on va partout sur le territoire d'Ille-et-Vilaine puisque c'est une compétence départementale » (EOB Mission MNA).

PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE FESTIF

UN CLIMAT PLUS APAISÉ AUTOUR DE LA SPHÈRE ÉLECTO-ALTERNATIVE

Comme habituellement, la scène électro-alternative demeure dynamique avec toujours autant d'organisations de free party de plus ou moins grande ampleur. Toutefois, contrairement aux années précédentes, où il y avait une forte tension entre organisateurs de soirées électro et pouvoirs publics, le climat est nettement plus apaisé pour cette année. La principale explication à cela est une profonde modification de l'organisation des rassemblements électro. Cette modification, déjà identifiée en 2018, se renforce en 2019. Concernant les free party, la modalité en Bretagne est de proposer principalement des soirées dans des hangars ou d'anciens locaux désaffectés, et rassemblant un nombre limité de participants (200-300 personnes en moyenne), de sorte à être plus discrets. Durant toute l'année, partout en Bretagne, à proximité des agglomérations, les

MNA, ils les appellent les blédards, et les MNA ne les aiment pas non plus » (EOB Mission MNA).

La poly-consommation est très présente chez le public MNA : « Il y a des consommations d'alcool fort. Le cannabis aussi, et en médicament c'est Lyrica, Rivotril, et le Tramadol aussi. Pour l'alcool, c'est les flash de vodka avec du Red Bull, de l'Oasis (...) on entend parler aussi du karkoubi, une petite pillule rouge mais on n'a pas beaucoup d'information dessus. Il y a certains jeunes qui en auraient pris » (EOB Mission MNA).

soirées ont été organisées de la sorte :

« Sur 2019, sur les éléments du contexte festif, il y a l'arrivée des teufs en ville. C'est l'événement le plus marquant de 2019, avant ça se passait dans les champs, 2018 c'était plutôt des stratégies anti-répression avec des petits formats, pas beaucoup de communication, pour éviter les problèmes avec les forces de l'ordre mais on était plutôt en zone Gendarmerie. Et là en 2019, pour éviter les zones Gendarmerie beaucoup de teufs et cela s'est accentué en fin d'année avec des sons qui posent dans des hangars, dans des locaux désaffectés et plutôt sur des zones Police. Ils ont quand même le souci du voisinage car c'est plutôt dans des zones industrielles » (Qualy festif).

⁶ - Structure bas seuil, accueil de jour pour personne sans domicile fixe, permettant un accès à l'hygiène (douches et machines à laver).

Les observations ethnographiques menées en 2019 vont en ce sens : « *Surtout des petits événements (autour de 500 personnes) qui s'organisent. La tendance des free party qui fleurissent dans la périphérie de Rennes se confirme. Ce fut beaucoup le cas pendant les mois d'avril et de mai avec des hangars vers Cesson-Sévigné occupés, d'autres vers la route de Lorient... Ils permettent aux teuffeurs de Rennes de s'y rendre facilement et les organisateurs encourent moins de problèmes que lorsqu'ils en organisent dans la campagne ; « De nombreuses petites soirées s'organisent, plusieurs par département et par week-end, dans les hangars ou dans les bois, en tous cas plutôt loin des riverains » (Note ethno festif).*

Ce climat d'apaisement peut aussi être lié à un plus grand éparpillement des soirées qui peuvent moins souvent avoir lieu au même endroit : « *Peut être dû aussi à la densité qui a beaucoup diminué. Si il y a une soirée toutes les deux semaines dans un même endroit et que ça passe à une ou deux tous les trois mois il y aura plus de tolérance (...) en corrélation il y a une baisse drastique des saisies sur des événements illégaux » (Qualy festif).*

Des rassemblements en extérieur ont toutefois été maintenus, dans des forêts ou dans dans champs, soit avec des jauges très réduites mais on peut relever quand même quelques événements avec un nombre relativement important de participants : de 1 000 à 2 000 personnes⁸ (Saint-Congard 56 ; le Trans'Off à Chateaubriand, la « teuf du nouvel an » en forêt de Lanouée), mais bien loin des rassemblements plus fréquentés des années antérieures. Comme

UNE RÉPÉTITION DES SOIRÉES QUI AGACE LES RIVERAINS

Organiser une soirée en périphérie d'une ville, même dans un lieu clos, ne garantit pas l'étanchéité sonore et peut donc provoquer d'importantes nuisances sonores pour les riverains. Ces nuisances redoublent si la fréquence des soirées devient trop régulière. Ce fut le cas à Rennes, notamment en fin d'année (à partir de novembre) avec une série interrompue de free party pendant plusieurs week-end en périphérie de la ville. Le fait de venir poser un son et ne pas être prié d'arrêter a pu chez certains être perçu comme une facilité inhabituelle, la tentation de revenir peut alors être grande :

habituellement pour ce genre de rassemblement, on peut indiquer quand même une présence systématique des forces de l'ordre et des des dépôts de plainte et des PV pour stationnement interdit ou gênant, notamment quand les événements ont lieu sur des terrains privés de la part des propriétaires (Note ethno festif).

Dans ce contexte plus apaisé, les acteurs RdRD intervenants en contexte festif ne relèvent pas de difficultés particulières dans le cadre de leurs interventions : « *En 2018, il y a eu de gros soucis, pas en 2019, ce devait être conjoncturel. Aucun problème pour accéder ou quitter les sites d'intervention. Il y a eu un teknival à Nantes, il y a eu plein de trucs dans le grand Ouest, même des grosses soirées de 48h et il n'y a pas eu de saisie » (Qualy festif).*

Autre élément confortant cette accalmie, un souhait plus marqué d'organiser officiellement des soirées en anticipant les démarches administratives pour rendre l'événement légal : « *Il y a une volonté pour beaucoup, pas pour tous, de passer au légal, mais les pouvoirs publics et notamment les Préfectures ne sont pas facilitantes. Quand c'est les sons qui posent les dossiers, le niveau d'exigence est extrêmement élevé, des fois au-delà d'un festival grand public. Avant quand une demande était refusée, il y avait derrière un événement illégal. Maintenant la stratégie des organisateurs est de ne plus poser en réaction en illégal, mais de se redonner la chance sur un autre dossier et sur un autre format » (Qualy festif).*

« *A partir du moment où un endroit est identifié et que ça pose et ça repose et ça repose avec les problèmes de ras-le-bol que cela peut occasionner au niveau du voisinage. Même si c'est en lieu clos, le son peut être entendu à distance. En lieu clos, on entend moins mais il y aussi le problème des gens bourrés qui font du bruit, des allers et venues des voitures. A partir d'un moment dans les soirées, ça parle plus fort, ça crie plus fort » (Qualy festif).* Les Sound System ont finalement dû faire preuve d'auto-discipline afin de ne pas s'attirer d'ennuis, la menace d'éventuelles sanctions se rapprochant : « En

revanche, suite à une lettre ayant tourné sur les réseaux sociaux, et signée par de nombreux organisateurs de sound system, la fameuse zone de Saint-Grégoire, à proximité de Rennes, où se sont déroulées plusieurs free party consécutives (parfois même sur trois soirs d'un même week-end à la suite, par des sound system différents) a fini par être abandonnée des teuffeurs. En effet, la communauté des Sound System

UN ATTRAIT TOUJOURS AUSSI IMPORTANT POUR LA CULTURE TECHNO

Alors qu'il y a d'un côté, l'organisation d'un nombre important de free party, d'un autre côté, la région concentre toujours autant d'événements électro officiels et légaux (concerts et festivals) attirant jeunes et moins jeunes, avec notamment des têtes d'affiche issues historiquement du milieu de la free party : « *La tendance lancée précédemment en Bretagne des petits Sound System faisant de petites soirées se confirme, tandis que les gros sons très reconnus continuent de se cantonner dans les clubs des grandes villes. Cependant, certains Sound System avec une relative grande ampleur retournent quelque peu aux infolines discrètes et aux petites teufs plus conviviales et moins grand public » (Note ethno festif) ; « Globalement, on est dans la continuité de la normalisation de la culture techno, sur des festivals très techno, les gens des sons qui deviennent des*

commençait quelque peu à s'inquiéter des nuisances répertoriées chaque week-end par le voisinage » (Note ethno festif).

Fréquemment les propriétaires des terrains concernés déposent des obstacles pour entraver les entrées ou détruire les parkings pour que la circulation des véhicules soit impossible.

intermittents du spectacle, des gens des sons qui font des dossiers en Préfecture et qui peuvent jouer dans de grandes salles en tête d'affiche ou en boîte de nuit dans des bars. Les teuffeurs de l'ancienne génération sont devenus les stars d'aujourd'hui et jouent dans les clubs » (Qualy festif).

Participer pour la première fois à un festival électro devient dans la vie d'un jeune une « case à cocher », un rite de passage nécessaire : « *Le troisième critère pour être une grande personne c'est d'aller en teuf ou en festival, un festival grand public, la Warehouse à Nantes, Panoramas à Morlaix, c'est une norme comme la MD et le sexe. C'est une tendance. C'est aussi pas que les festivals ou les teufs, c'est d'aller en club ou dans n'importe quel bar où ça mixe » (Qualy festif).*

L'USAGE DU ROULE-TA-PAILLE (RTP) EN CONTEXTE FESTIF

Les consommations en sniff sur les différents espaces festifs sont relativement fréquentes. Les acteurs de prévention et de RDR mettent depuis longtemps maintenant à disposition l'outil RTP qui suscite un attrait grandissant. Il est constaté que certains usagers ne viennent pas nécessairement en chercher sur les stands de prévention car ils s'autogèrent sur cette pratique : « *Grosse distribution de RTP, notamment sur certains événements. Le RTP est plus connue aussi. Après il y a plein de gens qui ne viennent plus chercher de RTP, car ils savent qu'il suffit d'un papier propre. Il y a des gens qui ont envie et d'autres qui n'ont plus besoin de RTP, ils ont compris qu'il ne faut pas le partager » (Qualy festif).* L'autre constat est que l'outil est tellement bien intégré, les personnes viennent en prendre sans se poser trop de questions, ni trop interagir avec les acteurs de prévention, le fonctionnement et la nécessité sont bien assimilés : « *Peu de gens viennent nous voir, pour des consommations type sniff avec RTP, ça rentre de plus en plus dans les moeurs l'utilisation des RTP, mais très peu d'interrogations, ils savent comment il faut faire, ils viennent juste prendre (...) sans trop s'attarder, on a une baisse des entretiens sur cette thématique » (EOB Festif).*

8 - Ce fut notamment le cas avec le retour des beaux jours en juin.

DES LIEUX ALTERNATIFS QUI ATTIRENT UNE PARTIE DU PUBLIC FREE PARTY

Outre les espaces commerciaux qui diffusent de la musique électronique, d'autres lieux plus confidentiels très marqués par la culture alternative, (friches artistiques, lieux excentrés...), peuvent également proposer une programmation qui va attirer un public lié au mouvement « free party ». Il y a plusieurs lieux de ce type à Rennes et ailleurs en Bretagne (à Brest, Saint-Brieuc...).

« Des soirées festives s'organisent dans un bois au sud de Rennes. Ces soirées varient entre électro, rock, métal... et sont assez fréquentées. Chaque style de soirée rameute son public et le profil qui y correspond, y compris au niveau des consommations. Ce lieu reste très tranquille et bien apprécié des publics underground puisque peu connu, et donc pas parasité par trop de personnes, les soirées ne comptabilisent en général pas plus de 250 personnes » (Note ethno festif).

« A côté du centre de Brest, accessible en bus et à deux pas du site d'Astropolis⁹, se tient un lieu alternatif où s'organisent des soirées festives. La plupart sont des soirées électro ou techno, mais des concerts de petits groupes punk ou rock se produisent aussi ici de temps en temps. Basé sur une ancienne ferme, et sur le terrain de la maison d'un des organisateurs, ce lieu qui se voulait un lieu destiné à un petit groupe d'amis pour organiser des soirées a petit à petit rencontré beaucoup de succès "Regarde aujourd'hui il pleut et il fait super froid, mais on peut même pas circuler tellement il y a du monde !". En effet, ce lieu rassemble une bonne partie des fêtards alternatifs de Brest qui viennent y danser jusqu'au petit matin » (Note ethno festif).

DES SOUND SYSTEM INSULAIRES

La culture techno peut également s'exporter sur les îles bretonnes. Le festival Belle-Île-On-Air se tient sur le site du Bois du Génie, vestige de la citadelle Vauban, dans le commune du Palais depuis 2008. Plus localement, dans la plus grande île bretonne qui compte moins de 6 000 habitants, on retrouve quelques Sound Systems confirmant cet attrait pour l'univers techno: « Les sons belle-ilois, ils posent dans des petits bois généralement, des fois sur des plages mais plutôt dans des petits bois, c'est plus simple pour installer le matériel. Ils choisissent bien leur coin, des bois éloignés des habitations le plus possible. C'est principalement des belle-ilois qui posent. Il peut éventuellement y avoir quelques collègues d'autres îles bretonnes qui viennent poser aussi. Il peut y avoir des saisonniers et quelques touristes qui ont eu l'information. C'est des minis free party (...) l'activité électro se poursuit l'hiver, ils font quelques trucs plutôt au printemps ou à la rentrée. Sinon ils font des trucs entre eux pendant l'hiver » (EOB Festif).

UNE OFFRE FESTIVE EN BRETAGNE TOUJOURS FOISSONNANTE EN 2019

(liste non exhaustive des principaux rassemblements festifs à la programmation musicale éclectique et accueillant un large public, réalisé à partir des notes d'observation ethnographiques pour l'espace festif)

LE FESTIVAL PANORAMAS

(12 ET 14 AVRIL 2019)

À MORLAIX (29)

Dans la foulée des années précédentes, le festival Panoramas avec sa programmation technohardcore, a une nouvelle fois attiré un jeune public (tranche d'âge 15-25 ans majoritairement). La fréquentation s'est portée à 24 000 personnes (contre 30 000 en 2018). De très nombreux primo-consommateurs ou consommateurs peu expérimentés étaient présents les deux soirs sur le site¹⁰. Les taz étaient eux aussi omniprésents avec une attitude très décomplexée pour cette consommation chez de nombreux jeunes festivaliers, ce qui témoignait a priori d'une forte accessibilité et d'une représentation de ce produit très banalisée. Des ventes nombreuses avaient lieu sur les parkings, et avec des réductions lors d'achats groupés comme en témoigne un festivalier : « En vrai moi je les donne les taz qu'il me reste, j'en ai eu 5 pour 25 balles et j'en ai pris 2, tout le reste je les file, je suis déjà bien éclaté ». Les forces de l'ordre ont réalisé 24 procédures pour usage et détention de stupéfiants (cocaïne, ecstasy, herbe et résine de cannabis, MDMA), et sept personnes ont été placées en garde à vue pour trafic de drogues (dont une personne détenant 88 comprimés d'ecstasy)¹¹ (PQR).

LE FESTIVAL MYTHOS

(DU 25 MARS AU 5 AVRIL 2019)

À RENNES (35)

Comme tous les ans, le festival Mythos a drainé des festivaliers (principalement rennais) pendant plusieurs jours au sein de son fameux Magic Mirror installé dans le parc du Thabor. Le Magic Mirror¹² s'exporte d'ailleurs désormais à l'année sur les bords de la Vilaine, avec une guinguette permettant d'accueillir des événements festifs en tous genres (notamment une programmation électro). Pour l'édition 2019 de Mythos, toujours très peu de concerts gratuits. En revanche, les soirées qui attirent un public plus large sont les after de Mythos, avec des DJ et de la musique jusqu'à 3h du matin, et surtout, une buvette qui fonctionne à plein régime. Les habitudes que l'on retrouve dans les rues du centre-ville rennais la nuit (revendeurs et consommateurs de MDMA, de cocaïne... mais aussi agressions et vols) s'importent dans le Thabor pendant les after. L'évacuation du parc, en fin de soirée, est souvent mouvementée (intervention de la sécurité du festival) et rappelle les sorties des bars ou boîtes de nuit.

9 - Festival électro ayant lieu depuis 1995 au bois de Kéroural près de Brest.

10 - Le parallèle peut être fait avec un autre festival d'Île-et-Vilaine fréquenté par un public majoritairement jeune, inexpérimenté dans les consommations et dont c'est souvent la première expérience de festival : « Dong Jigi Fest, c'est un public très très jeune. La moyenne d'âge c'est 18 ans. Classiquement on retrouve des gens qui ne savent pas trop gérer, qui ne sont pas biens. C'est les mêmes qu'à Panoramas... c'est le dépuceage de festival, les parents ont payé la place, c'est les premières consommations, notamment des ecstasys et ça ne le fait pas » (EOB Festif).

11 - <https://www.letelegramme.fr/finistere/morlaix/panoramas-t-inquietant-bilan-de-la-gendarmerie-14-04-2019-12259328.php>

12 - Chapiteau circadien pouvant accueillir 1 500 personnes.

LE FESTIVAL DES VIEILLES CHARRUES

(18 AU 21 JUILLET 2019)
À CARHAIX (29)

Les Vieilles Charrues ont une fois de plus accueilli un large public : 260 000 personnes le week-end suivant le 14 juillet¹³. Avec une programmation très consensuelle cette année, la population était assez jeune. Concernant les consommations, beaucoup de comprimés de MDMA et une forte présence de la cocaïne, même si concernant cette dernière, les vendeurs n'étaient pas évidents à trouver, notamment sur les campings, rendant son accessibilité difficile : « *A chaque fois que je trouvais quelqu'un susceptible de me revendre un truc, c'était un taz ou du shit. Trop la galère pour trouver de la bonne C...* ».

En termes de bilan : « *Les pompiers la Protection civile ont effectué 1 612 interventions, essentiellement pour de la traumatologie légère (entorses, foulures,...). Ce chiffre est en hausse de 18 % par rapport à l'édition 2018. 45 personnes ont été évacuées vers l'hôpital de Carhaix et 1 vers l'hôpital de Brest depuis le site du festival, principalement pour des traumatismes. Par ailleurs, 89 interventions ont été enregistrées par la gendarmerie, notamment pour des comportements violents, des suspicions d'attouchements sexuels, 8 suspicions, sans dépôt de plainte* » (PQR)

LE BINIC FOLK BLUES FESTIVAL

(DU 26 AU 28 JUILLET 2019)
À BINIC (22)

Le Binic Folk Blues Festival a cette année lui aussi explosé son record de fréquentation (70 000 festivaliers sur les trois jours) dans cette petite station balnéaire costaméricaine (3 600 habitants). De nombreux Rennais se sont retrouvés dans ce festival, où la programmation est très éclectique

et où beaucoup de petits groupes se font découvrir. En termes de consommations, hormis le cannabis et l'alcool qui étaient omniprésents, le LSD a été pas mal consommé sur ce week-end (un festival dont l'ambiance est jugée très bonne, le tableau concerts et vue sur la mer n'y était peut-être pas pour rien dans les consommations de LSD).

LES RENCONTRES ALTERNATIVES

(DU 24 AU 25 AOÛT 2019)
À LA PRÉVALAYE, À RENNES (35)

Les Rencontres Alternatives ont eu lieu sur le même site qu'il y a deux ans, à la Prévalaye¹⁴ à Rennes. Après un déplacement Rétiers (30 km de Rennes) qui fut finalement annulé l'année dernière, les Rencontres Alternatives auront désormais lieu une fois tous les deux ans, et les organisateurs ont choisi de décaler la date vers la fin août pour éviter une influence trop importante. Malgré cette date estivale, les amateurs de musiques électroniques ont afflué de toute part pour participer à cette fête. Avec un tarif à 5 euros et des DJs plutôt connus, et une proximité immédiate de Rennes, les 10 000 participants ont vite été atteints (avec parfois des cafouillages d'organisation : « *Nous on est arrivés vers 18h, histoire d'être bien en avance... eh bin on a pas eu nos billets avant 20h30 ! Franchement c'est moyen...* ». La majorité des participants est arrivée entre 20h et 22h sur le site qui proposait une vraie scénographie avec plusieurs scènes importantes (ainsi qu'un volume sonore très important d'après les nombreuses plaintes déposées par les riverains des alentours du site). Sur le parking devant l'entrée, de nombreuses propositions de drogues sont relevées, ainsi que des ventes de ballons de protoxyde d'azote avant l'entrée sur le site à 2 euros le ballon.

A la coupure du son le dimanche à 13h, certains ont prolongé les festivités dans les bars de Rennes et en after jusqu'au lundi matin¹⁵.

13 - « *Les Vieilles Charrues battent toujours un record de fréquentation, et il semblerait que l'année prochaine en 2020 ne déroge pas à cette réputation, avec les places du jeudi soir (et la venue de Céline Dion) les 55 000 places se sont vendues en seulement 9 minutes !* » (Note ethno festif) [L'édition 2020 ne se tiendra finalement pas en raison de l'épidémie du Coronavirus – l'annonce est faite le 15 mars 2020] – mais l'artiste a confirmé sa participation pour l'édition de 2021 14 - La Prévalaye est un secteur de 450 hectares très peu urbanisé situé à l'ouest de la ville de Rennes (à moins de 5 km du centre-ville)..

15 - Un festivalier à son retour a grimpé sur une grue pour impressionner ses camarades, nécessitant l'intervention des pompiers pour l'obliger à redescendre (<https://www.ouest-france.fr/bretagne/rennes-35000/rennes-il-grimpe-en-haut-d-une-grue-en-rentant-de-la-rave-party-6491276>).

LE FESTIVAL D'TERRES MENÉ

(DU 6 AU 8 SEPTEMBRE 2019)
À LAURENAN (35)

Ce festival prend toujours plus d'ampleur chaque année et a rencontré un franc succès avec plusieurs milliers de participants le samedi soir (et une soirée plus « privée » le vendredi soir). Le samedi était quant à lui prévu pour une jauge plus importante avec un chapiteau pour les concerts et une scène plus petite avec des DJs venus d'un peu partout. Le festival est très orienté teuf avec du son qui tournait toute la nuit et prévu jusqu'au lendemain 18h.

TEK' STEVE 'ALL

(DU 11 AU 13 OCTOBRE 2019)
À SAINTE-LUCE SUR LOIRE (44)

Un rassemblement en hommage à Steve Maia Caniço¹⁶ a tout de même compté plus de 15 000 participants. Ce rassemblement n'a pas eu lieu en Bretagne mais dans la voisine nantaise. Il a attiré bon nombre de bretons. Sur la trentaine de façades de Sound System présentes sur l'événement, plusieurs étaient d'Ille-et-Vilaine, d'autres du reste de la Bretagne.

CARNAVALOROCK

(DU 18 AU 20 OCTOBRE 2019)
À SAINT-BRIEUC (22)

Mi-octobre a eu lieu une nouvelle édition du festival Carnavalorock à Saint-Brieuc. Comme d'habitude, l'affiche très punk-rock avec de vieux groupes (Ludwig von 88, le Bal des Enragés, les Sales Majestés...) a attiré un public assez "vieux loups de mer" (public plus âgé, et habitué des consommations de produits, notamment beaucoup d'anciens du squat des Wagons¹⁷). Cette année en revanche, quelques originalités en

termes de programmation, notamment le samedi : Tiken Jah Fakoly a rameuté un public très reggae, et Salut C'est Cool à quant à lui drainé un public très jeune... Tous ces publics ne se mélangeant pas trop au sein du festival. La stratégie commerciale a cependant bien fonctionné et a permis aux organisateurs d'afficher complet les deux soirs.

ANNIVERSAIRE DU BAL PIRATE

(LE 24 NOVEMBRE 2019)
À RENNES (35)

Parmi les événements très renno-rennais qui deviennent récurrents, il y a désormais les Bals Pirates, qui connaissent un succès toujours grandissant à chacune de leurs éditions. Initiés dans des petites salles ou bistros, plutôt excentrés du centre-ville, le bal continue de se produire dans des lieux inattendus (« *Afin de se changer les idées de la routine habituelle du dimanche* », un habitude des bals). En termes de consommation, on retrouve le dyptique alcool-cannabis et quelques produits psychédéliques (LSD notamment). On y retrouve également un public fêtard qui vient prolonger la fête du samedi soir en mode after.

Fin novembre, c'est toute la rue Legraverand à Rennes qui a été investie par l'anniversaire du Bal Pirate qui fêtait ses quatre ans (même si cela fait surtout 1 an et demi et que les après-midi/soirées connaissent un succès important. La soirée a eu lieu dans trois des quatre bars de la rue avec concerts et un dancing dans un des établissements, dans une ambiance très bon enfant (« *Dans l'après-midi c'est pour les enfants mais à partir de 19h c'est plutôt pour les adultes !* ». Malgré la pluie, la soirée s'est terminée bien après les 22h traditionnels du format Bal Pirate, et les bars étaient pleins jusqu'à 1h du matin ce qui a ravi les participants (« *Nous on est tranquille, on a carrément posé notre lundi pour ne pas avoir à se prendre la tête* » ; « *Ça donne l'impression d'être dans un petit village, tout le monde se connaît et ça fait oublier la morosité du dimanche soir* »).

16 - Décédé après une chute dans la Loire lors de la fête de la musique à Nantes, suite à une charge des forces de l'ordre voulant interrompre un rassemblement électro sur les quais.

17 - Squat alternatif de Saint-Brieuc.

FESTIVAL YAOUANK

(SOIRÉE DE CLÔTURE DU 23 NOVEMBRE 2019)
AU PARC DES EXPOSITIONS DE RENNES (35)

Concernant Yaouank, festival de musiques traditionnelles bretonnes, l'événement a comme à son habitude rameuté environ 10 000 bretonnants, clôturé par le plus grand fest noz de Bretagne. Les danseurs ont à nouveau virevolté au son des binious et autres instruments bretons. Comme l'année précédente, les consommations étaient dans la très grande majorité surtout d'alcool et de cannabis, mais des usages cocaïne et de "taz" ont fait l'objet d'observations, comme dans la plupart des événements festif désormais (les rassemblements de musiques traditionnelles n'échappant pas à cette "règle"). On retrouvait quelques vendeurs à proximité des navettes et à l'extérieur du site.

LES TRANS'MUSICALES

(DU 4 AU 8 DÉCEMBRE 2019)
AU PARC DES EXPOSITIONS DE RENNES (35)

L'édition 2019 des Trans'Musicales de Rennes a réuni pas loin de 60 000 festivaliers sur le week-end, une jauge remplie malgré des réactions un peu mitigées de la part de certains habitués, et des perturbations entraînées par une grève des transports en commun : « D'habitude c'est quand même LE festival où on ne connaît rien, mais on découvre plein d'artistes. Cette année ils ont assuré leurs arrières en faisant une grosse tête d'affiche, et tout le reste c'est du vu et re-vu... », avec les concert des Bars en Trans dans le centre-ville, les multiples concerts en Off dans les bistrotts, et le Parc Expo qui a été largement fréquenté. Dans les navettes qui assurent le transport des festivaliers du centre-ville de Rennes en direction du parc des exposition, c'était une fois encore la fête : « Pas d'hésitation de la part des festivaliers à sniffer tranquillement leur trace à l'arrière du bus, ou à fumer leur pétard et à le faire tourner aux

autres personnes présentes. Les consommations étaient largement banalisées, sur le site aussi d'ailleurs. Enormément de propositions de taz, de consommations de cocaïne dans les toilettes ou sur les espaces de repos, ou simplement à même le sol... Tout lieu était bon à prendre pour consommer son produit ».

LES TRANS'OFF

(7 DÉCEMBRE 2019)
À CHATEAUBRIANT (44)

L'un des gros rassemblements technos de l'hiver a été celui des Trans'Off, qui a bien eu lieu (après l'échec de l'organisation d'un Trans' Off lors en 2018, la 1ère année depuis 1995 où rien n'a eu lieu en marge des Trans'Musicales de Rennes). Le rassemblement en marge du festival des Trans'Musicales de Rennes a eu lieu non pas en Bretagne mais à Chateaubriant dans le département des Pays de la Loire dans le hangar des anciens ateliers mécaniques ABRF de la zone industrielle La Fayette. Le choix du site à Chateaubriant – dans le 44 – n'est peut-être pas anodin, suite au décès de Steve Maia Caniço à Nantes. D'autre part, il y avait cette nécessité de ne pas tenir l'événement trop à proximité de Rennes par crainte d'une action de répression (au regard des nombreuses « teufs » qui se sont succédées aux abords de Rennes en fin d'année 2019 et qui ont généré un regain de tension, comme indiqué ci-dessous)¹⁸. De nombreux événements techno ont également été organisés dans le département. Le Trans'Off a compté beaucoup moins de teuffeurs comparativement à certaines éditions antérieures : 2 000 participants seulement, contre 15 à 20 000 sur certaines années.

18 - « Pour les Trans'Off il y aura quelque chose mais pas dans Rennes. C'est dommage que ce ne soit pas à Rennes, mais cela aurait été mal venu et casse gueule » (Quality festif).

PRINCIPALES OBSERVATIONS RELATIVES

À L'ESPACE FESTIF INFORMEL DU CENTRE-VILLE DE RENNES

La fréquentation de l'espace festif informel du centre-ville de Rennes est plutôt aléatoire :

« Forte affluence en septembre / octobre pour le début de l'année universitaire. C'est assez identique. Après le temps n'était pas là donc on a une baisse de la fréquentation mais dûe aux conditions météorologiques (EOB Festif). Il est toujours relevé une forte concentration d'individus autour de « la rue de la soif » et à proximité sur une place, d'autres lieux plus excentrés peuvent être par contre moins fréquentés qu'auparavant : « Une forte concentration sur la place des Lices, c'est quelque chose qui revient, on a eu un moment une disparition sur la place des Lices et là ça revient. Des lieux comme le square de la Motte ou place Hoche ou Saint Etienne sont moins fréquentés. La place des Lices retrouve son côté phare (...) mais ce n'est pas les chiffres d'il y a 10 ans non plus » (EOB Festif). Au printemps, les quais de la Vilaine sont régulièrement investis en début de soirées avant que les fêtards prennent la direction du centre vers minuit : « De mai à juin, on avait un after work au niveau des quais Saint-Cyr, à minuit, tout le monde s'en va et se retrouve place de Lices » (EOB Festif).

Dans le cadre des soirées festives, la constance des prises d'alcool sur l'espace public est toujours d'actualité, notamment plus importante lors de soirées organisées en amont (du type soirées

thématiques ou soirées d'intégration) : « On est sur des consommations d'alcool mais globalement pas trop mal gérées, on a assez peu de prise en charge pour alcool. On peut faire des évacuations. C'est des prises en charge soit pour qu'ils se reposent, soit pour discuter. Ils restent avec nous une heure, une heure et demie puis ils repartent (...) pour les soirées étudiantes, il y a les soirées d'intégration et il peut y avoir de fortes alcoolisations » (EOB Festif).

Comme ce fut le cas en 2017, un **barathon**¹⁹ a été organisé dans le centre de Rennes, donnant lieu à quelques débordements en termes d'alcoolisation : « On a eu une situation d'alcoolisation massive le 7 novembre avec le barathon. Les gens sortaient des bars et ils étaient cuits. Il devait y en avoir un autre à Noël mais il a été déjoué. » (EOB Festif).

Le climat est toujours décrit comme étant relativement électrique par les intervenants de prévention présents régulièrement dans le centre, avec bon nombre de bagarres ou d'agressions, souvent sous l'effet de l'alcool : « Grosse période noire en septembre octobre, ça montait depuis septembre 2018. Novembre / décembre, ça s'est calmé. Jusqu'aux vacances de La Toussaint c'était électrique. On a eu trois soirées en septembre où ça a été compliqué, avec de l'agressivité envers les équipes, c'était lié aux consommations de produits » (EOB Festif).

DES « MINI TEUFS »

DANS LE CENTRE VILLE DE RENNES

En modalité festive possible dans l'hyper-centre de Rennes, il y a la possibilité pour certains de venir avec des enceintes portatives pour diffuser de la musique électro amplifiée. Cette pratique est fédératrice et attire du monde, qui vient écouter et danser. Ces « mini free party » improvisées et spontanées sans caractère de régularité peuvent avoir lieu sporadiquement, mais surtout n'entraînent pas d'intervention des forces de Police : « En centre-ville, les teufs sont moins organisées, on est plus sur de la spontanéité, avec les enceintes portatives, mais des grosses enceintes, de gros caissons, c'est le même public [que celui fréquentant les free party urbaines], mais le mode d'organisation est différent. Ils arrivent avec de grosses baffles » (EOB Festif).

19 - Le barathon désigne un événement organisé par plusieurs débits de boisson. Annoncé en amont sur les réseaux sociaux, l'inscription permet d'obtenir des tarifs préférentiels sur les consommations d'alcool. Au regard de la loi Evin qui interdit de vendre de l'alcool moins cher, ce type d'événement présente un caractère d'illégalité.

CONSOUMATIONS D'ALCOOL SOLITAIRES CHEZ DES JEUNES FILLES HORS CADRE FESTIF

En remontée d'information, sans pouvoir être quantifié précisément, un élément peut retenir l'attention. Plusieurs signaux recueillis auprès de sources différentes font état des situation de jeunes filles (généralement lycéennes) présentant des consommations d'alcool régulières en solitaire, et pas en mode festif : « C'est quelque chose qu'on trouve un peu plus marqué de consommer de manière solitaire chez les femmes, on n'était pas confronté à cela. Elles décrivent qu'elles boivent de l'alcool le soir, pour se déshinber, assurer leurs activités » (GF Socio-sanitaire) ; « Il y a des cas d'alcoolisations de jeunes filles mais seules, avec l'envie de s'évader. En se filmant et en partageant les vidéos avec leurs amis proches » (EOB Festif). L'usage solitaire est une pratique pouvant être qualifiée d'inquiétante pour les intervenants.

PRINCIPALES TENDANCES AU SUJET DU TRAFIC DE PRODUITS STUPÉFIANTS

LE TRAFIC DE DROGUE LARGEMENT PRÉSENT À L'ÉCHELLE DE LA RÉGION

Comme les années précédentes, le trafic de produits stupéfiants est présent sur l'ensemble de la région, plus important et plus visible dans les pôles urbains à forte densité de population (Rennes, Brest, Vannes, Lorient, Saint-Brieuc...) mais également dans les villes secondaires et les petites villes des zones rurales (Guingamp, Bécherel, Le Guilvinec, Dol-de-Bretagne, Douarnenez...). A titre illustratif, les services d'application de la loi ont réalisé une saisie de 4 kilos d'héroïne à Dol-de-Bretagne, dans une petite cité de moins de 6 000 habitants : « 4 kilos d'héroïne à Dol. En fait il y a pas mal de procédures à Dol, on ne sait pas pourquoi, mais c'est assez symptomatique du fait qu'il y ait des consommateurs dans les contrées les plus reculées (GF Application de la loi). Ce déploiement tentaculaire des réseaux de trafic amène à penser qu'il y a des viviers de consommateurs un peu partout, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. La dimension festive de la région est aussi à souligner : « Le trafic se retrouve dans tous les coins de Bretagne et pas que dans les agglomérations. Il y a du trafic important et des zones de replis aussi où ils pensent pouvoir être

plus tranquille quand ils se font filocher. Et puis aussi il y a des consommateurs, le Bretagne est une base de consommation assez importante en cannabis et en cocaïne, festif bien évidemment car il y a aussi beaucoup d'événements musicaux qui ont lieu sur toute la Bretagne » (GF Application de la loi).

Les zones rurales, moins surveillées, peuvent faire l'objet de zones provisoires de stockage de produits : « Dans les zones rurales, il y a moins de passage, c'est moins risqué qu'à Rennes, il n'y a pas de BAC, les gens parlent moins. Le stockage des grosses quantités de stupéfiants sont souvent stockées hors de Rennes, elles sont boxées en périphérie, il y a moins de risque à circuler la nuit et de se faire prendre par un véhicule BAC qui tourne 24h sur 24 que par un PSIG²⁰ qui a une superficie beaucoup plus vaste à couvrir. Ils s'adaptent et louent des box en périphérie de Rennes » (GF Application de la loi).

Dans les pôles urbains, le trafic est toujours présent, soit dans le centre-ville et dans les différents quartiers populaires ou cités²¹. Certains de ces spots de deal

existent depuis des années. Dans les quartiers, il y a également le trafic qui se fait non pas dans la rue mais dans les appartements pour plus de discrétion : « Il y a une partie du trafic qui est non visible, dans les appartements avec des adultes, pas forcément en solo mais des micro-réseaux qui envoient du lourd, un peu en mode épicerie au niveau des produits et de l'offre (GF Quartier) ; « Il y a des affaires, non pas de deal de rue, mais de deal en appartement façon supérette [notamment deux affaires significatives sur

Rennes, l'une avec une famille de Tchéchènes et une autre avec un homme de 45 ans] ça faisait petite épicerie, il recevait jusqu'à 50 ou 60 clients par jour et nuit. Il faisait tout, shit, héro, coke... mais en petite quantité. Il [l'homme de 45 ans] avait sa conso parce que c'était un gros consommateur et il récupérait un peu d'argent et relançait la machine (...) quand on a à faire à du deal d'appart' comme cela, c'est toujours des usagers-revendeurs » (GF Application de la loi).

LES VOIES D'ACHEMINEMENT DES DROGUES EN BRETAGNE

Aucun changement majeur concernant les voies d'acheminement de la drogue en Bretagne n'est relevé, avec toujours une forte connexion entre la Bretagne et la région parisienne, ainsi que la Normandie : « Il y a toujours des connexions interrégionales, Rouen Le Havre notamment. Ces gens là viennent alimenter la région. Deux sinon c'est historique avec la Bretagne, pour la résine de cannabis notamment. Deux c'est récurrent » (GF Application de la loi).

En termes de moyen de transport, les voies routières et ferroviaires sont celles qui sont le plus utilisées. Les go-fast demeurent assez rare même s'il peut sporadiquement y en avoir : « Les modes opératoires

comme les go-fast sont en perte de vitesse. Il y a d'autres moyens. Le go-fast c'est dangereux, ils se font plus facilement repérer. On a intercepté un go-fast à Saintes en direction de Brest avec le GIGN, retour d'Espagne avec 80 kilos de cannabis [4 octobre 2019] Ils préfèrent faire plus de voyages, un voyage tous les 15 jours, que de faire un voyage à 400 kilos. S'ils perdent 80 kilos, c'est un moindre mal, c'est mieux que 400 kilos » (GF Application de la loi). Cela renvoie également toujours à la notion de fragmentation des tâches que ce soit sur le transport ou les ventes où il faut limiter les risques au maximum : « Si on en perd il ne faut pas que ce soit trop » (GF Application de la loi).

DES RÉSEAUX BIEN SOUVENT MULTI-PRODUITS

Que ce soit à l'échelle d'un réseau structuré, du trafic de cité, ou bien du vendeur auto-entrepreneur, il y a la constance de vouloir diversifier l'offre de vente de produits afin de pouvoir satisfaire à coup sûr davantage de clients : « Les réseaux sont toujours multi-produits, on a eu par exemple une procédure où il y avait cannabis, cocaïne, héroïne, kétamine, MDMA. Ceux qui faisaient de la résine ne font plus que de la résine, notamment parce que la cocaïne ça paye bien. Sur les filières guyennaises, ils exportent de la cocaïne vers la Métropole mais ils importent là-bas de la résine qui coûtent extrêmement chère » (GF Application de la loi). Cette tendance s'inscrit dans la continuité des années antérieures²².

22 - Voir notamment le rapport 2015 avec le développement du phénomène des « épiceries » proposant une large diversité de produits à la vente.

20 - Peloton de Surveillance et d'Intervention de la Gendarmerie.

21 - A Vannes, le trafic de quartier irrite régulièrement les habitants. Dans l'année, plusieurs actions ont été mises en place pour alerter les pouvoirs publics (affiche pour recruter des guettes, panneau à l'entrée de la ville...).

Les fréquentes descentes assurées par les forces de l'ordre ne semblent pas pour le moment enrayer le phénomène.

LA PERSISTANCE DES ARRIVAGES DE COCAÏNE PAR DES MULES VENANT DE GUYANE ET DU SURINAME

Depuis 2015 maintenant et sans discontinuer²³, les arrivages de cocaïne sur la région par des mules transportant in corpore ou en la dissimulant²⁴ sont relativement réguliers. Ce phénomène perdure encore cette année. De nombreuses mules ont pu se faire arrêter en cours de déplacement dans le train ou à leur arrivée à la gare de Rennes. Certaines ont pu par contre passer à travers les mailles du filet : « La cocaïne est bien visible, il y a toujours le phénomène des mules. Sur la Bretagne, Rennes est particulièrement impactée, notamment en lien avec les lignes de train et des arrivées faciles de Paris, ça c'est le premier point. Le second point c'est la proximité avec Nantes et l'aéroport, avec pas mal de mules qui arrivent par Nantes car ça évite les contrôles de Paris. Arrivés à Nantes, ils peuvent venir ici aussi par le train. Rennes est plus centrale en Bretagne et permet de partir plus facilement vers des coins plus isolés » (GF Application de la loi).

Le profil des personnes utilisées comme mule est toujours aussi varié : « On est vraiment sur de la traite d'êtres humains. Ils vont recruter les gens à Saint-Laurent du Maroni, des mineurs, des majeurs, souvent des femmes enceintes parce qu'il y a plus de place sans doute [dans le ventre] » (GF Application de la loi). Le mode opératoire est toujours le même : les mules recrutées doivent transporter la cocaïne par avion puis par train contre une somme d'argent : « Ils leurs proposent entre 5 et 7 000 euros pour faire le voyage. Ils les lavent, ils les soignent, ils les font voir un gourou, le chamane comme ils disent, ils leurs font croire qu'il seront invisibles, ils leurs racontent n'importe quoi et puis ils les font se remplir d'ovules de cocaïne et les mettent dans l'avion (...) les ovules, ils les sortent, ils les nettoient et les refilent directement. C'est des ovules de 7, 9 ou 10 grammes et après ça part directement chez le vendeur » (GF Application de la loi).

Un constat déjà fait en 2018, est celui des quantités ingérées par les mules qui approchent ou dépassent fréquemment le kilo²⁵ : « Le produit est toujours conditionné avec des machines compactant fortement la cocaïne » ; « Les quantités transportées in corpore dépassent le plus souvent le kilo, avec des boulettes de 8 à 10 grammes » (GF Application de la loi).

Ces fréquents arrivages de mules sur la région sont aussi liés à la présence importante d'une communauté guyanaise : « Il y a aussi une communauté guyanaise assez importante en Bretagne ce qui fait des points d'accroche pour les mules. Les mules n'arrivent pas en France en se disant où vais-je aller, tiens à Rennes, c'est inenvisageable. La plupart ont leur point d'arrivée dès le départ (...) l'enjeu est tellement grand sur un kilo in corpore et plus si c'est dans les bagages, les commanditaires ne peuvent pas laisser une marge de manoeuvre à leur mule » (GF Application de la loi).

L'autre modalité d'arrivage de la cocaïne sur le territoire national est l'utilisation du fret maritime dans laquelle la marchandise sera dissimulée dans des conteneurs. Ce mode opératoire présente l'avantage de pouvoir transporter une grande quantité d'un coup : « Une grande partie de la cocaïne qui arrive c'est par containers. Les grosses arrivées maritimes c'est Montoir, Le Havre, il y a eu une grosse saisie début 2019 d'une tonne et demi qui est arrivée par conteneur avec la marchandise dissimulée après dans des camionnettes et attrapée en cours de route. Le flux maritime c'est le moyen le plus facile de déplacer et de transporter des quantités importantes (...) une tonne qui arrive au Havre est totalement éclatée, 100 kg à Lille, 100 kg à Rennes... On ne retrouve jamais le commanditaire mais que les petits grossistes » (GF Application de la loi).

DES MINEURS TOUJOURS IMPLIQUÉS DANS LA TRAFIC

On retrouve toujours la présence de mineurs impliqués dans le trafic de drogue, la plupart du temps enrôlés pour des tâches subalternes (faire le guêt) avec la perspective d'évoluer : « Par contre, ils recrutent des tout petits. On a l'émergence des 14-15 ans qui ont pris des terrains et ils recrutent forcément des plus jeunes qu'eux, pour guetter. Après ils montent en grade dans le business » (GF Quartier). Il y a également l'attrance de l'éventualité de gain financier, perçu comme non négligeable : « On sent le côté financier, c'est une tentacule qui se met en place et on n'a pas de prise. Ces petits ils travaillent sur les horaires en dehors des heures d'école. Ils repèrent très vite les mêmes fragiles qui sont en difficultés scolaires et dont les parents sont en galère. C'est des gamins vulnérables qui sont manipulés » (GF Quartier).

PERSISTANCE DES VIOLENCES LIÉES AUX TRAFICS

Comme habituellement, des actes de violence sur fond de trafic de drogues sont à relever durant l'année : « L'utilisation d'armes devient de plus en plus systématique, sans pour autant que cela débouche sur des cas mortels (...) il y a des situations de violence, à Rennes et ailleurs. C'est inquiétant. Brest aussi, il y a des échanges de coup de feu. Forcément après il y a des règlements de compte quand ils perdent de la came ou de l'argent. A Rennes il y a quelques coups de couteau aussi et des échanges de tirs (...) mais ils ne sont pas encore sur le point de vouloir tuer. On est encore dans la menace, dans le fait de vouloir impressionner. Il n'y a encore personne sur le carreau » (GF Application de la loi).

D'autre part, ces jeunes impliqués dans le trafic ont toujours pour habitude d'adopter rapidement les codes vestimentaires, les accessoires emblématiques du trafic et propre à la culture urbaine : « Il y a tout un équipement, façon équipement professionnel, avec la veste trois quart momoute avec la cagoule, et la sacoche... et le Capri-sun (...) ils ont des systèmes de chaises pour guetter avec des tous petits, de 8h à 20h quel que soit le temps. Ils ont leurs cris "les v'là" [en cas d'arrivée de la Police], ça hurle de partout. Les flics arrivent, tout le monde s'en va et 5 minutes après tout le monde est revenu. Ça va très vite » (GF Quartier) ; « Recours important aux pliants pour les choufs dans le quartier, et consommation de chicha pour patienter... et aussi du Capri-sun » (Note ethno urbain).

De nombreuses affaires de règlements de compte, notamment avec utilisation d'armes blanche ou d'armes à feu ont été relayées tout au long de l'année dans la presse régionale. Il y a également quelques situations de personnes séquestrées suite à des dettes contractées²⁶ : « Les affaires de séquestration, on en a eu une ou deux, même pas pour des grosses dettes, de la séquestration à 500 euros. Pour des petites sommes, ils peuvent faire n'importe quoi (GF Application de la loi) » ; « Le trafic à Brest est intense et ça se tire dans les pattes au sens propre et pas figuré... et pas que dans les pattes. La violence monte, on a certains usagers qui ont été séquestrés, violentés » (Questionnaire bas seuil).

23 - Cf. rapports 2015, 2016, 2017 et 2018.

24 - « C'est souvent in corpore, mais maintenant c'est aussi partout où ils peuvent en mettre. Dans tous les orifices. Maintenant dans leur pantalon, ils utilisent des espèces de combinaison dans laquelle la cocaïne est insérée dedans. Dans les chaussures, ce n'est plus de semelles, c'est des semelles de cocaïne et ça pèse. Dans les valises partout où ils peuvent en mettre » (GF Application de la loi).

25 - « Le 11 juin, un homme de 27 ans est interpellé en gare de Brest, avec 1, 118 kg de cocaïne ; A Rennes, le 26 août, le jeune homme transportait 955 g de cocaïne dans son estomac ; Début 2020, 1 personne est arrêtée à la gare de Rennes, elle transportait 144 ovules de cocaïne » (PQR).

26 - « 08 mars 2019, Rennes : un homme séquestré pour une affaire de stupéfiants ; 25 septembre 2019, Saint-Brieuc. Un apprenti dealer enlevé et passé à tabac pour une dette ; 11 octobre 2019, Morbihan. Enlevé et séquestré pour une dette de stupéfiants à Lanester ; 18 décembre 2019, Trafic de cocaïne. Pour retrouver une mule, ils torturent son petit ami ; 26 décembre 2019, Rennes. Séquestré dans une camionnette, il réussit à échapper à ses ravisseurs » (PQR).

DES APPROVISIONNEMENTS PAR INTERNET PLUS FRÉQUENTS

Le recours à internet comme vecteur d'approvisionnement devient plus fréquent d'année en année :

« On a senti une montée de l'approvisionnement, c'est le recours au darkweb. On tombe régulièrement sur des trafiquants mais aussi sur de simples consommateurs. Quand les quantités sont importantes on peut perquisitionner, sur le téléphone portable ou l'ordinateur, ce n'est pas non plus sur toutes les procédures mais cela arrive de manière plus marquée. Des consultations de darkweb, ils se font livrer leur produit (...) le produit arrive directement en quantité un peu importante avec des méthodes pour cacher les odeurs dans les transports, mettre à d'autres noms. Le recours à ce biais est en augmentation » (GF Application de la loi).

Pour l'utilisateur, cette forme d'approvisionnement est perçue comme étant plus fiable que le traditionnel marché de rue, qui peut pour certains être difficile à atteindre : « Plus d'usagers se tournent vers internet en mode d'approvisionnement. Il y a plus de certitude dans la qualité, c'est assez discret au final même si ne ce n'est pas totalement intracable et infailible. Cela peut être aussi par la méconnaissance de trouver les réseaux de dealers » (Questionnaire bas seuil). Il y a aussi pour ceux qui ont recours à ce vecteur une anticipation des consommations.

Si l'offre commerciale sur internet est vaste, il y a notamment recours au darkweb pour des livraisons de produits festifs, notamment la kétamine, le LSD, ou la MDMA : « La kétamine provient beaucoup du dark web, essentiellement des livraisons postales qu'on surveille. Là aussi ça peut être des livraisons multi-produits avec du cannabis, de la MD, des ecstasy, du LSD » (GF Application de la loi).

DE LA LIVRAISON DE DROGUES À DOMICILE

Quelques éléments sur des livraisons à domicile ont pu être signalés. Ces éléments d'information étaient rarement documentés jusque là. Ces livraisons peuvent concerner à la fois le cannabis et la cocaïne, soit par des individus fonctionnant en auto-entrepreneur ou bien par les livreurs de nourriture : « Il y a Uber-Shit (appellation utilisée par les jeunes du quartier). Utilisation de voiture, scooter ou vélo, notamment par un jeune auto-entrepreneur » ; « L'approvisionnement peut s'effectuer en commandant par téléphone en amont pour après se faire livrer en voiture au centre-ville : "C'est simple, j'appelle, je dis ce que je veux en donnant un code et je me fais livrer ou je veux. C'est Ubercoke ! Je paye 70 euros si je commande un jour en avance et 80 euros si je commande le soir même. Il peut aussi m'avoir de la MDMA pour 10 euros le para" » (Note ethno urbain).

APPROCHE PAR PRODUITS

LE PRIX DES PRINCIPALES DROGUES ILLICITES OBSERVÉ EN BRETAGNE EN 2019

PRINCIPAUX PRODUITS		PRIX RELEVÉS	TENDANCE	COMMENTAIRES
Amphétamines speed		Prix bas : 10 € Prix courant : 15 € Prix haut : 20 €	→	Ces prix concernent le gramme de poudre d'amphétamine.
Buprénorphine Haut Dosage (Subutex®)		De 2 à 3 € le comprimé	→	Le trafic de Subutex® est essentiellement observée sur l'espace urbain. Le trafic n'est pas très structuré. Le troc est une forme largement répandue.
Cannabis	Herbe	Entre 5 et 15 € le gramme	→	Une très grande variabilité des prix aussi bien pour la résine que pour l'herbe. Cette variabilité est notamment importante pour la forme herbe selon la nature du produit (herbe importée, herbe locale, herbe cultivée en extérieur ou en intérieur). Les prix peuvent varier du simple au triple.
	Résine	Entre 5 et 10 € le gramme	→	
Cocaïne		Prix bas : 50 € Prix haut : 100 € Prix courant : 60 à 80 €	↓	Il est toujours relevé une grande variabilité dans les prix, mais la tendance générale est orientée à la baisse pour le prix courant qui est fréquemment à moins de 80 €. Il y a toujours la pratique des ventes fractionnées (inférieures au gramme au prix de 50/60 €).
Héroïne		Prix bas : 15/20 € Prix courant : 40 €	→	Confirmation en 2019 de la baisse du prix bas du gramme d'héroïne. Les prix peuvent être très variables selon les villes. Ces prix concernent l'héroïne brune, la présence d'héroïne blanche est exceptionnelle
Kétamine		Prix : 30 à 50 €	→	Des achats au demi-gramme sont également possibles.
LSD		Prix buvard : 10 € Prix à la goutte : 10 €	→	Un prix constant depuis plus d'une dizaine d'années.
MDMA	Ecstasy (Comprimé)	Prix courant : 10 €	→	Comprimé de plus en plus disponible.
	Poudre / cristal	Prix moyen : 30 à 50 €	↓	La MDMA peut fréquemment être vendue de manière fractionnée. Ainsi un parachute ²⁷ sera vendu à 10 euros.
Méthadone®		5 € la fiole de 40 ou 60mg	→	Prix constant depuis de nombreuses années. La méthadone fait fréquemment l'objet de troc plus que de transactions financières.
Sulfate de Morphine		Gélule 100 mg : 5 € Gélule 200 mg : 10 € 50 € la plaquette de 7 gélules de 100 mg	→	Produit présent principalement au sein d'un cercle restreint d'usagers.

Pour la plupart des produits, l'achat en quantité plus importante que l'unité ou le gramme amène à une dégressivité des prix. La modalité de proposer à la vente des doses fragmentées (inférieure à l'unité ou au gramme) est de plus en plus appliquée, afin de rendre les produits plus accessibles.

27 - Petite quantité de produit emballée dans du papier (généralement du papier cigarette) destinée à être ingérée.

L'USAGE D'OPIOÏDES

L'USAGE D'HÉROÏNE

DONNÉES DE CADRAGE

L'héroïne, présentée sous la forme de poudre ou de caillou, de couleur brune, plus rarement blanche et exceptionnellement de couleur rosée, recouvre différentes appellations : « *héro, came, meumeu, brown sugar, bourrin, marron, rabla...* ». Il est à noter que l'utilisation de ce dernier terme 'rabla' a, durant de longues années, créé une confusion autour de la connaissance du contenu du produit par les consommateurs novices qui de ce fait consomment de l'héroïne à leur insu. Cette confusion semble, avec l'élargissement de sa diffusion, diminuer. D'autres usagers la consomment pour gérer les descentes de stimulants et le plus souvent en minimisent la dangerosité.

Concernant sa disponibilité, il semble que l'héroïne brune est un produit généralement plutôt disponible pour les acheteurs qui ont une bonne connaissance et sont bien implantés dans le réseau, car il s'agit d'un trafic discret. De son côté, l'héroïne blanche semble être un produit rare et réservé à certains réseaux.

Durant ces dernières années, le prix moyen du gramme d'héroïne est de 40 euros, avec la possibilité de plus en plus fréquente d'avoir accès à des prix inférieur à 40 euros en moyenne.

Pour les consommateurs, l'héroïne semble posséder une double image. Elle serait à la fois un produit recherché pour ses effets mais aussi un produit considéré comme

dangereux, tant vis-à-vis du risque de dépendance qu'elle induit, que du fait de sa teneur en produits de coupe. Il est à noter que l'image létale de ce produit tendrait à s'atténuer chez ses consommateurs. Cette évolution dans la représentation des effets de l'héroïne peut, en partie, être expliquée par la diminution du nombre d'overdoses et par son accessibilité accrue au sein de nouvelles populations (milieu festif, public des quartiers...). Concernant les non usagers²⁸, l'héroïne semble être associée à une image négative : celle du toxicomane, injecteur, précarisé.

Cette substance peut être injectée, sniffée ou fumée. Ces deux dernières pratiques sont les plus courantes car contrairement à l'injection, elles donnent une image moins dramatique et culpabilisante de l'usage. L'usage d'héroïne associé à d'autres produits serait lié à différents facteurs. Ainsi, elle permettrait de pallier la pénurie du produit ou le manque d'argent de l'usager lorsqu'il est dépendant. Elle pourrait aussi prendre un caractère festif lorsque l'héroïne est associée à la cocaïne, en « *Speed-Ball*²⁹ ». L'usage d'héroïne peut clore un épisode festif et permettre « d'adoucir la descente de stimulants ».

Les principaux problèmes sanitaires observés avec l'usage d'héroïne sont la dépendance et les difficultés liées au manque, de même que des complications liées au mode d'administration (ex : système veineux dégradé, abcès...).

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

L'HÉROÏNE DEMEURE TOUJOURS DISPONIBLE MAIS TOUJOURS DE PIÈTRE QUALITÉ

Pas de changement significatif sur la disponibilité de l'héroïne qui reste assez aisément accessible à l'échelle de la région : « *C'est assez facile à trouver, ils en trouvent partout* » (Questionnaire bas seuil).

L'accès à l'héroïne, à Rennes, est plus aisé dans le centre-ville, alors que dans les cités le trafic de ce produit est plus discret et confidentiel : « *Les réseaux de vente d'héroïne sont plus ou moins différenciés de*

ceux des autres produits en fonction des territoires. En centre-ville où la consommation de came est plus « officielle », il est plus facile de demander ou vendre publiquement de l'héroïne. Dans les quartiers périphériques, les espaces de deals d'héro sont plus cachés ou à l'écart que les autres, et généralement tenus par des personnes différentes » (Note ethno urbain).

La qualité de l'héroïne est une nouvelle fois indiquée par les usagers comme étant aléatoire, mais le plus souvent de qualité médiocre : « *La qualité est toujours moyenne. C'est de pire en pire même si il y a un usager qui indique que c'est très bon. Les gens ne savent pas ce qu'est une héroïne de qualité* » ; « *Sur Rennes c'est principalement de la came de rue, toujours de la brown ; Il y en a qui vont plutôt se fournir en héroïne à Paris* » (Questionnaire bas seuil). L'héroïne semble constamment très largement coupée, ce qui fait qu'elle présente généralement une assez faible concentration. Ainsi, une affaire réalisée par les services application de la loi indique ce mode opératoire pour couper l'héroïne : « *On est tombé sur une voiture abandonnée par deux Albanais, dans la voiture on retrouve 242 grammes d'héro, ce n'est pas énorme, par contre il y avait 4,4 kilos de produits de coupe et le mixer qui sert à faire le mélange, les sachets d'emballage et le crick pour recomacter le mélange. C'est de l'héroïne qui est coupée et recoupée à plus de fois deux* » (GF Application de

UNE BAISSÉ DES TARIFS DE L'HÉROÏNE QUI SE CONFIRME

La tendance bien amorcée depuis quelques années à la baisse du tarif de l'héroïne (voir rapport TREND Rennes 2017 et 2018) se confirme en 2019 : « *L'héroïne est de moins en moins chère. En prix le maximum qu'on nous a donné, c'est 50 euros. On a même eu quelqu'un qui nous a indiqué 15 euros, mais sans doute qu'il avait acheté en grosse quantité* » ; « *Les prix baissent, du coup elle devient plus accessible, ils peuvent en avoir pour 20 euros* » ; « *Sur l'héroïne, le prix le plus bas c'est 20 euros le gramme, mais en moyenne c'est une trentaine d'euros le gramme* » (Questionnaire bas seuil). Les ventes de dose inférieures au gramme sont aussi plus fréquentes : « *Beaucoup de ventes fractionnées* » (Note ethno urbain).

En explication de la baisse du tarif de l'héroïne, il y a aussi comme ce fut le cas en 2018, des dealers qui viennent avec l'intention ferme de casser les prix : « *Et*

la loi). Même si les concentrations d'héroïne ne sont pas très élevées, le produit entraîne toujours quelques décès par overdose : « *C'est la constance, il n'y a pas d'explosion, pas de nouveauté, vu le nombre c'est des variations saisonnières. Il y a toujours l'héroïne qui tue principalement mais c'est aussi que c'est plus facile de faire le diagnostic qu'avec la cocaïne* » (GF Socio-sanitaire).

Au delà de cette affaire, modeste en quantité d'héroïne saisie, les services application de la loi n'ont pas enregistré d'affaires représentant un volume spectaculaire durant l'année : « *Il y a moins d'affaires cette année, moins de saisies. Les Albanais se sont davantage mis à la coke (...) c'est plutôt des saisies de petites doses, pas de grosses quantités. La plus grosse saisie est une saisie de 6 kilos d'héroïne, par contre elle présentait un taux de pureté à 60%* » (GF Application de la loi). Le flux d'héroïne est indiqué comme étant incomparable avec celui de la cocaïne : « *Pour l'héroïne, c'est sans comparaison avec la cocaïne, il y a des affaires mais il n'y a pas de gros volumes. On en retrouve un peu plus mais c'est vraiment des quantités résiduelles. Il y a pas mal de procédures quand on va en perquisition où on retrouve quelques grammes. Mais ce n'est pas ce qui fait tourner les trafiquants sur la zone* » (GF Application de la loi).

puis il y a eu la famille de gens du voyage [interpellée début 2020] pour de l'héro. Avec beaucoup de passages, car le tarif pratiqué c'était 20 euros le gramme d'héro. Le même profil que la famille de Roumains en 2018 qui revendait l'héro à 10 euros le gramme. Ils arrivaient à avoir le kilo d'héroïne à 8 000 euros et c'était revendu 20. Acheté au kilo ça fait 8 euros le gramme et c'est revendu 20 au détail. Ils se font une marge de 12 euros par gramme » (GF Application de la loi).

Outre la baisse évoquée du prix de l'héroïne, et la possibilité d'avoir accès à des tarifs très bas, les prix peuvent également être très variables en fonction de l'importance de la taille des villes et de l'éloignement géographiques des métropoles urbaines. C'est le cas dans le Finistère : « *Pour l'héroïne, le produit est très disparate selon où on est dans le Finistère, entre 20*

28 - Il s'agit d'individus qui ne consomment pas du tout le produit, ou des non-consommateurs de drogues en général.
29 - Il s'agit du mélange héroïne et cocaïne.

et 50 euros, à Brest alors qu'à Quimper c'est plus cher. A Carhaix, les usagers ont l'impression que les prix diminuent alors qu'ils sont au dessus de ce qu'on

trouve à Brest, à 30 euros le gramme. A Douarnenez plutôt à 40. Il y a dix euros de différence entre Quimper et Brest » (Questionnaire bas seuil).

HÉROÏNE ET ESPACE FESTIF

Sur l'espace festif, la présence d'héroïne demeure comme habituellement très discrète³⁰ : « Héroïne et TSO, ces substances ne sont toujours pas très présentes sur le festif, ou alors de manière très dissimulée. On retrouve souvent des consommateurs réguliers d'héroïne, ou des personnes sous traitement qui fréquentent le festif mais les deux mondes restent quand même bien dissociés » ; « Comme souvent, si ces consommations existent sur le festif, elles sont dissimulées aux yeux du tout-venant : "Franchement moi j'organise des teufs et j'en ai jamais vu sur mes soirées"... » (Note ethno festif).

CONCERNANT LES PROFILS DE CONSOMMATEURS D'HÉROÏNE

Il est difficile de dresser un profil type d'usager d'héroïne, même s'il y a quelques constantes, notamment des usagers déjà avancés dans leur parcours de consommateur, l'héroïne rebutant le plus souvent les usagers les plus jeunes : « Des usagers un peu plus âgés pour l'héro, même si ici on a aussi quelques jeunes consommateurs d'héroïne, 19 et 22 ans. Sinon beaucoup de profils, de personne précaire à étudiant. Mais pas d'évolution de profil » (Questionnaire bas seuil).

En 2018, il était fait mention de quelques **jeunes injecteurs d'héroïne présents sur l'espace urbain** de Rennes, c'est nettement moins le cas cette année : « On a un peu moins de jeunes injecteurs d'héroïne cette année, on entend moins parler d'injection (...) à un moment il y avait des demandes autour des totems pour des kits d'injection, cette année on a eu aucune demande en ce sens. Ce n'est plus abordé. Les pratiques doivent être moins régnantes » (Questionnaire bas seuil).

Des usagers qui retombent dans l'héroïne.

Ce profil avait déjà été mentionné l'année dernière. Il s'agit d'usagers ayant réussi à un moment donné à se mettre à distance de l'héroïne, mais rechutant suite à des épisodes de consommations de cocaïne. Il s'agit notamment de personnes suivies en centre de soins : « Il y a aussi quelques patients qui font des rechutes d'héroïne suite à des consommations de cocaïne, c'est un profil assez spectaculaire du coup » (EOB CSAPA).

En 2019, il y a de nouveau la **confirmation d'une baisse de l'usage d'héroïne dans les CAARUD**. Plusieurs CAARUD le mentionnent, même si les usages d'héroïne ne disparaissent pas totalement, il y a moins d'usagers accueillis autour de cette problématique. C'est en partie dû à une présence significativement plus importante de la cocaïne : « Les consommations restent quand même pas mal cocaïne plus qu'héroïne. L'héroïne ne disparaît pour autant. Il y a quand même des usagers d'opiacés » ; « Il y a peut être un tout petit moins d'héro mais ce n'est pas significatif » (Questionnaire bas seuil).

Enfin, on retrouve toujours le **profil usager-revendeur**. Sur ce dernier, les services application de la loi relèvent une sensible hausse des affaires impliquant des individus de ce type : « Un phénomène nouveau aussi, ponctuellement ou incidemment des gens qui n'avaient pas cette capacité à aller au Pays-Bas pour chercher de l'héroïne, ils y vont désormais et ils se font prendre avec 4-5 kilos d'héroïne. Les petits dealers ne se gênent plus pour aller directement là-bas, ça leur coûte moins cher. Ils prennent un gros risque mais si ça passe c'est nickel. On n'avait pas cela avant » (GF Application de la loi).

UNE IMAGE DE L'HÉROÏNE QUI SE MODIFIE

En termes d'image, l'héroïne, longtemps diabolisée, semble dorénavant moins effrayer : « Peut-être moins de crainte par rapport à la perception du produit » (Questionnaire bas seuil). De ce fait, les consommations peuvent se banaliser, notamment dans le public des jeunes précaires de l'espace urbain : « Par contre, on constate une banalisation des consommations d'héroïne, se prendre un petit coup d'héro en dragon de temps en temps, ce n'est pas si terrible (...) un autre de dire que pourquoi pas de temps en temps que de toute façon il ne sera jamais addict. C'est le profil de jeune qui nous aurait dit il y a quelques années "jamais cela c'est de la merde !". Et là non ! » (Questionnaire bas seuil). Plus globalement, il y a une impression que l'héroïne, en comparaison des psychostimulants a une image qui se détériore : « Ce n'est pas à la mode, ce n'est pas une drogue festive » (Questionnaire bas seuil), et demeure une drogue consommée par les personnes les plus précaires.

LA PRATIQUE DU SPEED-BALL (MÉLANGE HÉROÏNE ET COCAÏNE) PLUS RÉPANDUE

Sur Rennes, en termes de nouveauté, la pratique du speed-ball³¹ semble davantage évoquée notamment par les usagers du CAARUD : « En chose marquante, un peu plus de speed-ball cette année, plus que d'habitude. Plus de personnes à parler du speed-ball, peut être aussi parce que la came est tellement mauvaise » (Questionnaire bas seuil). Cette pratique se concentre sur des usagers expérimentés, mais n'est pas une pratique régulière. Elle reste limitée à des occasions festives : « Soit pour certaines personnes c'est une pratique expérimentale, soit c'est en raison de la qualité de l'héroïne, ils savent que ça ne va pas être trop trop méchant. En termes de mesure de risques, on n'a pas l'impression qu'ils mesurent vraiment l'étendue des risques liés au speed-ball. La pratique est plus festive en soirée, mais pas quotidienne. Il s'agit usagers quand même déjà expérimentés qui vont vers le speed-ball » (Questionnaire).

L'HÉROÏNE EN ZONE RURALE : TOUJOURS UNE DISTINCTION AVEC L'HÉROÏNE DES PÔLES URBAINS

L'héroïne est régulièrement indiquée comme étant plus concentrée en zone rurale, notamment par le fait du profil usager-revendeur plus présent³² : « La qualité semble meilleure car il monte directement dans le Nord pour la chercher (...) là-bas, les gens sont un peu plus indépendants et ne viennent pas forcément à Rennes chercher leur produit, ou alors ils ont d'autres fournisseurs » (Questionnaire bas seuil).

Sur les modes de consommation également, la distinction entre pôles urbains et zones rurales est toujours de mise, avec davantage d'usagers injecteurs dans les pôles urbains et plus d'usagers qui chassent le dragon ou prennent l'héroïne en trace en zones rurales : « Le mode de consommation est différent aussi, beaucoup de l'alu pour chasser le dragon, alors que sur Rennes c'est plus des injecteurs » (Questionnaire bas seuil) ; « L'héroïne est davantage fumée. C'est un fait notable mais on ne l'explique pas. Il y a peu d'injecteurs » ; « Ici c'est toujours principalement fumé, 3 fois sur 4. Toujours peu injectée. Nos injecteurs quand on en a un peu, ils nous demandent des DASRI pour pouvoir ramener dans le circuit » (EOB CSAPA).

30 - On peut toutefois relever une saisie de 430 grammes d'héroïne réalisée en amont du festival des Vieilles Charrues (PQR).

31 - « En termes d'effet, c'est comme si tu es sur l'autoroute et à 130 tu mets la marche arrière » (Questionnaire bas seuil).
32 - Voir rapports précédents.

A PROPOS DE LA DELIVRANCE DE LA NALOXONE

On relève un développement pour l'année 2019 de la délivrance de la Naloxone, même si pour le moment toutes les structures (CSAPA ou CAARUD) ne sont pas encore en capacité d'assurer cette délivrance. D'autres structures sont, au contraire, assez avancées sur cette question : « Il y a des situations d'overdose. Il y a eu plusieurs utilisations et ça a sauvé au moins deux ou trois vies dont on a eu l'information » (Questionnaire bas seuil).

Outre l'intérêt éventuel de la délivrance, cela permet également d'aborder avec les usagers la question des prises de risque avec les opiacés : « Les usagers en parlent entre eux aussi. Ça permet aussi de discuter des overdoses, des prises de risque, des interactions entre produits » (Questionnaire bas seuil).

A terme, le spray nasal ne devrait plus être délivré, il sera remplacé par la forme injectable : le Prenoxad, avec comme point d'interrogation, la réticence ou non et la capacité pour certains à être à faire une injection à quelqu'un d'autre : « Le spray nasal est accessible par un grand nombre, il n'y a pas d'appréhension, de stress ou de panique, cela reste un geste simple. Planter une aiguille dans quelqu'un c'est un peu autre chose comme démarche. Cela pourra freiner l'usage de la Naloxone » (Questionnaire bas seuil) ; « On a des inquiétudes sur le fait que ce soit injectable pour le regard des patients mais ils le prennent bien le fait que ce soit injectable » (OEB CSAPA).

Autre point de vigilance, le fait que le produit peut être périmé à un moment : « Ça progresse, on en est à la mise en oeuvre. On va certainement en donner plus qu'il ne va être utilisé mais c'est le but. A un moment donné, il faudra qu'on s'interroge sur la récupération du matériel lorsqu'il sera périmé. Ce serait dommage de laisser quelqu'un croire qu'il a du matériel qui pourrait sauver une vie mais qui ne serait plus bon. Il faudra sensibiliser les personnes là-dessus » (Questionnaire bas seuil).

LA BUPRÉNORPHINE HAUT DOSAGE (BHD)

DONNÉES DE CADRAGE

Le subutex®, appelé « sub » ou « subu », est normalement utilisé dans le cadre d'un protocole médical de substitution aux opiacés. Dans la rue, le « sub » ferait souvent l'objet de troc ou de dépannage entre usagers. Cependant, il existe un trafic pour ce produit dont les clients seraient des usagers ne disposant pas de couverture sociale ou des personnes ne désirant s'en procurer que ponctuellement.

Depuis 2010, le prix du comprimé s'est stabilisé à 5 euros. Auparavant, les prix ont pu être très variables, entre 1 et 9 euros le comprimé de 8 mg selon le réseau employé par l'usager. Cette fluctuation pourrait être liée à une demande, faite en 2004, par l'AFSSAPS1 aux médecins, de respecter le protocole de prescription.

Le mode d'administration est sujet à détournement. En effet, la prise de ce produit est à l'origine sublinguale or, des usagers dépendants psychologiquement à un

mode d'administration, peuvent l'injecter, le sniffer ou plus rarement le fumer.

Des usagers de subutex® souhaitant ressentir davantage d'effets le mélangent à des produits tels que des benzodiazépines. Les effets du mélange avec des opiacés (en particulier : apparition de crise de manque, annulation des effets des opiacés) seraient, quant à eux, bien connus des usagers et participeraient à leur perception négative du subutex®.

Le subutex® semblerait donner satisfaction aux personnes l'utilisant à des fins thérapeutiques mais chez les autres usagers, il posséderait une mauvaise réputation liée aux complications sanitaires qu'entraîne son injection, tels que le gonflement des membres inférieurs et supérieurs (syndrome des « mains de Popeye » ou du « gant de boxe »), l'obturation des vaisseaux sanguins, des abcès, des veinites...2006 et

2007 ont vu l'apparition de médicaments génériques du subutex® : la buprénorphine Arrow® et Mylan®. Depuis leur commercialisation, ces produits ne semblent pas susciter un réel engouement tant chez les prescripteurs et les patients que chez les usagers qui souhaiteraient les détourner de leur usage initial.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UNE DISPONIBILITÉ ET UNE ACCESSIBILITÉ TOUJOURS CONSTANTE DU SUBUTEX® SUR L'ESPACE URBAIN

Aucun changement majeur n'est relevé concernant la Buprénorphine qui demeure toujours autant disponible et accessible : « Toujours très disponible et très consommée (Note ethno urbain) ; « Toujours la même chose. Il y en a toujours autant qui sont sous sub' » (Questionnaire bas seuil). Généralement l'accès au Subutex® se fait soit par le biais de prescription en centre de soin ou auprès de médecin, ou bien sur le marché de rue : « Pas de grand changement au niveau des pratiques, il y a ceux qui vont chercher leur traitement au CSAPA ou chez un médecin de ville... et le trafic qu'il peut y avoir sur l'espace public » (Questionnaire bas seuil). Un comprimé de Subutex® peut être obtenu entre 2 et 3 euros sur le marché de rue. Le trafic n'est pas véritablement structuré, il s'agit le plus souvent de troc entre usagers comme c'est le cas également pour les fioles de méthadone : « Subutex et méthadone c'est du trafic sous le manteau. On a à faire à des gens de la rue sans pouvoir d'achat (GF Application de la loi). L'accès par les prescriptions semblerait davantage

privilegié dans la mesure où celles-ci sont jugées aisées à obtenir : « Peut être un peu moins de sub' de rue. C'est ceux qui ont et prennent leur traitement » ; « L'accès est relativement facile, avec le médecin traitant, certains sont très conciliants » (Questionnaire bas seuil).

En éléments atypiques de l'année, sur Brest, de possibles ventes de Subutex® proposées comme étant de la cocaïne ont été relevées : « En 2019 il y a des produits qui ont été vendus pour de la coke et ce n'en était pas et certains ont été limite à faire des overdoses, parce qu'ils ont eu du sub, ils ont eu des éruptions cutanées aussi (...) du sub vendu pour de la coke » (Questionnaire bas seuil). Sur Rennes, le Subutex® a pu être utilisé en produit de coupe de la cocaïne. Une collecte SINTES (n°3000) a effectivement révélé des traces de Subutex® dans la cocaïne suite à une consommation ayant entraîné des effets insupportables chez une personne.

LES MODES DE CONSOMMATION

Le profil des usagers est toujours le même. La plupart du temps, il s'agit d'usagers précaires présents sur l'espace public urbain alternant les consommations de différents opiacés (héroïne, méthadone, Subutex®) auxquels ils auront l'opportunité d'avoir accès. Pour une partie d'entre eux, les primo-consommations d'opiacés ont été initiées via le Subutex®³⁴ : « Pas mal d'usagers sous Subutex® ou méthadone ou voire les deux en même temps. Subutex en injection. Certains ont même commencé par le Subutex® » (Questionnaire bas seuil). Les consommations de Subutex® sont fréquemment associées à des consommations d'alcool : « Le recours à l'alcool est également fréquent » ; « Plus souvent en plus il y a des consommations d'alcool » (Questionnaire bas seuil). Concernant les personnes vues en centre de soin, l'alternance entre héroïne et Subutex® est également

constatée : « On a des patients en va-et-vient entre opiacés et TSO (...) des gens qui prennent à la fois TSO et héroïne. Là dessus il faut qu'on soit vigilant et qu'on travaille la réduction des risques pour savoir comment ils font quand ils prennent les deux, ou est-ce qu'ils prennent que l'un et l'autre » (E0B CSAPA). Pour d'autres, l'induction de Subutex® est proposée dans l'optique de réguler un parcours de consommation déjà bien ancré : « Souvent des jeunes patients. Pour une première induction, on essaye la bupr. Soit c'est des gens plus âgés, avec un parcours de consommation, ils sont passés par la métha, ils ont pu être injecteur et qui du coup passent à la buprénorphine et qui peuvent bien s'en trouver. Ils ont déjà un certain parcours. Pour les jeunes c'est moins de 30 ans » (Questionnaire bas seuil).

L'INJECTION DE BUPRÉNORPHINE

Le Subutex® est toujours consommé soit en sublingual, soit en sniff, soit en injection. Concernant cette dernière modalité, d'année en année, on constate que les pratiques de réduction des risques sont de plus en plus appliquées avec notamment chez une partie des usagers la volonté de filtrer les préparations avant injection, avec du matériel dédié à cela : « *Toujours autant en injection. Pas d'évolution au niveau des pratiques ni de la consommation. Par contre, il y en a plus qu'il y a quelques années à filtrer avec les sterifilt ou les toupies. Il y a quelques années c'était très marginal, là il y en a plus. Les messages de RDR sont* »

intégrés » (Questionnaire bas seuil). La conséquence est de constater une diminution des dommages sanitaires qui peuvent intervenir en l'absence de la mise en place de stratégie de réduction des risques : « *Moins de syndrômes de mains de Popeye du moins de manière plus récente, pas dans l'année du moins, même si on a toujours des usagers avec des mains gonflées* » (Questionnaire bas seuil). Ce constat n'est pas nouveau, il est relevé depuis quelques années chez les injecteurs de Subutex® qui fréquentent les structures de réduction des risques.

A PROPOS DE DU SUBOXONE³⁵

Le mésusage de Suboxone est très peu présent : « *Il n'y a pas de suboxone, ici ça ne marche pas du tout, il n'y a pas trop de prescriptions par ici* » (Questionnaire bas seuil). Comme pour les années précédentes, sur le bassin Rennais, les prescriptions ne sont pas très importantes, les personnes appréciant assez peu le produit, notamment le goût. Il peut y avoir toutefois des prescriptions à destination du public migrants des pays de l'Est, public fortement injecteur, avec pour objectif justement qu'ils puissent limiter leurs pratiques d'injection : « *Des patients injecteurs, beaucoup de Géorgiens du coup. C'est l'indication principale, un patient qui est injecteur. Pour les Géorgiens, ça peut être des dosages assez hauts. On leur donne le suboxone pour qu'ils arrêtent l'injection* » (Questionnaire bas seuil).

L'USAGE DE MÉTHADONE

DONNÉES DE CADRAGE

Présentée sous forme buvable, la méthadone autrement appelée « métha, meth ou thamé » est un traitement de substitution aux opiacés. Ce médicament est généralement bu. De rares tentatives d'injection ont été rapportées. Avec la baisse de disponibilité du sulfate de morphine et la création en 2004 à Rennes d'un accès facilité à la méthadone au centre de soin, ce produit a été de

plus en plus utilisé au cours de ces dernières années. L'accès facilité à la méthadone® a eu pour effet de diminuer sa consommation en dehors des protocoles médicaux, et a aussi permis à ce produit d'acquérir une image relativement positive : celle d'un traitement permettant de faire une pause, de pallier le manque, mais la perspective d'un « traitement à vie » effraierait certains usagers.

A partir de 2008, la méthadone AP-HP® gélule (5 mg, 10 mg, 20 mg et 40 mg) a fait son apparition au centre de soin de Rennes. Pour l'instant, aucun marché parallèle n'a été observé.

La méthadone demeure avant tout un produit de troc ou de dépannage entre usagers. Depuis 2009, le prix de la fiole s'est stabilisé à 5 euros.

Dans la mesure où ce traitement ne pallie qu'au manque physique d'opiacés, de nombreuses associations avec d'autres produits sont faites afin de potentialiser les effets : méthadone/Valium® et méthadone®/alcool ont été les associations les plus fréquemment rapportées au cours de ces dernières années. Le sulfate de morphine et l'héroïne lorsqu'ils ont été disponibles ont pu également être associés au traitement quotidien des usagers. Des mélanges de méthadone et de produits stimulants ou hallucinogènes ont parfois été rapportés.

Parmi les consommateurs de méthadone, l'essentiel serait des usagers dépendants aux opiacés. Deux démarches ont été identifiées : l'utilisation de la méthadone en substitution ou l'utilisation de celle-ci comme une possibilité de « défonce ».

Des complications sanitaires, liées pour la plupart à l'association de méthadone avec d'autres produits, ont été rapportées par les professionnels ces dernières années. Il s'agirait principalement de surdosages dus au mélange avec d'autres opiacés, ou avec de l'alcool. Des prises de poids, des problèmes dentaires et le risque de grossesse lié à un rétablissement de l'ovulation malgré une absence de règles ont, par ailleurs, été évoqués.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UNE DISPONIBILITÉ ET UNE ACCESSIBILITÉ CONSTANTE DE LA MÉTHADONE SUR L'ESPACE URBAIN

La méthadone reste toujours autant disponible sur l'espace urbain : « *Même chose que les autres années (...) pas mal d'usagers sous Subutex ou méthadone ou voire les deux en même temps* » (Questionnaire bas seuil). La méthadone est accessible soit via des prescriptions médicales ou bien sur le marché de rue, sans pour autant donner lieu à un trafic très structuré (comme pour le Subutex®) : « *Pas de grand changement au niveau des pratiques, il y a ceux qui vont chercher leur traitement au CSAPA ou chez un médecin de ville... et le trafic qu'il peut y avoir sur l'espace public* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Plus souvent échangée que vendue, mais possède une « valeur » importante à l'échange (Note ethno urbain).* »

Parmi les profils repérés par les soignants, il y a les personnes qui consomment de la méthadone de rue depuis longtemps, en alternance avec des consommations d'héroïne (« *Plus des switches héroïne méthadone, alternance entre les deux* », Questionnaire bas seuil), et qui viennent officialiser un

traitement : « *Les inductions de méthadone, initiées à la rue et qui viennent être officialisées, c'est plutôt les publics précaires, plutôt marginales, public aussi qui présente plus de troubles psychiatriques. Le traitement peut être perçu comme anxiolytique, entre 30 et 40 ans généralement* » (Questionnaire bas seuil). Dans les demandes de soin, il y a la volonté chez certains de se tourner vers la forme méthadone gélule : « *Les gens tendent plus à aller vers la gélule car ils se rendent compte que c'est plus simple à prendre (...) c'est très demandé, notamment lorsque le sirop est mal toléré, des gens qui ont du mal à supporter la prise de sirop le matin, surtout pour un public qui ne mange pas forcément trois repas par jour* » (Questionnaire bas seuil). D'autres, au contraire, demeurent fidèles à la forme sirop : « *L'autre discours que l'on peut entendre c'est l'effet plus rapide du sirop qui fait que certains restent malgré tout attachés à cette forme* » (Questionnaire bas seuil).

Le mésusage de méthadone est peu observé chez les public plus jeunes : « *Pas de mésusage chez les* »

35 - Il s'agit du mélange Buprénorphine Haut Dosage et Naloxone prescrit dans le traitement de la dépendance aux opioïdes. La présence de la Naloxone est destinée à dissuader les usagers à avoir recours à la voie intraveineuse.

plus jeunes » (Questionnaire bas seuil), notamment en raison du risque possible d'overdose avec la méthadone (« La méthadone n'a pas bonne réputation malgré tout. Des problèmes dentaires peuvent être rapportés aussi », Questionnaire bas seuil).

Autre profil qui ressort, qui fait l'objet de constatations depuis de nombreuses années, les migrants des pays

A PROPOS DE L'INJECTION DE MÉTHADONE

L'injection de méthadone sirop n'est toujours pas une pratique très répandue et concerne principalement le public des migrants des pays de l'Est : « Il y a quelques personnes de l'Est qui parlent toujours de méthadone avec l'impression qu'ils se l'injectent » ; « On a affaire à des migrants, russophones. Ils viennent chercher du matériel d'injection en petite quantité, 10-20 seringues puis ils reviennent le lendemain. Il y a pu y avoir des demandes de seringues grande capacité » (Questionnaire bas seuil) ; et plus marginalement cette pratique se retrouve chez quelques usagers précaires (Note ethno urbain).

Déjà décrite l'année dernière et qui se confirme encore cette année, mais sans grand développement en nombre d'usagers, l'injection de méthadone gélule pour quelques usagers circonscrits et semblant apprécier les effets obtenus : « On a toujours les quelques usagers qui viennent au CAARUD et qui

de l'Est : « Et puis les Géorgiens, notamment les Géorgiens précaires, des patients qui vivent dans leur voiture, en squat pas mal et avec à distance des consommations d'opiacés et pas mal de consommations de cocaïne et d'alcool associées » (Questionnaire bas seuil).

injectent leur méthadone gélule. Ceux qui injectent la gélule étaient au démarrage sur une volonté d'expérimentation, de curiosité mais au final ils apprécient les effets » (Questionnaire bas seuil). Les bénéfices de la pratique semblent être davantage comportementaux, du fait de la pratique du geste de l'injection, et peut être plus psychologiques concernant la réalité des effets ressentis : « Il y a un des usagers qui a réussi à en parler à son médecin et à son psychologue dans le but de changer ses pratiques. Une prise de conscience qu'il fallait peut être arrêter cette pratique. Et l'autre personne ça lui convient très bien, il continue comme cela » (Questionnaire bas seuil) ; « D'autres qui shootent de la méthadone sans avoir de bénéfice. On essaye d'expliquer qu'il n'y a aucun bénéfice. C'est que pour le geste. Ce n'est pas bon pour les veines. Et puis sinon ils ont la méthode sur Psychoactif » (Questionnaire bas seuil).

L'USAGE DE SULFATE DE MORPHINE (SKÉKAN LP®)

DONNÉES DE CADRAGE

Le Skékan® LP est un sulfate de morphine utilisé sur le site de la Bretagne par une population d'injecteurs, plutôt marginalisée. Présenté sous forme de gélules contenant des micro-billes, il est appelé « sken, ské ». De 2002 à 2005, le Skékan® LP était largement disponible que ce soit en marché de rue, où l'on pouvait trouver la gélule aux alentours de 3 euros en 2003 ou directement via une prescription médicale. En 2005, suite à des restrictions importantes des

prescriptions, la disponibilité s'est restreinte et parallèlement les prix ont augmenté pour atteindre 8 à 10 euros la gélule en 2010. Depuis 2010, le prix est stable à 10 euros. Certains usagers ont développé d'autres types d'accès ces dernières années : obtention, après un « arrangement » avec un médecin de ville, d'un protocole de traitement au Skékan® LP mais sans remboursement afin d'échapper au contrôle de la CPAM, ou des prescriptions dans un

autre département.

L'usage de Skékan® LP doit son succès en Ile-et-Vilaine à sa réputation de produit fiable, sans coupe, aux effets proches de ceux de l'héroïne (flash, bien-être, effet cotonneux...) et garantis, contrairement à cette dernière qui complet-tenu des produits de coupe ne permet pas à l'usager d'être sûr des effets qui seront ressentis.

Chez ses utilisateurs, le sulfate de morphine semble posséder certes l'image d'un produit fiable, accessible et peu onéreux mais aussi l'image d'un produit à « l'accroche » rapide, dont il faudrait augmenter les doses ou le mélanger avec d'autres substances afin d'obtenir des effets.

Les complications sanitaires liées à l'usage de ce produit sont la dépendance avec une accoutumance rapide, les problèmes liés à l'injection (abcès, veinites, risques de transmission du VIH ou des hépatites par le partage de matériel...), ainsi que des problèmes de santé masqués par l'usage de morphine.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

PAS DE CHANGEMENT NOTABLE CONCERNANT LE SKÉKAN®

Le Skékan® conserve son niveau de disponibilité et d'accessibilité habituel toujours par le biais de prescriptions médicales ou encore sur le marché de rue : « Il y a des personnes qui prennent soit pour leurs consommations perso et qui revendent une partie pour les fins de mois ; Ça il y en a, ça revient bien. Il y en a pas mal » (Questionnaire bas seuil). Il y a avec le Skékan® la possibilité d'avoir un opiacé avec l'assurance d'obtenir des effets en comparaison de la qualité de l'héroïne en circulation : « A chaque fois ils déclarent qu'ils sont sûrs de la qualité avec le Skékan » (Questionnaire bas seuil).

Toutefois pour certains, il n'y a pas de mésusage de Skékan® : « Beaucoup [d'usagers] ne citent pas le Skékan [en mésusage] car ils le prennent en traitement » (Questionnaire bas seuil).

Le mode de consommation privilégié pour le Skékan® demeure sans changement l'injection : « Toujours autant en injection, quasiment tous et facilement avec

des 5 ml. Avant on n'en donnait pas et maintenant on commande des quantités constantes et les 5ml plus pour le Skékan » (Questionnaire bas seuil) ; « Quelques individus l'injectent régulièrement et recherchent prioritairement ce produit » (Note ethno urbain).

Du côté du soin, pour les patients qui ont une prescription médicale de Skékan®, la plupart du temps celle-ci est justifiée. Pour d'autres patients, il sera plus difficile d'appréhender réellement la pertinence de la prescription et d'une possible addiction à un antalgique de pallier 3 : « Les quelques patients qu'on peut voir sous Skékan, c'est des patients qui ont effectivement des problèmes de douleurs et il y a une indication et ils se retrouvent embêtés avec le Skékan, mais c'est toujours difficile de faire la part entre le traitement réelle de la douleur et l'addiction » (Questionnaire bas seuil).

DES PRESCRIPTIONS MÉDICALES PLUS SURVEILLÉES

Concernant les prescriptions médicales, celles-ci peuvent faire l'objet d'une surveillance de la part de la CPAM. Ainsi sur Brest, plusieurs usagers ont effectivement eu des contrôles et obligation de justifier cette prescription : « Certains ont, par contre, été convoqués par la Sécurité Sociale, ça a été des directives en 2019, savoir de la pertinence de leur dose, de les justifier et surtout de les diminuer (...) ils ont eu des entretiens, on leur demandait de

diminuer. Pour certains il y avait effectivement un mésusage, mais pour d'autres il y avait vraiment des douleurs et ils en avaient besoin. Il y a eu au moins 5 usagers convoqués par la Sécu rien qu'à Brest (...) c'est l'épée de Damocles et si ce n'est plus pris en charge, ils ne pourront pas l'assumer financièrement » (Questionnaire bas seuil). La stratégie qui peut alors être mise en place pour pallier à cette difficulté est de pouvoir réussir à obtenir d'autres prescriptions hors

du département : « Il y a en quand même plusieurs usagers qui arrivent à avoir des prescriptions hors département, ni même dans la région, ni même dans

l'Ouest qui arrivent à avoir une prescription à distance, notamment par le Sud Ouest » (Questionnaire bas seuil).

L'USAGE D'OPIUM

DONNÉES DE CADRAGE

L'opium peut se consommer mangé ou bu en décoction mais son usage le plus courant consiste à être fumé, souvent à l'aide d'une pipe, où la boule d'opium est préchauffée en étant piquée sur une aiguille, parfois mélangée avec du tabac. L'opium est également fumé en joint avec du tabac (et parfois également du cannabis, le joint est alors appelé « impérial »), l'effet est rapide et semblable (en moins intense) à la consommation d'héroïne : sensation d'extase orgasmique, état de relaxation intense, insensibilité à la douleur (propriété analgésique de la morphine)... Le gramme d'opium oscillerait entre 30 euros et 60 euros. La disponibilité de ce produit reste épisodique et restreinte.

Le rachacha, appelé « opium du pauvre » est une décoction de graines de pavots, sous forme liquide ou sous forme de pâte. Le rachacha peut être ingéré ou fumé. Des tentatives marginales d'injection ont

été rapportées ces dernières années, soit après un nettoyage du produit à l'alcool à 90°, soit après un filtrage au Siérifilt®. Les effets sont décrits comme plus léger que l'héroïne et l'opium. Il serait considéré comme un produit naturel, facilitant la descente de stimulants ou d'hallucinogènes. Les coûts ont très peu évolué. Les prix oscillaient entre 2 et 10 euros le gramme en 2003 tandis qu'en 2005, c'est entre 3 et 10 euros qu'il était cédé en général (les prix pratiqués en milieu festif seraient moins chers, 5 euros étant le prix maximum). La plupart des vendeurs seraient les producteurs eux-mêmes. Il est à noter que très peu d'observations sont recueillies depuis 2006 sur ce produit.

S'agissant des complications sanitaires, une accroche rapide, des difficultés quant à la gestion du manque et des problèmes digestifs, ont été évoqués ces dernières années.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Une nouvelle fois, les signalements de la présence d'opium sur le territoire breton sont plutôt rares. Les quelques signaux relevés sont difficilement documentables : « Un peu d'opium mais pas sur le festif » (Qualy festif) ; « L'opium circule régulièrement dans un milieu assez restreint de personnes proches du milieu festif alternatif. Il est systématiquement ingéré, petite boule coincée entre les gencives et la joue » (Note ethno urbain). Ces quelques usages concernent des personnes ne fréquentant pas les structures de réduction des risques, ni les centres de soin qui ne relèvent aucune consommation.

L'USAGE DE MÉDICAMENTS CONTENANT DE LA CODÉINE OU DES OPIOÏDES

LES USAGES DE PRODUITS CODÉINÉS (CODOLIPRANE®, EFFERALGAN®/DAFALGAN® CODÉINÉ, NÉO-CODION® DÉCONTRACTYL®, TRAMADOL®... ET SIROPS CODÉINÉS EN LIEN AVEC LA PRATIQUE DU PURPLE DRANK)

DONNÉES DE CADRAGE

Le **Néo-codion®** est un médicament utilisé dans le traitement symptomatique des toux sèches. Le néo-codion® contient un antitussif opiacé, la codéine qui bloque le réflexe de la toux en agissant directement sur le cerveau. Les autres substances fluidifient les sécrétions bronchiques.

Les utilisateurs de ce produit sont décrits comme étant pour la plupart des consommateurs d'opiacés de longue date, présentant un profil plutôt inséré socialement. Le recours à ce produit permet de gérer leur dépendance aux opiacés. Pour des consommateurs plus réguliers d'opiacés, la prise de néo-codion® permet de supporter le manque.

La **codéine** est un alcaloïde morphinique, présent sous forme de base dans l'opium. La codéine est

essentiellement utilisée dans le cadre du traitement de la douleur, soit en mono-thérapie dans les pays qui l'autorisent, soit associée au paracétamol ou à l'aspirine. Elle est également utilisée dans les traitements antitussifs quand la toux est sèche (non grasse, non productive) ou d'irritation. Les formes en sirop des sels de codéine permettent une action rapide.

le **Tramadol®** est utilisé dans la prise en charge de douleurs modérées à intenses. C'est un antalgique central, classé dans la catégorie des antalgiques de niveau 2 (comprenant également la codéine et le dextropropoxyphène). Il agit sur le même type de récepteurs que la morphine, avec un pouvoir analgésique plus fort que celui de la codéine.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UNE BAISSÉ DU MÉSUSAGE DE LA CODÉINE

L'encadrement strict de la délivrance de codéine depuis juillet 2017 semble avoir eu un impact très significatif sur le mésusage de cette molécule (Codoliprane®, Efferalgan® codéiné...). Cela se voit notamment avec une diminution plus que notable dans les centres de soins, de demandes de prise en charge face à des difficultés avec la consommation de codéine : « Pour la codéine, il n'y a pas eu de répercussions cette année, un peu au début quand il y a eu l'interdiction et encore ce n'était pas trop. Ça aurait pu être un gros problème. Un public lambda, inséré, mais surtout mal informé. Ceux qui avaient

vraiment besoin, ont du finir par trouver un prescripteur jusqu'à ce que ça craque » (Questionnaire bas seuil). Par contre, s'il est plus difficile d'avoir accès à de la codéine, la question du report sur d'autres molécules avait été envisagée l'année dernière. Quelques molécules ressortaient effectivement, notamment le Tramadol®, l'Acupan®, le Donormyl® ou encore le Décontractyl®. Pour ce dernier, il y a eu un retrait du marché en juin 2019 : « Les effets du Décontractyl® étaient impressionnants avec des ivresses aigües avec cette prise de médicament. Ça a été effectivement retiré du marché en juin/juillet » (GF Socio-sanitaire).

Comme lors des deux années précédentes, quelques signalements de recours à l'Acupan® (traitement antidouleurs injectable non morphinique) sont signalés, bien souvent obtenu par le biais de prescriptions médicales : « L'Acupan aussi, à la sortie des Urgences du CHU, une ampoule d'Acupan si besoin mais ils demandent le max avec les pharmaciens et se retrouvent vite avec une quinzaine d'ampoules, et ils ne savent pas trop à quoi ça sert "on m'a prescrit cela... je prends" » (GF Socio-sanitaire). Mais il ne s'agit pas du produit pour lequel il y a le plus de détournement en comparaison des médicaments contenant des opiacés : « L'Acupan est beaucoup moins addictogène. Sa présentation est en ampoule. Mais il n'y a pas beaucoup de détournement

d'usage. Il n'est pas aussi prescrit que le Tramadol » (GF Socio-sanitaire). C'est le cas également pour la Lamaline (paracétamol et opium) : « La Lamaline on en entend parler aussi chez certains. On entend un peu plus c'est vrai. C'est un médoc qui a 50 ans » (Questionnaire bas seuil).

Parmi les profils d'usagers consommant des médicaments contenant de la codéine, les usagers habitués des CAARUD ne représentent pas le public le plus concerné, notamment en raison du fait que la plupart ont accès à des opiacés plus forts : « Codéine ? Ici non. Plus en festif, des gens qui en consommaient pour redescendre » (Questionnaire bas seuil).

UN REPORT PLUS IMPORTANT VERS LE TRAMADOL®

Le cas du Tramadol® est bien différent. La facilité des prescriptions amènent davantage d'individus à se tourner vers lui : « Il n'y a pas un truc de traumatologie même bénigne pour lequel on ne ressort pas des Urgences avec le Tramadol (...) la disparition probable du dextropropoxyphène qui a lieu sur la codéine, avec la gamme des Effergal codéiné qui étaient sous prescription, donc qui respecte le cadre ont donné au Tramadol une importance exagérée alors qu'il a probablement un potentiel addictogène beaucoup plus important que le reste (...) On a pas mal de patients qui ont des petites interventions, ils ressortent avec des opiacés, de l'Acupan, du Tramadol, de l'Xprim, c'est délivré pour 15 jours et ils peuvent se retrouver avec un petit stock » (GF Socio-sanitaire) ; « Pour la codéine, ça diminue parce que c'est plus en accès. Le Tramadol

ressort beaucoup » (Questionnaire bas seuil). Cette facilité d'accès amène à une plus grande visibilité des consommateurs vus par le soin : « On n'a pas de nouveaux consommateurs d'héroïne, plus par contre de Tramadol ou des dérivés d'opiacés » (Questionnaire bas seuil) ; « Le Tramadol, c'est très prescrit. Après l'arrêt de la codéine, ça se déplace un peu vers le Tramadol » (GF Socio-sanitaire) ; « Avec le Tramadol, des usages qui s'installent un peu trop dans le temps (...) On a plus de monde qui viennent pour de la pharmacodépendance aux opiacés³⁶. Ce ne sont pas des gens qui sont dans la consommation volontaire, recherchée avec trafic d'ordonnance mais ce sont des gens qui ont des traitements au long cours d'antalgiques et qui finissent par être accrochés (...) c'est un peu différent de nos patients habituels, on doit retravailler les choses avec eux » (EOB CSAPA).

UNE PRÉSENCE DE PRODUITS CONTENANT DE LA CODÉINE SUR LA SPHÈRE FESTIVE

On entend toujours aussi peu parler d'opiacés et notamment d'héroïne sur le milieu festif, mis à part de rares exceptions. Par contre quelques signalements de mésusage de médicaments contenant de la codéine sont relevés : « Les médicaments à base d'opiacés, eux, parlent beaucoup plus aux usagers de l'espace festif. Beaucoup font part de consommation de Tramadol, Codéine ou autre, en individuel, afin de mieux gérer leur descente » (Note ethno festif) ou encore plus simplement à visée de défonce : « En plus de rendre hyper relax, la défonce monte plus vite et c'est vachement drôle » (Note ethno festif) ; « On a eu un gars avec une prise de 300mg de Tramadol » (Qualy festif)³⁷.

36 - Ces situations de pharmacodépendance aux opiacés ne se limitent pas seulement au Tramadol, mais concernent également d'autres médicaments opioïdes tels l'Oxycodone.

37 - A noter également, la présence de boîtes de Tramadol® dans les poubelles en fin d'événement, teuf du nouvel an dans le Morbihan (Note ethno festif).

CONCERNANT LE PURPLE DRANK

Aucune information sur Purple drank n'a été relevée cette. Cette pratique est uniquement évoquée chez quelques lycéens, davantage parce que celle-ci est connue mais pas forcément consommée : « Codéine chez les jeunes ? ça s'est asséché. Autant l'année précédente ça a été un peu expérimenté et pas d'inscription dans la régularité » (GF Socio-sanitaire). L'usage du Purple drank semble dorénavant limitée depuis que la délivrance des sirops contenant de la codéine soit obligatoirement assortie d'une ordonnance médicale (depuis juillet 2017).

L'USAGE DE FENTANYL (DUROGESIC®)

DONNÉES DE CADRAGE

Le fentanyl est un analgésique opioïde, dérivé de la phénylpipéridine. Son action porte sur les récepteurs morphiniques du cerveau, de la moelle épinière et des muscles lisses.

L'effet analgésique du fentanyl est rapide et de courte durée. L'effet est environ 100 fois plus puissant que celui de la morphine.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UNE FAIBLE DIFFUSION D'UN PRODUIT QUI FAIT PEUR

Le mésusage de Fentanyl concerne encore cette année la population des migrants en provenance des pays de l'Est : « Chez les Géorgiens aussi, les patches de Durogesic. Ils les machent. Il y a un risque d'OD accru avec le Fentanyl (...) on se demande comment les Géorgiens arrivent à supporter de tels niveaux de consommation. Il est vrai que les dosages thérapeutiques d'usage, l'efficacité 1000 fois plus puissante que la morphine, fait que de toutes petites doses, ça suffit » (GF Socio-sanitaire). La diffusion auprès d'autres publics reste très limitée : « Disponible sur le marché on en entend jamais. C'est peut être encore un tabou, ou bien une consommation dissimulée, ou bien une consommation expérimentale ou épisodique » (Questionnaire bas seuil).

Le Fentanyl, au regard de sa puissance, semble faire peur aux usagers d'opiacés, peur majorée par les

informations médiatiques qui circulent (notamment la crise des opioïdes aux Etats-Unis) : « Il y a de temps en temps des angoisses, peur de tomber sur un produit coupé au Fentanyl, suite à un reportage vu à la télé. Ils soutiennent que ça arrive » (Questionnaire bas seuil). Ceci bride certainement les intentions d'avoir recours à ce produit, d'autant plus qu'il a régulièrement des suspensions de décès par overdose suite à des consommations de produits coupés au Fentanyl, sans que ces situations soit réellement objectivées : « Des décès, apparemment du Fentanyl au mois de mai » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, plusieurs centres de soin apportent des éléments sur des patients qui suite à des épisodes de douleurs intenses se sont vu prescrire du Fentanyl et sont restés « accrochés » :

« Parmi ces patients, il y en a un depuis qui est dépendant au Fentanyl, c'est le premier qu'on voit là dessus. Il dit l'avoir pour des douleurs, prescrit depuis des années, une indication douloureuse à la base mais qui est dans des consommations massives avec des patches et des ventilations. Il y a une

vraie dépendance comportementale et il s'en rend compte, il fait 40 ventilations par jour de Fentanyl en spray. C'est des gens qui découvrent qu'ils sont accrochés à un truc » (EOB CSAPA).

« Fentanyl, le seul mésusage qu'on a eu, on l'a mis sous méthadone et ça se passe bien, il mâchait le Durogésic, c'était un Géorgien avec de gros problèmes de dos, anciens polytoxicomane mais qui avait arrêté tous les produits depuis 15 ans et puis prescription de morphine pour son dos et ça a flambé depuis 5-6 ans » (EOB CSAPA).

L'USAGE D' OXYCODONE

DONNÉES DE CADRAGE

L'oxycodone est un agoniste opioïde pur. Son action antalgique est similaire qualitativement à celle de la morphine. L'effet thérapeutique est principalement analgésique, anxiolytique, antitussif et sédatif.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Le mésusage d'Oxycodone demeure encore cette année relativement restreint : « Oxynorm, chez certains, mais un ou deux pas plus, quand ils n'ont pas pu trouver de Skénan ou le produit qu'ils cherchaient, c'est pour pallier » ; « Quelques uns en sont venus à délaisser l'héroïne pour l'oxycontin. Ils galèrent moins, c'est plus facile. C'est des prescriptions qu'ils arrivent à avoir » (Questionnaire bas seuil) ; « Pour les autres substances, on voit du mésusage, l'oxycodone ça persiste. Ce n'est pas un volume hyper important. Le mésusage ne conduit pas forcément au décès sauf si le sujet est naïf, ou en conjonction avec d'autres facteurs » (GF Socio-sanitaire). Ce caractère restreint est certainement lié à la difficulté de pouvoir obtenir

des prescriptions, les médecins restant plutôt vigilants là-dessus : « Pas de cas, à part quelques patients, ça reste à la marge. C'est peut être plus difficile de s'en procurer, les médecins sont peut être moins facilement prescripteurs. Autant le Tramadol c'est à fond. Il doit y avoir des réticences » (Questionnaire bas seuil).

Comme en 2018, le constat de personnes ayant eu des prescriptions médicales d'Oxycodone ou autres molécules apparentées dans le cadre de douleurs chroniques et qui se retrouvent dans des états de dépendances peut encore être fait, même si cela ne concerne pas un nombre trop important de patients :

« Pour les dépendances aux opiacés c'est beaucoup Oxynorm, Oxycontin, Dicondin (...) c'est toujours les mêmes situations, le médecin traitant finit par se dire il y en a trop, il faut qu'on diminue, le patient essaye de diminuer parce qu'il est d'accord et puis ça coince physiquement. Et là ça mésuse parce que ça ne passe pas, et qu'elles sont obligées de retourner chez le pharmacien. C'est comme cela que la personne découvre sa dépendance aux opiacés. C'est des gens qu'on ne connaissait pas en CSAPA car ils étaient gérés dans le circuit commun du médecin traitant, et là on les voit arriver par le biais du médecin traitant (...) On les voit parce qu'ils sont en sous dosage, on réajuste les doses, on remplace les formes rapides par les formes longues et on stabilise comme cela » (EOB CSAPA).

L'USAGE DE STIMULANTS

L'USAGE DE COCAÏNE

DONNÉES DE CADRAGE

Présentée sous forme de poudre blanche, ou moins fréquemment sous forme de cailloux ou d'écaillés, la cocaïne, également appelée « coke, coco, CC, C ou Cesse » a vu sa disponibilité augmenter entre 2002 et 2008 sur le site de Bretagne. L'offre semble s'être stabilisée entre 2009 et 2015. Le marché de la cocaïne est structuré selon une double modalité : un marché qualifié de « lambda » avec une offre relativement accessible mais présentant une qualité plutôt variable d'une part ; un marché plus difficile à intégrer mais offrant davantage de garantie sur la qualité d'autre part. Le gramme de cocaïne s'achète entre 60 euros et 80 euros.

La cocaïne est principalement sniffée, mais elle peut aussi être injectée et fumée. Le tabac, l'alcool et le cannabis seraient des produits fréquemment utilisés en association avec celle-ci. Par ailleurs, le cannabis mais aussi parfois l'héroïne, la méthadone® et d'autres médicaments psychotropes pour le milieu urbain peuvent être consommés de façon concomitante avec la cocaïne afin de faciliter la descente.

Auparavant réservée à certains milieux (arts, communication, restauration...), la cocaïne conserverait l'image d'un « produit branché », qui améliore les performances même si certains expérimentateurs peuvent se déclarer déçus par la fugacité de ses effets. Enfin, elle bénéficierait de l'image d'un produit dont l'usage peut être compulsif, un produit « vicieux » dit-on parfois.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

LA DISPONIBILITÉ DE LA COCAÏNE DEMEURE À UN NIVEAU ÉLEVÉ

La cocaïne conserve un niveau de disponibilité élevé sur l'ensemble des espaces d'observation (festif et urbain). Ce constat est dans la droite ligne des éléments d'observations des trois dernières années (rapports TREND Rennes 2016, 2017 et 2018) :

Parmi les consommateurs, on peut distinguer :

- des expérimentateurs,
- des personnes intégrées socialement la consommant dans un cadre festif,
- des personnes adeptes ou dépendantes au produit en mesure d'assumer le coût de cette consommation,
- des personnes marginalisées.

Comparativement au profil des usagers des autres substances psycho actives, il semblerait qu'il y ait pour la cocaïne une proportion de femmes usagères plus importante.

Les dommages sanitaires, liés à l'usage de cocaïne, évoqués ces dernières années ont été les suivants : des dépendances psychologiques importantes, des dépendances aux opiacés liées à l'usage de ceux-ci lors de la « descente », des problèmes cardiaques, des pertes de poids importantes, des épisodes paranoïaques, des complications liées au mode d'administration (système veineux dégradé, saignements de nez...).

« Pour la disponibilité, tout le monde sera d'accord pour dire que c'est très facile » ; « Comme dans la continuité des années précédentes, c'est cocaïne plus plus » (Questionnaire bas seuil) ; « Comme l'année dernière, la consommation de cocaïne continue »

à monter (...) c'est bien à la mode sur Rennes [et ailleurs] c'est très facile d'accès » (Qualy festif). Les éléments d'observations ethnographiques réalisés tout au long de l'année vont dans ce sens : « La cocaïne est toujours aussi présente, et partout. Même constat que dans les notes précédentes donc, avec cependant toujours le constat d'une augmentation. Il est très rare de fréquenter un lieu festif (festival ou autre) sans que la cocaïne ne fasse partie du décor » (Note ethno festif).

ENTRE PERCEPTION POSITIVE ET BANALISATION DES CONSOMMATIONS DE COCAÏNE

Cette forte disponibilité de la cocaïne entraîne une élévation du niveau de consommation, consommation qui tend fortement à se banaliser : « Il y a la perception de la consommation de produits qui change. Il y a une véritable banalisation de la consommation de produits. Il y a un public qui consomme et qui n'est pas honteux entre guillemets, ça devient comme une norme. Comme pour la cocaïne par exemple » (EOB ENIPSE) ; « La facilité d'accès renforce cette banalisation » (GF Socio-sanitaire). Sur les espaces festifs, la visibilité des consommations est à peine dissimulée, et peut même présenter un caractère assumé : « Dans les espaces VIP des festivals, c'est sur les tables, sur le comptoir... les gens ne se cachent même pas, c'est assumé. Dans les bars. C'est assumé et c'est stylé. Tu te caches un petit peu mais pas trop. Tu te mets de dos quoi. La paranoïa est bien descendue, en comparaison d'une époque où tu te devais te cacher et aller faire ça discrètement dans les chiottes » (Qualy festif) ; « On est toujours sur des consommations en mode très décomplexé, ça fait quelques années, des consommations décomplexées de cocaïne, de MDMA mais plus sur les pratiques festives, sur les teufs urbaines ou péri-urbaines » (EOB

« Il y a une différence de discours avec la consommation de cocaïne où très étonnamment des jeunes peuvent venir nous voir en ne classifiant pas la cocaïne comme une drogue. Avec un discours où ils veulent arrêter la drogue, différentes choses, mais quand ils prennent de la cocaïne, ce n'est pas de la drogue. Plusieurs jeunes indiquent cela, qu'ils ont tout arrêté... sauf la cocaïne. La cocaïne pour certains n'est pas une drogue. C'est banalisé dans les discours » (GF Socio-sanitaire).

En termes d'association avec d'autres produits, il peut y avoir consommation conjointe d'héroïne et de cocaïne (speed-ball : association héroïne et cocaïne, souvent injectée, voir à ce propos le paragraphe dans la rubrique héroïne). Sur l'espace festif, les

Le constat est le même du côté des services application de la loi : « La cocaïne se répand dans toutes les sphères de la société. Il y a notamment toujours le phénomène des mules en provenance de Guyane, un phénomène sans discontinuité, avec des filières qui se multiplient. La cocaïne arrive même jusque dans le trafic de cité. On peut parler d'une véritable explosion du trafic » (GF Application de la loi).

Festif).

L'image de la cocaïne est globalement très positive, alors qu'elle pouvant encore faire l'objet de craintes chez certains il y a quelques années : « Il y a quelques années la coke était diabolisée même par les vendeurs, maintenant on a complètement dépassé cela dans la représentation du produit même chez les gens qui vendent » (Questionnaire bas seuil). Cette évolution depuis quelques années fait que l'on peut parler de normalisation du phénomène consommation de cocaïne : « C'est disponible et socialement c'est accepté. Complètement normalisé ; La cocaïne au même titre que le shit est banalisée (Questionnaires bas seuil) ; « On est sur une démocratisation du produit, pour faire un parallèle comme avec le cannabis dans les années 90 » (Qualy festif).

Pour illustrer ce constat, le témoignage d'un professionnel d'une structure bas seuil de Rennes relatant un échange avec un jeune au sujet des consommations de drogues et montrant que la cocaïne à une image éloignée d'une drogue et présente un caractère non dangereux³⁸ :

principales associations se font avec l'alcool, la MDMA ou encore la kétamine : « Pour les mélanges, c'est coke et alcool, coke MD et sinon Calvin Klein le CK » (Qualy festif).

UNE OFFRE DE COCAÏNE À LA QUALITÉ ALÉATOIRE

Concernant l'offre de cocaïne, en qualité il ne semble pas y avoir de constance, même si la probabilité de tomber sur de la cocaïne fortement concentrée est haute, il y aura toujours un caractère aléatoire³⁹, aussi bien sur l'espace urbain que sur l'espace festif : « Là il y a de tout. Du très bon comme du très mauvais, comme du rien du tout, en tout cas pour la coke de rue (...) en qualité ça va de moyenne à de la bombe... mais la bombe c'est plutôt rare ! » (Questionnaire bas seuil) ; « Il n'y a pas toujours que de la très bonne qualité. Ce qui se passe c'est que les taux de pureté augmentent et il est plus facile de trouver de la bonne cocaïne pour les réseaux et en plus de cela même la coke de merde est plus disponible. Forcément le petit tas de qualité qui est en augmentation il est toujours caché par une immensité de cokes qui peuvent être fortes mais avec plein de coupes dedans en plus, il y a de tout quoi ! » (Qualy festif). Les éléments ethnographiques sur la qualité de la cocaïne vont également en ce sens : « Qualité très variable et impossibilité de corréler prix/qualité/quantité. Malgré tout, plusieurs retours disent être

UNE BAISSÉ DU PRIX DU GRAMME DE COCAÏNE

Un élément marquant pour 2019 est la sensible diminution du prix du gramme de cocaïne. Les prix étaient restés stables lors des trois dernières années alors que la disponibilité continuait à être importante. Pour l'année 2019, le prix moyen du gramme se situe entre 60 et 80 euros⁴⁰. Les années précédentes, il était difficile de pouvoir acheter un gramme à moins de 80 euros, hormis le fait d'acheter une dose plus réduite, volontairement ou involontairement⁴¹ (inférieure au gramme, un 0,7 g par exemple) : « Les prix ont tendance à diminuer en coke. La coke elle se vend entre 60 et 80 euros le gramme. Partout pareil » (Questionnaire bas seuil) ; « On est à 60 euros le gramme au détail. Le tarif a un peu baissé. En 2018, les prix ne baissaient pas là ça baisse un peu. C'est à dire qu'il y a une légère baisse du prix, et une augmentation des taux de pureté, c'est tous les mauvais indicateurs, ça facilite la consommation, c'est plus accessible mais plus addictif. En termes de

satisfaits de la qualité vendue ces derniers mois (l'pas bonne, mais pas mauvaise non plus, quoi), d'autres non "Cocaïne partout, qualité nulle part !" » (Note ethno festif).

Dans l'offre disponible, sur l'espace festif, il y a l'éventualité que certaines cocaines seraient possiblement coupées aux amphétamines : « Selon le témoignage de certains usagers, " Elle te fait grincer des dents, après tu saignes du nez... En plus elle a un goût d'amphè' alors ça fait cher le gramme de speed à 80 euros tu vois" » (Note ethno festif) ; « On a l'impression qu'il y a beaucoup de coupe aux amphets. Il y a des effets secondaires, des grincements de dents, des sécheresses, des machoires qui se bloquent. A tel point, que certains jeunes usagers de cocaïne peuvent déclarer "celle là est bonne elle fait grincer des dents !" » (Qualy festif). Cet élément n'est pas pour le moment confirmé par des analyses SINTES, ni par les analyses réalisées par la mission XBT sur la Bretagne.

santé publique, les indicateurs ne sont pas bons » (GF Application de la loi) ; « On a l'impression que les prix baissent. On la retrouve plutôt à 60-70 euros. Avant c'était un bon 80 et tu avais du mal à négocier moins de 80, même si tu en prenais plus. Il y a aussi la possibilité de vendre des 0,7 plutôt qu'un meug' et c'est vendu à 50 euros du coup » (Qualy festif). Autre élément en lien avec les tarifs, c'est qu'il n'y a pas toujours de lien entre le prix et la qualité du produit qui sera vendu : « Il y a aussi surtout le fait que le prix ne reflète pas la qualité. Tu peux te faire douiller ta race en achetant un truc à 90. Et la coke dosé à 87%⁴² était vendue à 70 détaillée au cul de la caravane, et elle aurait pu partir à 90 tout autant » (Qualy festif).

Enfin, la dégressivité des tarifs en fonction de la quantité achetée qui est souvent appliquée en matière de ventes de drogues semble moins s'appliquer pour la cocaïne : « En règle générale, dans le champs des

38 - « L'overdose de cocaïne n'est jamais non plus bien identifiée par les patients » (EOB CSAPA).

39 - Pour illustrer ce caractère aléatoire, par moment il peut selon les usagers y avoir des arrivages de produit de qualité : « On a eu aussi des usagers à nous dire qu'il y avait une coke très pure qui tournait (...) il y eu aussi un arrivage d'une bonne cocaïne qui venait directement de Guyane aussi » (Questionnaire bas seuil).

39 - Pour illustrer ce caractère aléatoire, par moment il peut selon les usagers y avoir des arrivages de produit de qualité : « On a eu aussi des usagers à nous dire qu'il y avait une coke très pure qui tournait (...) il y eu aussi un arrivage d'une bonne cocaïne qui venait directement de Guyane aussi » (Questionnaire bas seuil).

40 - Les différents relevés ethnographiques sur l'ensemble de l'année font état de prix allant de 60 à 80 euros.

41 - Il est toujours complexe pour l'acheteur de pouvoir contrôler la quantité réellement vendue surtout sur l'espace festif.

42 - Faisant référence à la collecte SINTES n°10 005.

drogues plus tu achètes en quantité moins c'est cher, par contre avec la coke c'est plus compliqué. On a déjà vu des scènes de vente d'ecstas où c'était prix libre entre pôtes "tu as combien de pièces sur toi ? 4... alors c'est bon". Le gramme de coke c'est 70 et

pas 64 euros et même si tu en prend 5 grammes c'est toujours 70 ou éventuellement 60, sauf dans le cas d'achat de grandes quantités, 10 grammes ce ne sera pas 70 » (Qualy festif).

RÉPERCUSSIONS SANITAIRES EN LIEN AVEC LES CONSOMMATIONS DE COCAÏNE

Depuis quelques années maintenant, une hausse des demandes de prises en charge sanitaire est constatée pour des usagers se retrouvant en difficulté avec leur consommation. Pour certains, les demandes peuvent même présenter un caractère d'urgence : « Il y a vraiment une demande de soin qui émerge, avec des demandes de sevrage hospitalier car ce n'est pas possible de faire cela en ambulatoire "il faut m'enfermer !", des demandes de mise à l'abris et de pose de limite. Les gens se font relancer, on a des patients ils vont en cure et on en leur repropose même en cure, en post cure... et c'est la rechute » (Questionnaires bas seuil). Un autre élément inquiétant est la bascule sur d'autres consommations : « Pour la cocaïne, ce qu'on commence à entrapercevoir depuis deux trois ans, c'est que ceux qui sont dedans essayent d'arrêter et il y a un peu de transfert sur l'alcool ou l'héroïne qui revient un peu plus » (EOB CSAPA). Il y a également le profil évoqué l'année dernière, de patients qui font des rechutes d'héroïne suite à des consommations épisodiques de cocaïne (cf. rubrique sur l'héroïne).

Pour d'autres, au contraire, l'usage étant séquentiel, pas forcément quotidien et plutôt récréatif, il n'y a pas perception d'un quelconque problème : « Pour certains usagers du CSAPA, ça ne fait pas forcément une demande de soin, ce n'est pas toujours identifié comme étant problématique. Il y a comme un déni » (Questionnaire bas seuil).

CONCERNANT LE TRAFIC DE COCAÏNE : UNE PRÉSENCE RÉCURRENTÉ ET UNE HAUSSE DES TAUX DE PURETÉ

La présence de cocaïne dans les affaires de trafic est très fréquente, notamment en raison de sa forte rentabilité : « C'est devenu le produit rentable à vendre. Du coup il y a moins de monde à vendre du shit en plaquette comme traditionnellement » (Qualy festif) ; « La cocaïne devient quasiment aussi automatique que le cannabis, avec surtout une hausse du taux de pureté et ça continue. On l'avait déjà constaté mais de manière résiduelle, et là ça devient régulier quand on fait les tests. Ça augmente.

Autre élément qui se confirme ces demandes de prise en charge, c'est l'absence d'un possible traitement de substitution et la difficulté à pouvoir inscrire le patient dans une démarche sur du long terme : « Certains veulent de la substitution et ce n'est pas possible. L'accroche temporelle est complexe car il n'y a pas d'alternative. Le craving peut être fort (...) on n'a pas les moyens de les voir aussi régulièrement qu'il le faudrait et du coup ça lâche assez vite dans le temps. C'est compliqué notamment avec les jeunes » (EOB CSAPA).

Sur les espaces festifs, la cocaïne seule engendre assez peu de soucis sanitaire en tant que tel. C'est principalement en raison de mélanges que les gens peuvent se faire surprendre, notamment avec l'alcool dont les effets donnent l'impression d'être minorés avec la prise de cocaïne : « Il n'y a jamais de prise en charge d'usager en difficulté avec la cocaïne. Les surdosages liés à la cocaïne sont plus liés à plein de facteurs différents comme l'alcool, le tabac. Pour quelqu'un qui aura un usage occasionnel, les risques liés à l'usage sont faibles. Les seuls problèmes qu'on peut rencontrer ce sont les gens qui ingurgitent trop d'alcool et au moment où les effets de la coke s'estompent les gens se retrouvent complètement bourrés et hyper surpris. Ce n'est pas un effet indésirable en soi, c'est la surprise de l'effet d'ébriété non prévu » (Qualy festif).

C'est sans comparaison avec les ballots de cocaïne qui se sont échoués » (GF Application de la loi). Sur les saisies importantes en quantité (pas les petites saisies de vendeurs de rue), les analyses réalisées sont régulièrement aux alentours de 70% : « On a des taux très clairement élevés mais on ne retrouve pas des taux atteignant les 85%, on a eu des taux à 70% ce qui est déjà énorme, avec tous les risques en termes de santé publique, d'overdose, qu'il peut y avoir derrière. On en a des problèmes avec cela

dans certaines procédures. Mais jusqu'à 70% mais jamais au delà » (GF Application de la loi). Le produit de coupe le plus fréquent est le lévamisol.

La présence de cocaïne forte sur le marché de rue demeure possible⁴³, notamment celle provenant directement de Guyane en ovule, dans la mesure où il peut y avoir moins d'intermédiaires (ou bien des vendeurs amateurs peu connaisseurs de ce qu'ils vendent) et donc moins de coupe : « Au niveau de

la pureté, elle n'est pas systématiquement recoupée. Le principe c'est que quand les ovules arrivent, ceux qui les récupèrent les manipulent peu. Ils vendent directement l'ovule. Et c'est l'acheteur de l'ovule qui peut se situer en usager-revendeur qui va la recouper. Ils détaillent à l'ovule, et après ils ouvrent tout, ils mélangent et c'est redistribué mais c'est une autre personne qui fait cela » (GF Application de la loi).

L'AFFAIRE DES BALLOTS DE COCAÏNE ÉCHOUÉS SUR LE LITTORAL ATLANTIQUE

Durant l'hiver 2019, pour une raison encore inexplicée précisément, de nombreux ballots contenant de la cocaïne très pure se sont échoués sur le littoral Atlantique, principalement dans les Landes (plus d'une tonne). Certains de ces ballots sont arrivés sur les côtes bretonnes (« Les ballots de cocaïne n'épargnent pas la Bretagne. Un paquet contenant 5 kg de drogue a été retrouvé sur la plage de Pen Hat, à Camaret (29). Un autre d'1 kg, à Belle-Ile-en-Mer (56) », PQR).

Ces ballots échoués ont pu susciter une attraction chez certains : « A un moment ils voulaient tous aller sur les plages pour trouver un trésor pour avoir la cocaïne des plages. C'est THE produit » (GF Quartier), ou bien servir d'argument de vente pour acheteur crédule, sans qu'il soit possible d'attester la véracité de la provenance : « A un moment à Saint-Malo, il y a les ballots qui se sont échoués, certains sont allés en chercher. Dans ce qui se disait, c'est que c'était de meilleure qualité parce que cela venait de Saint-Malo, de ballots échoués » (EOB CSAPA).

Ainsi un usager breton, défavorablement connu des services application de la loi pour des trafics de stupéfiants, et qui avait une interdiction de quitter la région, a été arrêté sur une plage des Landes en Novembre. Il a prétendu avoir voulu tester son quad sur la plage (PQR). Plus largement, le phénomène aura attiré un nombre conséquent de curieux.

LES USAGERS DE COCAÏNE : UN PROFIL TOUJOURS AUSSI DIFFUS

Le profil des usagers de cocaïne est toujours aussi diffus, tant le spectre de consommateurs est large et varié : « La cocaïne, c'est des patients permanents, avec un recours avec plus de facilité et avec des prix à 40 euros le gramme et même chez un public très précaire qui est en difficulté financière et qui parvient finalement à s'en procurer quasi quotidiennement ; Pour les profils, c'est tout type, des gens qui bossent, des étudiants beaucoup, notamment en médecine et en STAPS. Avec des prises pouvant aller jusqu'à 4 fois par semaine, le plus souvent en soirée et associées à de l'alcool (...) également présent chez les précaires. Tout public peut être confronté à ce type de consommation » (Questionnaire bas seuil) ; « Et en plus ça concerne toutes les générations. Des

gens très insérés, quinquas. Le profil est très large » (Qualy festif).

Toujours en termes de profil, un élément déjà souligné dans la rubrique sur l'héroïne, au niveau du public fréquentant les CAARUD, les usages d'héroïne s'ils demeurent persistants s'amointrissent fortement au profit de la cocaïne : « Les consommations restent quand pas mal cocaïne plus qu'héroïne. Quand on remplit la feuille avec le produit le plus consommé, la coke reste en tête. Ils peuvent avoir plusieurs produits qu'ils consomment mais quand on demande le produit le plus dominant, le plus problématique dans le quotidien... et là pour le peu la cocaïne ressort bien » (Questionnaire bas seuil). Chez ces

43 - Cf. collectes SINTES n°4494 (77%) ; n°10 005 (87%) ; n°4151 (81%).

usagers, un des modes fréquent de consommation est le recours à l'injection : « *La cocaïne prend plus de place et ici souvent en injection, pas en sniff* » ; « *Il y a des injecteurs de cocaïne, injecteurs de cocaïne pouvant être à distance des opiacés depuis quelques années mais avec des injections de cocaïne qui persistent* » (Questionnaire bas seuil).

L'accès à la cocaïne est possible pour les publics précaires dont les ressources financières sont pourtant

limitées. C'est le cas par exemple des jeunes précaires de l'espace urbain de Rennes : « *En tout cas l'accès à la cocaïne est toujours facile pour notre public qui n'a pourtant pas un fort pouvoir d'achat. Ils ont même beaucoup accès, c'est ce qu'ils renvoient. Ils parlent plus de consommation de coke que d'héro* » (Questionnaire bas seuil).

L'USAGE DE COCAÏNE BASÉE

DONNÉES DE CADRAGE

Les deux appellations rencontrées : crack ou free base, concernent la même composition chimique : une cocaïne base, destinée à être fumée. Néanmoins, ces deux termes apparaissent distincts dans les représentations qu'en ont les usagers. Le crack, qui possède une forte connotation négative, désigne un produit contenant des résidus de cocaïne, à « l'accroche rapide », consommé dans les Antilles ou certains quartiers parisiens. Le free-base désigne plutôt la cocaïne sous forme de caillou, « cuisiné » afin d'être « purifié ». Afin d'effectuer cette préparation, deux produits peuvent être utilisés : le bicarbonate de soude et l'ammoniaque. L'utilisation de l'ammoniaque serait plus répandue en Bretagne.

Le crack/free-base est essentiellement fumé, certains injecteurs déclarent apprécier cette forme pour sa pureté. Tabac, cannabis et alcool peuvent lui être

associés. Des usages d'opiacés, de cannabis et de benzodiazépines ont été observés au moment de la descente. Les usagers utilisant ce mode d'administration auraient conscience de l'aspect compulsif que peut prendre cette consommation. Ce même aspect effraierait les non usagers de crack/free-base, même si ceux-ci sont consommateurs de cocaïne sous une autre forme. Le crack/free-base demeure un produit d'initiés. Les consommateurs rencontrés auraient connu pour la plupart cet usage en milieu festif (techno).

Les dommages sanitaires évoqués ont été les mêmes que pour la cocaïne, avec une dépendance accrue par l'aspect compulsif que peut prendre l'usage. Par ailleurs, les dommages sont propres aux modes d'administration tels que des brûlures pulmonaires, des plaies au niveau des lèvres pour les fumeurs, un système veineux dégradé pour les injecteurs...

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

BASER DE LA COCAÏNE : UNE PRATIQUE QUI CONTINUE À SE DÉVELOPPER

Une observation constante depuis quelques années est le développement des pratiques de basage de la cocaïne. Ce développement est à mettre en lien avec une plus grande disponibilité du produit sous sa forme poudre : « *La cocaïne basée fait partie des consommations classiques maintenant. L'usage s'est développé depuis plusieurs années, c'est très*

récurrent » (GF Socio-sanitaire) ; « *On a l'impression que tout le monde [les usagers fréquentant le CAARUD] s'est mis à la cuisine* » (Questionnaire bas seuil).

Le constat est étayé par l'indicateur de distribution de kit base par les structures bas seuil : « *Les pipes à crack qu'est-ce qu'on en donne en ce moment* » ;

« *Beaucoup de distribution de pipes à crack, donc beaucoup de consommations de coke basée. La distribution des pipes à crack a vraiment flambé. Les pipes, on en distribue à chaque permanence* » (Questionnaire bas seuil) ; ou bien par la distribution de Ventoline : « *Pas mal de consommation de cocaïne basée, et des demandes de ventoline comme l'année dernière. Les gars ils ne sont même pas asthmatiques* » (GF Socio-sanitaire).

Les consommations de cocaïne basée se font essentiellement suite à des transformations de cocaïne par les usagers eux-mêmes, en raison d'un marché de cocaïne basée très restreint : « *Sur les pratiques c'est de la cuisine individuelle, il n'y a pas de galette toute faite. La cuisine s'est bien démocratisée* » (Questionnaire bas seuil) ; « *C'est plus des préparations individuelles. Il n'y a pas de marché de crack comme à Paris* » (GF Socio-sanitaire). Il y a

PROFIL DES FREE BASEURS

Baser de la cocaïne pour la consommer est une pratique qui semble davantage le fait d'un profil de personnes avec une carrière de consommateur déjà bien avancée, poly-consommateurs et multi-expérimentateurs : « *Avec la base on n'est pas dans la tranche d'âge des ados, on est sur des jeunes adultes, et qui ont déjà un profil addictif et qui ont déjà consommé à plusieurs reprises. C'est un profil de personnes qui sont capable de tout prendre, d'expérimenter tout ce qui se présente en se basant sur le discours et l'expérience des copains, sans avoir l'esprit critique par rapport à cette consommation, sans avoir une espèce de peur par rapport à ce qu'ils peuvent prendre* » (GF Socio-sanitaire) ; « *Quand on*

cependant toujours quelques signalements de vente de galettes préparées mais sans que qu'il y ait un développement important de ce marché : « *L'offre sous forme de free base semble fluctuante* » (Note ethno urbain) ; « *Il peut y avoir du crack sur le marché de rue, c'est arrivé cette année d'entendre parler de galettes* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Il y a de la cocaïne mais aussi des consommations de crack avec des consommateurs marqués* » (GF Quartier).

Ce recours plus important à la cocaïne basée, n'est pas sans entraîner des conséquences sanitaires chez les usagers les plus réguliers : « *Beaucoup de complications, que ce soit des effondrements de l'humeur, des raptus anxieux avec des passages à l'acte suicidaire. Cette consommation de cocaïne basée est très opérante et facile d'accès* » (GF Socio-sanitaire).

base on passe un cran et quand ils sniffent au lieu de baser ils se disent qu'il y a du mieux et qu'ils maîtrisent le truc » (Questionnaire bas seuil).

Il y a aussi l'expertise nécessaire à être en capacité à pouvoir soi-même réaliser le basage : « *Fumée aussi, ça prend de la place aussi, alors que c'est embêtant, il faut la cuisiner, la préparer. Une fois qu'ils arrivent ça devient une routine. Le sniff est plus pratique et rapide (...)* d'ailleurs le fait qu'il n'y ait pas de marché de crack, ça peut être protecteur. Car il faut aller acheter l'ammoniaque ect... les gens peuvent freiner » (Questionnaire bas seuil).

UNE DISTINCTION TOUJOURS IMPRÉCISE ENTRE CRACK ET FREE BASE CHEZ LES USAGERS

La confusion sur le fait de distinguer crack (vendu déjà préparé) et free base (cocaïne basée par l'utilisateur lui-même) est régulièrement présente chez les usagers, avec certainement une sorte de mise à distance en avançant qu'ils se contentent seulement de fumer de la cocaïne : « *C'est quelque chose qui tend à se banaliser et ils ne font pas lien avec le crack, ils vont simplement dire qu'ils fument de la cocaïne sans avoir de notion de ce que cela peut engendrer potentiellement, c'est juste fumer un truc* » (GF Socio-

sanitaire). D'autres, au contraire, disent consommer du « crack » même si en réalité il ne provient pas d'un marché et qu'ils ont basé eux même la cocaïne, : « *Et puis surtout ils disent crack, il y a deux ans quand je disais crack, je me faisais engueuler "c'est du crack ton truc... ça ne va pas, je ne touche pas à cela". Maintenant c'est CRACK. Mais je ne pense pas ce soit les cailloux qu'ils achètent, en tout cas ils disent crack* » (Questionnaire bas seuil).

AMMONIAQUE VS BICARBONATE

L'ammoniaque est le produit le plus fréquemment utilisé pour baser la cocaïne. C'est un constat qui est régulièrement établi en Bretagne, notamment en raison d'une plus grande complexité d'utilisation du bicarbonate. D'autre part, l'ammoniaque est rituellement associé à cette pratique de base notamment en raison de l'odeur dégagée par la préparation : « Ce qu'ils disent c'est que c'est plus galère avec le bicarbonate, il faut bien doser » ; « Et puis l'utilisation de l'ammoniaque fait partie du rituel associé à la consommation de base. Ils parlent également de l'effet qui n'est pas le même. Ils fument toujours un peu d'amo car ils ne rincent pas toujours car ça rape moins. Ça doit faire de l'effet. C'est comme une cigarette, si tu ne la sens pas passer ce n'est pas une cigarette, même si l'odeur est dégueu. Ça fait partie du rituel cette odeur un peu forte, le cerveau il imprègne » (Questionnaire bas seuil). La qualité de la cocaïne peut influencer sur la nature du produit qui sera utilisé pour baser. Si la cocaïne est de bonne qualité, les usagers seront plus enclins à utiliser le bicarbonate même si la technique est jugée comme étant plus difficile à maîtriser et plus propice

à perdre une partie du produit : « Quand on travaille un peu la RDR sur la façon dont ils basent au bica ou à l'ammoniaque, ils nous disent qu'ils font surtout à l'ammoniaque même s'ils sentent que c'est plus irritant pour les bronches, et aussi parce que la cocaïne n'est pas de bonne qualité. Quand ils basent avec le bica ils ont l'impression de perdre plus de produit, alors que moins avec l'ammoniaque. Si elle est de bonne qualité ils feront avec le bica. L'ammoniaque c'est pour perdre moins de produit » (EOB CSAPA). Seul le CAARUD de Rennes parvient à convaincre des usagers d'avoir recours au bicarbonate depuis la création il y a quelques années d'un kit base dans lequel est proposé un échantillon de bicarbonate : « Le fait de mettre à disposition du bica, ça semble être une bonne chose. Avant le bica faisait peur à tout le monde, depuis qu'on le met à disposition, beaucoup passent au bica. L'année dernière les usagers étaient encore réticents vis-à-vis du bicarbonate. Ils prennent des modèles de pipe différentes à chaque fois, des grilles, des couteaux et du bica. On en donne vraiment beaucoup en ce moment » (Questionnaire bas seuil).

Un intervenant RDR indique que c'est comme si il y avait deux cultures différentes :

« C'est plus basé à l'ammoniaque qu'au bica. Le passage au bicarbonate est complexe (...) c'est deux cultures différentes ceux qui sont à l'ammoniaque et ceux qui sont au bica. Le mode de fumage n'est pas le même, avec le bica il faut y aller tranquille, ceux qui sont à l'amo ils y vont plus directement. Ce n'est pas le même rapport, pas le même rapport aussi au matériel utilisé. Ceux qui sont au bica aiment avoir une grosse grille parce que dans la façon dont c'est chauffé le produit se transforme » (Questionnaire bas seuil).

COCAÏNE BASÉE ET ESPACE FESIF

Sur l'espace festif, principalement électro-alternatif, les consommations de cocaïne basée sont présentes, mais comme habituellement plutôt confidentielles, en vase clos, et sans être très favorablement considérées par le groupe de pair : « C'est comme le sniff avant, baser n'est pas forcément une pratique bien vue. Certains savent que c'est plus addictif et ça fait peur. Et puis il y a l'image du crackers. Et puis il y a ceux qui ont la trouille de se lancer car ils ne maîtrisent pas la technique, ils ont acheté 70 balles leur gramme de coke, et ils ont la trouille de gacher leur produit. La pratique est mal perçue. Pour se faire montrer comment baser la coke, il faut être dans les cercles initiés. Les scènes de consommation sont très

fermés (...) la cocaïne basée sur le festif n'est pas une pratique en scène ouverte. C'est dans les camions » (Qualy festif). Là aussi, la présence de vente déjà préparée n'est pas attestée : « La coke basée reste quant à elle toujours assez discrète cependant, en comparaison avec la consommation de cocaïne en sniff. Pas de constat de vente de cailloux de crack sur le festif, ce qui indique que la cuisine est directement faite par le consommateur » (Note ethno festif). Il s'agit également d'usagers déjà initiés à la pratique : « Et puis c'est des gens qui sont dans des parcours de consommation, qui ne se disent pas "tiens je vais baser de la coke", ils ont déjà basé de la coke auparavant. Ils sont pausés dans les camions

du fait de la cuisine » (Qualy festif).

Une sensible augmentation de la pratique est constatée par les intervenants RDR festif : « Il y a plus d'inhalations de cocaïne aussi. Beaucoup de gens ont basé cette année. Il n'y en a pas forcément

plus, ça augmentouille quoi. L'usage de coke basée augmente beaucoup moins que l'usage de coke sniffée (...) les gens sont quand même plus sur le sniff » (Qualy festif).

L'USAGE DE MDMA / ECSTASY

DONNÉES DE CADRAGE

L'ecstasy se présente sous différentes formes : des cachets aux couleurs et logos variés, appelés « ecstas, X, taz, XTC, Tata, bonbon... », de la poudre, avec une très large palette de couleurs, ou des cristaux translucides ou brunâtres, appelés « MDMA⁴⁴, MD, D, Molly... ». Ce produit semblerait largement disponible en milieu festif depuis plusieurs années. S'il a été un temps l'apanage de la population techno, l'ecstasy concernerait désormais un plus grande diversité de consommateurs de différents milieux festifs, voire urbains.

Les prix constatés pour un comprimé s'étendent de 5 à 15 euros, 10 euros en moyenne. La prix du gramme de MDMA est plutôt situé à 50 euros. Les ventes fractionnées de MDMA sont fréquentes, les usagers peuvent ainsi faire l'acquisition d'un dixième de gramme au prix de 10 euros.

Une augmentation de la disponibilité de la poudre de MDMA a été rapportée, notamment de bonne qualité. Quant aux comprimés, ils seraient de qualité plus variable et « les arnaques » les concernant plus nombreuses. C'est une des explications qui justifient leur moindre disponibilité sur les deux milieux depuis 2006, et une quasi-absence depuis 2009 (au profit de la MDMA). Les comprimés ont toutefois fait leur

réapparition à partir de 2013, et se sont depuis durablement réimplantés, avec une offre très diversifiée de comprimés logotypés en 3D.

La MDMA, quelles que soient ses galéniques, est essentiellement ingérée, quelquefois sniffée, fumée ou injectée par les adeptes de ce mode d'administration.

A ce produit ont pu être associés du cannabis, de l'alcool, du tabac, du LSD pour réguler ou potentialiser les effets de l'ecstasy. Des usages d'opiacés et de benzodiazépines ont également pu être constatés au moment de la descente.

Parmi les consommateurs d'ecstasy/MDMA, deux significations dans l'usage peuvent être distinguées : un usage festif avec une recherche d'euphorie, de stimulation et d'empathie et un usage anxiolytique, davantage observé en milieu urbain.

Les dommages sanitaires constatés liés à cet usage sont essentiellement : des « bad trips », des états hallucinatoires ou dépressifs, des dépendances aux opiacés induites par leur usage lors de la descente, des problèmes générés par la composition aléatoire du produit.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

PAS DE CHANGEMENT SUR LE NIVEAU DE DISPONIBILITÉ DE LA MDMA QUI DEMEURE IMPORTANTE

La MDMA, notamment la forme comprimé conserve toujours son important niveau de disponibilité sur

l'ensemble des espaces festifs : « Aucun changement concernant la MDMA sur l'espace festif en Bretagne.

On le retrouve toujours partout chez les jeunes, et chez quelques trentenaires aussi (Note ethno festif) ; « En plus la MDMA est tellement disponible et accessible » (Qualy festif). Comme pour l'année 2018, la forme comprimé est principalement présente. Un léger retour de la forme poudre ou cristal est toutefois relevé : « Il y a eu de nouveau de la MDMA en poudre ou cristaux, c'était devenu plutôt rare. Ça revient un peu. La disponibilité de la MDMA revient un petit peu, mais ce n'est pas non plus trop » (Qualy festif).

Les comprimés en circulation sont toujours jugés comme étant relativement fortement dosés : « Les tazs sont hyper forts, ils faut les diviser, mais par contre on est quasiment sûr à tous les coups que c'est bien de la MDMA. Les analyses XBT le montrent. En plus ce n'est pas cher. Mais il y a des anaques quand même » (Qualy festif), avec également toujours une multitude de galéniques, toujours très attrayantes : « On voit une multitudes de formes tourner. On voit toujours les comprimés type Pharaon⁴⁵ avec mention du dosage en MDMA. On a eu aussi les deux

étoiles du maillot français champions du monde de foot » (Qualy festif). Globalement, les usagers sont satisfaits des effets engendrés par la MDMA : « C'est un produit facile à consommer. Même avec un quart ou moins tu as des effets » (Qualy festif) ; « La qualité de certains taz était mise à l'honneur dans plusieurs rassemblements festifs : "On a eu un super arrivage avec les copains, une MD hyper bonne... elle te met juste bien avec une petite montée et une descente pas trop casse-gueule, le pied !" » (Note ethno festif). Pour certains, par contre, l'expérience, ne laissera pas un souvenir impérissable, ce qui n'empêchera pourtant pas à l'avenir de retenter le coup : « Cette année on a eu de gros bad trip, c'est long 10 heures de bad trip. On en a eu cette année en réassurance (...) soit c'est sur la montée parce que les produits sont forts et là on est sur des profils comme Panoramas⁴⁶[profil primo-expérimentateurs-trices]"j'ai perdu mes copines j'ai peur", ou alors pour d'autres c'est quand ils sont dans le mal [notamment quand les effets durent trop longtemps] et qu'il y a des mauvais délires » (Qualy festif).

UNE SENSIBLE BAISSÉ DU PRIX DE LA FORME POUDRE OU CRISTAL

Constant depuis quelques années, sauf pour des achats en quantité un peu plus importante (plusieurs grammes par exemple), une sensible baisse du prix du gramme de MDMA (poudre ou cristal) est relevé cette année : « MD moins cher, 30-40 euros le gramme, les prix sont plus faibles aussi, pas étonnant quand on voit que les prix au kilo ont chuté. Des prix de 30 et 35 euros » (Qualy festif). Par contre pas de changement au niveau des parachutes de MDMA qui restent vendus à 10 euros l'unité. Pas de changement non plus au niveau du prix des comprimés d'ecstasy toujours vendus à 10 euros⁴⁷. La possibilité d'acheter plusieurs comprimés peut entraîner une dégressivité

du tarif, les revendeurs ont la possibilité de faire l'acquisition en amont sur le deep web à un coût relativement modique : « Comprimés, paras c'est 10 euros. Il y en a beaucoup qui font cela, ce qui fait qu'on se retrouve avec beaucoup de disponibilité d'ecstas en teuf, parce qu'il y a plein des gens qui ont 20 ecstas à vendre, parce que 20 ecstas sur le deep web, ça coûte 50 euros. Il y a aussi plus dealers qui vont vendre 5 taz 40 euros, des prix de groupe. Du coup au lieu d'en acheter deux, tu en achètes 3 ou 4 quitte à ne pas consommer tout de suite mais à stocker pour une autre fois » (Qualy festif).

UNE DROGUE TOUJOURS ESTAMPILLÉE « DROGUE DE LA JEUNESSE »

Les consommations de MDMA-ecstasy sont maintenant bien solidement ancrées dans la palette des drogues possiblement consommées par une partie des jeunes usagers présents sur la sphère festive : « C'est un produit qu'on voit plus en milieu festif, autant la cocaïne on peut prendre une trace lorsqu'on est deux ou trois, alors que l'ecstasy et la MDMA c'est plus le contexte festif » (GF Socio-

sanitaire). Ceci est très certainement renforcé par l'effet de groupe et est étroitement lié à l'immersion sonore et musicale du contexte festif.

Bien souvent il s'agit de la première expérimentation de drogue après le cannabis : « C'est vrai qu'après l'alcool et le cannabis, les jeunes vont essayer la MD, mais il y a une marche, une falaise, un gouffre en termes

de puissance, fumer ton premier pétard ou prendre ta première cuite et prendre ton premier taz, on rentre dans la cours de grands entre guillemets. En termes d'effets sur le psychisme ça peut être impressionnant » (Qualy festif). La dangerosité possible des prises de MDMA-ecstasy est rapidement évacuée, les individus

n'ont pas l'impression de consommer une drogue : « On est toujours dans la perception que ce n'est pas une drogue, mais un booster, énergisant, que c'est normal car cela s'inscrit dans une cadre festif » (GF Socio-sanitaire).

Il y a comme une forme de rite initiatique à avoir consommé au moins une fois de la MDMA, un passage presque obligé, une norme à consommer chez les jeunes dans le cadre festif :

« On a l'impression qu'il faut avoir pris de la MD pour être estampillé, c'est comme avoir fait l'amour, il faut le faire pour être comme tout le monde, "ça y est j'ai baisé, j'ai pris de la MD, je suis dans le monde des adultes !". C'est un passage, il y a une fierté à dire qu'on a en prit pour la première fois, sinon on se retrouve en dehors des conversations. Certains ne cherchent même pas à comprendre si ils aiment les effets, mais cela ne les empêche pas d'en reprendre. Tout le monde bouffe de la MD, je dois en bouffer aussi » (Intervenant RDR festif).

Un clivage semble s'opérer sur le fait de consommer des comprimés d'ecstasy ou de la MDMA en poudre ou cristal. Les comprimés sont davantage consommés par les plus jeunes, les usagers plus expérimentés présentent une faible considération pour cette forme : « Du côté des trentenaires, elle a l'image d'une drogue de jeune, très mal gérée par ceux qui en consomment : "Maintenant quand tu vas en teuf les gros reλους c'est les bébés sous MD ou sous keta qui

ne savent pas se gérer... Moi j'ai passé l'âge de gober des taz perso" » (Note ethno festif). Il y a comme une mise à distance de la forme comprimé par les usagers les plus expérimentés : « Il semblerait que les taz soient un peu réservés aux primoconsommateurs ou jeunes fêtards, et que le passage aux paras ou l'achat en poudre directement soient plus l'apparat des habitués de MDMA » (Note ethno festif).

CONSUMMATION DE MDMA, SEXUALITÉ ET NOTION DE CONSENTEMENT

Le rapport précédent évoquait de possibles situations de rapports sexuels mais dont le consentement était sans doute lié à une prise de MDMA entraînant des effets de désinhibition sexuelle. Le constat est difficilement quantifiable, on ne peut pas affirmer que ces situations sont plus nombreuses ou plus fréquentes. Les situations de ce type peuvent intervenir en contexte festif : « Là où on peut être en colère après la MDMA, on parle beaucoup de la drogue du violeur [fait référence au GHB/GBL] mais la MDMA c'est la drogue des violées. Les nénétes elles boulootent cela complètement inconscientes et après elles sont étonnées des effets (...) il y a un grand nombre de nanas qui en parlent mais qui ne vont jamais à la Police, avec la culpabilité d'avoir pris du produit et de l'alcool, ce produit est en train de créer une génération de jeunes filles violées et avec une culpabilité énorme. Il y a un vrai boulot pédagogique à faire auprès des nanas sur la relation sexuelle sous MDMA » (Qualy festif). Il peut y avoir des cas de figure de personnes qui viennent pour profiter de la situation, cherchant des proies vulnérables : « Il y a des scènes aussi de drague pas très saines à la sortie des boîtes, avec des pointeurs⁴⁸, des pointeurs à meufs sous MD. Ce n'est pas le profil du violeur, ça peut être un mec, il a prit aussi un truc et il a envie de ramener une petite nana et il y a un vivier de proies hyper faciles » (Qualy festif).

Le constat est également fait par les services application de la loi : « On a des plaintes pour des femmes qui se

45 - Ce comprimé a déjà fait l'objet d'observations à plusieurs reprises en 2018 en Bretagne en 2018.

46 - Festival électro de Morlaix (29), cf rubrique Principales observations pour l'espace festif.

47 - Quelques cas de prix à 8 euros le comprimés ont toutefois été mentionnés.

48 - Argot du milieu carcéral désignant un délinquant sexuel.

retrouvent sans vêtements à l'issue de la soirée et qui ne se souviennent pas de leur soirée, ou abandonnées dans leur voiture, des procédures pour viol ou agression sexuelle, c'est très marquant dans les festivals. Derrière, il n'y a aucune perspective de remonter sur quoi que ce soit, car la personne est incapable de se souvenir (...) et puis il y a la culpabilité de victimes de dire "c'est un peu de ma faute" et de devoir avouer qu'elles ont consommé de la MD avant » (GF Application de la loi).

Des situations similaires peuvent intervenir sans qu'il y ait de consommation de MDMA, mais une consommation importante d'alcool. D'autre part, il y a toujours la tentation de penser que c'est dû au GHB, toujours associé à l'image de « la drogue du violeur » : « Les gens ont du mal à aller porter plainte ne sachant pas réellement ce qu'il s'est passé et éprouver un fort sentiment de culpabilité. Toujours le mythe de la présence du GHB, les gens ont le réflexe de dire qu'il s'agit de la drogue du violeur » (EOB Festif).

L'USAGE D'AMPHÉTAMINES-SPEED

DONNÉES DE CADRAGE

Les amphétamines sont des psychostimulants puissants, utilisés comme produit dopant ou dans un cadre toxicomaniaque (effets stimulants et anorexigènes).

Appelé communément « speed » par les usagers, ce produit se présente sous la forme d'une poudre ou d'une pâte, aux couleurs variées. Il serait plus ou moins disponible selon les milieux fréquentés.

Actuellement le prix moyen du gramme oscille entre 15 et 20 euros le gramme. La composition de ce produit serait relativement méconnue des utilisateurs. Le lien entre « speed » et amphétamines ne serait, par exemple, pas toujours établi.

Le « speed » peut être ingéré, sniffé ou injecté. L'ingestion serait un mode d'usage qui se répand, après une période où le sniff était privilégié, malgré les sensations de brûlures occasionnées au niveau des narines.

A ce produit, de l'alcool, du tabac, du cannabis ont pu être associés de même que des usages d'opiacés ou de benzodiazépines lors de la descente.

Les consommateurs de ce produit en apprécieraient les effets durables et stimulants. Le « speed » serait perçu comme un produit facilement maîtrisable, ne modifiant pas la conscience. Bien que ses effets soient proches de la cocaïne, ses détracteurs sembleraient le trouver moins subtil. Il serait qualifié de « cocaïne du pauvre ».

Les personnes consommant du speed seraient principalement issues du milieu festif techno ou punk, des populations marginalisées et de communautés migrantes issues des pays de l'Est.

Les dommages sanitaires constatés liés à cet usage ont été des cas de déshydratation, de perte d'appétit, des épisodes paranoïaques et plus largement de troubles du comportement, avec accès de violence et des dommages liés au mode d'administration.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UN ENGOUEMENT TOUJOURS MOINS MARQUÉ POUR LES AMPHÉTAMINES

Un constat qui est bien marqué depuis quelques années maintenant, est une baisse des consommations d'amphétamines. La raison principale de cette baisse est une appétence qui se porte sur d'autres psychostimulants dont la disponibilité est plus importante : notamment la cocaïne, la MDMA et les comprimés d'ecstasy. En conséquence, sur l'espace festif, la disponibilité des amphétamines est moins évidente avec une présence moindre de vendeurs de ce produit : « Par contre grosse baisse du speed en comparaison de la cocaïne qui monte (...) tu veux du speed tu as intérêt à te lever tôt, vers 22h. Les gens préfèrent les ecstas et la cocaïne (...) c'est galère à trouver en teuf (Qualy festif) ; « On remarque toujours de moins en moins le speed sur le milieu festif. Peu de marchands de speed comme on pouvait en voir auparavant. Les revendeurs criaient en général plutôt "Coke, Taz, MD" pour alpaguer le chaland" » (Note ethno festif).

La présence des amphétamines semble davantage indirecte avec une utilisation en tant que produit de coupe à la fois pour la cocaïne et pour les comprimés d'ecstasy : « Présent dans les taz et dans les produits de coupe de la cocaïne » (Qualy festif) ; « Le speed était très peu présent cette fois encore sur le festif, pour ne pas dire inexistant. Les rares fois où les amphétamines sont évoquées sont souvent lorsqu'il y a un risque de produit coupé » (Note ethno festif). Ainsi, le témoignage d'un usager de l'espace festif évoque les effets de la cocaïne assez comparables à ceux des amphétamines : « Moi j'aime pas le speed, tu sens vraiment que c'est hyper mauvais pour ton corps lorsque t'en prends. Le problème c'est qu'en ce moment toutes les cokes qu'on achète font le même effet que le speed :

après t'arrives ni à manger, ni à dormir, et t'as les mâchoires qui douillent ! » (Note ethno festif). Les amphétamines pourraient possiblement également être présentes en tant que produit de coupe dans d'autres produits non psychostimulants, par exemple la kétamine : « Avec les tests salivaires tu te rends bien compte de ça. L'autre fois mon pote s'est fait chopper en sortie de teuf et il a été pris positif aux amphet' alors qu'en vrai on avait acheté que de la ké... sans parler du seum⁴⁹ tu prends aussi deux fois plus cher au tribunal ! » (Note ethno festif).

Les consommations persistent chez les usagers au pouvoir d'achat plus limité ayant moins de facilité à pouvoir accéder à de la cocaïne : « Dans la famille des amphétamines, le speed concerne toujours une catégorie plus précaire : "En vrai quand on voit tous les copains qui se ruinent grave pour taper de la C avec des effets de 3mn, moi je comprends vraiment pas" » (Note ethno festif). Ces derniers s'accommodent d'ailleurs des effets : « Pour avoir la patate ! » (Note ethno festif).

Le constat est le même sur l'espace urbain, avec une disponibilité amoindrie et peu de consommateurs réguliers, et/ou des consommations à défaut d'autres produits : « Il y en a plein qui en prennent, mais pas des consommateurs quotidiens, c'est plutôt épisodique. Pour ceux dont c'est le produit dominant, c'est à peine 3%. Les amphet sont moins recherchées. Certains ont du mal à en trouver » ; « Ce n'est pas trop évoqué. Souvent c'est à défaut d'autre chose, s'ils n'ont pas de sous pour acheter de la C, et ils ont besoin d'un petit excitant. Mais ce n'est pas beaucoup parlé » (Questionnaire bas seuil).

DES USAGERS D'AMPHÉTAMINES QUI SE TROUVENT AILLEURS ?

Cette diminution des consommations constatée à la fois chez les usagers précarisés rencontrés dans l'espace public et ceux fréquentant les espaces festifs ne laisse pour autant pas entrevoir une disparition définitive de ce produit qui demeure malgré tout présent sans être très recherché : « Ça

diminue mais ça ne disparaîtra pas, il y a toujours les aficionados du speed, sur le deep web il est toujours présent même si les prix ont chuté. Sur les kilos d'amphétamines vendus sur le deep web il doit bien en arriver en France » (Qualy festif).

Il est également possible qu'un vivier de

49 - Etre dégouté.

consommateurs puisse être présent hors des espaces d'observation : « Les consommateurs ne sont pas forcément dans les teufs. Ils achètent du speed sur le deep web, du methylphenidate ou de

l'ethylphénidate, plein d'autres cathinones, des gens consommateurs de stimulants mais qui recherchent surtout le gros rush amphétaminique » (Qualy festif).

CONCERNANT LA MÉTHAMPHÉTAMINE

Aucun élément sur la présence de méthamphétamine n'a été relevé sur le territoire breton. Ce produit conserve comme pour les années précédentes un degré de rareté très important dans la mesure où les quelques signalements sont sporadiques.

L'USAGE DE KHAT

DONNÉES DE CADRAGE

Le khat est une espèce d'arbuste ou d'arbrisseau de la famille des célastracées, originaire d'Afrique orientale, et dont la culture s'est étendue à la péninsule arabe (surtout Yémen, Somalie, Éthiopie, Djibouti). Son usage est connu chez les populations de ces régions qui « broutent » ces feuilles pour leurs vertus stimulantes et euphorisantes.

Le khat fait l'objet d'un usage rituel ancestral semblable à celui de la coca où les feuilles fraîches sont mâchées comme stimulant. Le principe actif du khat est volatile, c'est pourquoi les feuilles doivent être consommées fraîches, ce qui limite l'extension de sa consommation en dehors des zones de production. Ce produit a été classé sur la liste des stupéfiants en France en 1995.

Sur le site de Bretagne, ce produit a été observé pour la première fois en 2007 par le dispositif TREND. Depuis il fait l'objet d'observations récurrentes mais toujours en lien avec des usages communautaires, notamment des personnes originaires de la péninsule arabe qui parviennent à s'en faire livrer par la voie postale.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Il y a toujours quelques arrivages de khat en provenance d'Afrique sans que cela ne représente d'importantes quantités. Ces livraisons sont toujours à destination de personnes originaires des pays de la Corne de l'Afrique : « Concernant le khat, quelques affaires, qui représentent plusieurs kilos, 8 kilos. Les consommations sont toujours communautaires ; On a eu deux procédures. Quand c'est des doses minimes il y a transaction douanière, donc on ne le voit pas trop. Ce n'est pas extrêmement marquant, même si il y en a eu un peu plus. Ca reste communautaire » (GF Application de la loi).

Sur Brest, on peut cependant indiquer une affaire de trafic de khat au cours de l'année : « Un homme de 40 ans a été interpellé lundi 18 mars 2019 dans le centre-ville de Brest. Il se livrait depuis six mois à un trafic de khat. Suite à une information sur un possible trafic de khat, la police de Brest a procédé à la perquisition d'un logement dans le centre-ville, lundi 18 mars 2019, à 8h30. Perquisition qui s'est révélée positive : 950 grammes de cette plante à mâcher aux effets stimulants ont été retrouvés. Il a reconnu se livrer à un petit trafic et en avoir acheté quatre kilos depuis six mois sur internet qu'il revendait ensuite par sachets de 10 euros. Les bénéfices ont été minces : entre 100 et 150 euros par kilo » (PQR).

L'USAGE DE KRATOM

Les services application ont réalisé un peu de saisie de kratom mais il s'agit de saisies relativement marginales : « Il y a eu un peu de saisie de kratom » (GF Application de la loi)

L'USAGE D'HALLUCINOGENES

1. L'USAGE D'HALLUCINOGENES NATURELS

L'USAGE DE CANNABIS

DONNÉES DE CADRAGE

Le cannabis, que l'on peut trouver sous forme de résine (« shit, chichon, teush... ») ou d'herbe (« beuh, beuze, weed... ») est extrait d'une plante aux propriétés psychoactives (le cannabis sativa). Sa consommation tendrait à se banaliser depuis de nombreuses années. C'est un produit que l'on peut qualifier de très disponible et accessible.

L'autoproduction, relativement présente en Bretagne, est une particularité à noter dans l'approvisionnement du cannabis.

Le cannabis peut être ingéré ou fumé. Ce dernier mode d'administration est le plus courant. L'usage de la pipe à eau (bang), s'il n'est pas le plus répandu, est néanmoins fréquemment observé en Bretagne.

S'agissant de poly consommation, il a pu être observé

une association du cannabis avec tous les produits psychoactifs cités dans ce rapport, tantôt pour réguler leurs effets, tantôt pour les potentialiser.

L'usage de cannabis semble être banalisé chez ses consommateurs, notamment chez les jeunes. Il peut être considéré comme un rituel de passage, le signe d'appartenance à un groupe ou un moyen de communication et est apprécié pour ses effets apaisants et désinhibants. Le regard des non usagers sur son usage serait, quant à lui, mitigé : entre tolérance, inquiétude et rejet.

Les dommages sanitaires liés à cet usage et évoqués ont été des difficultés psychiques, des troubles psychiatriques, des dépendances ressenties « physiquement », des problèmes respiratoires, des troubles alimentaires, des troubles de la libido.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UNE PRÉSENCE DU CANNABIS TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE ET UNE FORTE BANALISATION DES CONSOMMATIONS

Le cannabis demeure toujours un produit massivement présent, consommé par une diversité de populations, bien au delà des espaces d'observation couverts par TREND, avec des consommations extrêmement banalisées : « Ils en prennent tous, certains arrivent et roulent ici ; C'est pleine balle, tout le monde... et du matin au soir (...) pour eux c'est une cigarette comme une autre, ça fait partie de la vie » (Questionnaire bas seuil) ; « Le cannabis est présent de façon massive, avec toujours une banalisation affligeante » (EOB CSAPA) ; « Le cannabis reste le produit " fond de tarte " du festif » (Note ethno festif).

« Du plus vieux au plus jeune, du mec qui est à la rue à celui qui est en hébergement d'urgence, à celui qui travaille. Ils se refilent des petits boûts pour se dépanner entre eux. C'est constant, il n'y pas un mec qui n'a pas un boût de chichon sur lui. C'est comme tu as des clopes, tu as du shit. C'est le même besoin, c'est devenu une nécessité, cela fait partie de la panoplie de l'individu. Même sur l'espace public, c'est assez incroyable de se rendre compte à quel point tu as accès soit par l'odeur, soit par la visibilité sur les tours de rue, c'est complètement présent, et pas que notre public » (Questionnaire bas seuil).

« Le profil est très diffus. Tout le monde peut se retrouver à fumer un pétard, le quinqu inséré, le cadre, le jeune à la rue, le teuffeur, le clubber, l'étudiant. En acheter c'est autre chose, c'est une autre démarche, mais te retrouver à fumer dans une soirée parce qu'on t'offre un pétard ça peut être n'importe qui » (Qualy festif).

L'OFFRE DE CANNABIS

La résine de cannabis en circulation dans la région présente - c'est le cas depuis quelques années maintenant - un taux de pureté souvent élevé. Ce constat est notamment évoqué par les services application de la loi dans le cas de saisies : « Généralement des quantités avoisinant les 100-150 grammes. On est plutôt sur un trafic de fournis⁵⁰. Les quantités herbe et résine sont relativement équivalentes dans les quantités saisies. Il n'y a pas systématiquement d'analyses des produits saisis, mais les taux sont élevés, souvent avoisinant les 30% [pour la résine], comme l'année dernière, ce qui est fort » (GF Application de la loi). Le constat⁵¹ est partagé

Dans les procédures judiciaires pour trafic, la place du cannabis est toujours aussi importante : « Avec toujours les mêmes constats qui sont du cannabis de manière très régulière dans toutes les procédures, même quand on ne va pour du stup, on retrouve du cannabis » (GF Application de la loi).

Le profil des consommateurs est très large, avec une variété et une diversité si importante qu'il est difficile de pouvoir dresser un portrait type de l'utilisateur de cannabis :

par les usagers : « Il y a aussi le fait que les taux de THC sont devenus trop élevés. Les mecs qui gèrent le truc, ils vont se retrouver avec des pertes à cause de produit trop forts, et surtout avec la concurrence du CBD qui arrive (...) c'est vrai que le shit est fort en ce moment (...) la khardala, le nouveaux shit jaune qui vient du Maroc il est super fort, c'est du pollen de grinder » (Qualy festif).

Sur l'espace urbain, c'est la résine qui est principalement recherchée par les usagers des structures bas seuil : « Mais majoritairement c'est du shit qui est acheté sur le marché de rue » (Questionnaire

bas seuil). La forme herbe continue toutefois, dans la constance des années précédentes à faire de plus en plus d'adeptes : « La beuh se démocratise, au même titre qu'ils peuvent avoir un petit sachet de résine, ils peuvent aussi avoir un pochon de beuh. C'est difficile d'estimer la proportion, mais c'est beaucoup de cannabis au final » (Questionnaire bas seuil). Sur l'espace festif, comme habituellement, il ne s'agit pas du produit qui donne lieu à énormément

de reventes, les consommateurs viennent le plus souvent avec leur produit. La forme herbe est même considérée comme difficile à obtenir, avec une qualité en baisse : « Niveau weed sur Rennes c'est un peu plus chiant à trouver, même sur le milieu festif c'était plus facile avant. Un peu plus chère, ou alors moins chère et tu en as plus mais elle n'est pas top, pas ouf. Plus galère à trouver, et moins bonne » (Qualy festif).

Les pratiques de **transformation du cannabis** en wax ou huile demeurent encore à un niveau très confidentiel et débouchent rarement sur de la revente, ou alors de la revente au sein d'un cercle de connaissances, entre usagers familiers du produits :

« Les pratiques sont encore confidentielles pour la consommation, mais pas pour la revente ou si c'est de la revente c'est comme pour la gnole⁵², c'est clandestin mais on sait qui en a. C'est des produits de luxe. Par exemple, un gars avait fait une variété de jaune et une variété de noir et après il a pris un rouleau à pâtisserie pour faire une sorte de millefeuilles, il revendait cela 12 euros en petit comité et il y a peut être 50 gramme en tout qui a été revendu. C'est des trucs de niche, seulement si tu connais la personne, ou le cadeau de fin d'année pour le bon client » (Qualy festif).

DES DIFFICULTÉS D'APPROVISIONNEMENT : UNE ANOMALIE DANS LE MARCHÉ DU CANNABIS DURANT L'ANNÉE 2019

Alors que le cannabis est très présent, d'une disponibilité et d'une accessibilité jugées extrêmement faciles, avec des points de vente très nombreux dans la quasi-intégralité des villes de Bretagne, une anomalie a pu être relevée durant l'année 2019, notamment dans la deuxième partie de l'année : le cannabis a par endroits été moins facile d'accès (on ne parle pas pour autant d'une pénurie car le terme serait trop exagéré bien que c'est celui qui a été utilisé par les personnes interrogées). C'est un élément qui présente un caractère inédit, un constat similaire n'avait jamais été fait auparavant. Pourtant, il n'y a pas eu de répercussions visibles sur la visibilité du trafic, et le volume des contentieux pour cannabis n'a pas été impacté selon les services application de la loi. Plusieurs professionnels interrogés ont fait ce constat à différents endroits en Bretagne (notamment Rennes, Brest et Fougères). Cette difficulté d'accès au cannabis a pu entraîner quelques difficultés chez certains jeunes : « On a des retours de jeunes là-dessus, dont un dernièrement qui ont dû arrêter sa consommation car il n'en trouvait plus. Il a dû arrêter pendant trois jours et ça a été compliqué pour lui cet arrêt et il a reconsumé quand il en a retrouvé. C'est arrivé à plusieurs reprises » (GF Socio-sanitaire) ; « Il y a eu une rupture d'approvisionnement du cannabis

avec du coup une augmentation des demandes de sevrage car ceux qui étaient très accrochés n'étaient pas bien. Ça doit être des jeux de trafic car il y avait beaucoup plus de propositions de cocaïne à la place » (EOB CSAPA).

Cette difficulté à avoir accès au cannabis est davantage centrée sur les achats en quantité assez importante (au moins plusieurs dizaines de grammes) : « Il y a eu une grosse pénurie en fin d'année, sur le shit. Pendant deux / trois mois [sur Brest]. Une grosse pénurie de shit. Il y a eu une flambée des prix, c'était 350 euros les 100 grammes et c'est monté à 500 euros. Ils ne savaient pas pourquoi (...) ça a duré 2-3 mois [deuxième partie de l'année], là ça à l'air de revenir. Ils n'arrivaient pas à trouver pour les achats de quantité type plaquette, parce que la barette il y en a tout le temps dans la rue » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, il faut également relever en plus d'une difficulté d'accès, une baisse possible de la qualité notamment de la résine, toujours sur la fin d'année à Rennes : « Sur les trois derniers mois, dans le bassin breton sur le shit, ce n'est pas la pénurie, il y en a partout, mais ça a baissé en qualité, il n'y a que de la mauvaise qualité. Ce qui était moins le cas

50 - Il peut y avoir toutefois quelques saisies de grande ampleur : 24 mai 2019-Cannabis. Les 56 kg étaient ingénieusement cachés dans le 4x4 du Brestois Dans le collimateur des enquêteurs depuis fin 2018, un Brestois a été interpellé, le 14 mai, en Normandie avec 56 kg de cannabis habilement dissimulés dans son 4x4 (PQR) ; 04 octobre 2019 Go-fast avec 80 kg de cannabis. La tête de réseau interpellée à Brest Les militaires de la Section de recherches de la gendarmerie de Bretagne et le GIGN ont intercepté un go fast transportant près de 80 kg de cannabis, ce lundi, à Saintes (17), sur l'autoroute A 10. Le même jour, la tête du réseau a été interpellée à Brest (PQR).

51 - Une collecte SINTES de cannabis affichait un taux de THC de 31% (n° 4493) et une autre de 36% (n°4498)

52 - Cela renvoie au fait de la lambig (eau de vie de cidre) appelé également dans le langage courant «gnole» était une production plutôt rare (limité à 20 litres par an par exploitation agricole). Cette rareté a fait que sa circulation était très souvent clandestine, et connue uniquement par cercle de connaissances.

aparavant. Sur les premiers mois de l'année ça allait, il y avait du bon jaune facilement trouvable, du bon khardala. On trouve plus du shit noir et gras, peut être un gros tonnage de faux shit afghan qui est passé. C'est juste de la merde » (Qualy festif).

Difficile d'avoir une explication précise à cet épiphénomène⁵³, cette baisse de la disponibilité du cannabis doit être la contingence de plusieurs effets. Certains avancent qu'une partie des vendeurs de cannabis ont basculé sur la revente de cocaïne, jugée être plus lucrative : « Les vendeurs de cannabis se sont davantage mis à la cocaïne » (Qualy festif). Il y a pu y avoir à un moment donné une plus grande difficulté d'approvisionnement et notamment la difficulté à faire passer la résine de cannabis par les frontières : « Il y a même eu des ruptures de stocks

en résine. A un moment donné, ils [les trafiquants] étaient inquiets parce que ça n'arrivait plus. Il y a une pénurie sur Brest et sur Rennes. Il y a un souci entre le Maroc et l'Espagne, des gros tonnages qui ont été interceptés et bloqués. Il y a eu un souci de stockage, en septembre-octobre. Pour le cannabis, le Maroc laisse moins passer la marchandise aux frontières » (GF Application de la loi). Autre explication possible, la ville de Nantes, dans laquelle le trafic de drogues semble en hausse, notamment dans les cités (avec une montée de la violence très importante), fait l'objet d'une surveillance accrue rendant plus difficile les connexions avec Rennes : « A Nantes il y a eu une hausse du trafic, et du coup une forte surveillance, les connexions avec Rennes en livraison de marchandise peuvent être impactées » (GF Application de la loi).

A PROPOS DE L'AUTO-CULTURE DE CANNABIS

La pratique de l'auto-culture de cannabis demeure constante, sans évolution particulière. En 2018, il avait été relevé assez peu d'affaires de culture en quantités importantes sur la région. Le constat est le même en 2019 : « Les volumes ne sont pas trop importants. On n'est clairement pas sur des volumes délirants, quand on voit des grosses plantations, on

sait que c'est destiné à la revente (...) des gens qui font pousser pour leur propre consommation, celle des proches mais ça donne quand même un nombre de plants inférieurs à la centaine. C'était déjà le cas l'année dernière ; « La norme c'est des cultures personnelles de 10-20-30 pieds moins repérables » (GF Application de la loi).

Les principales affaires d'auto-culture de l'année 2019 relatées par la presse quotidienne régionale : à Bégard (22) 150 plants dans une clairière, 115 plants à Plougoumelen (29) dans la maison de sa grand-mère, à Saint-Thurial (35) 90 plants dans une pièce dissimulée d'un garage, à Lopheuret (29) 72 plants, à Quimper 45 plants, à Gouesnou (29) 43 plants, 30 plants à Belle-Ile-en-mer (56)⁵⁴.

Les principales motivations qui ressortent pour l'auto-culture, outre l'attrait toujours important pour la forme herbe, sont de pouvoir obtenir de l'herbe de cannabis dont la production est maîtrisée, et donc avec une qualité qui pourra être prédéfinie, mais également dans l'optique de se mettre à distance du trafic : « L'auto-culture de cannabis, ça persiste. Les motivations dans ceux qu'on a vue, il y en a deux types, l'économie de marché et la qualité du produit, alors pas l'écologie mais le goût. Et de plus en plus de l'attrait sur de l'herbe (...) pour l'herbe ce qui prime c'est dans l'aspect gustatif, odorant. Ils ont l'impression d'en prendre moins avec la beuh. Ca reste une motivation d'auto-production et peu

finalement pour le trafic » (GF Socio-sanitaire) ; « Ils veulent quelque chose de plus qualitatif, parce qu'ils en ont marre d'aller au contact de dealer. Ils n'ont pas envie de se faire avoir au moment d'une transaction » (GF Application de la loi). Cultiver soi-même son cannabis, implique de développer des connaissances en la matière dans l'optique de pouvoir récolter une herbe qui sera de qualité satisfaisante : « Beaucoup de consommateurs veulent s'y mettre et cultiver eux-mêmes, ils peuvent interférer avec les engrais. Ils peuvent essayer de potentialiser avec des engrais spéciaux pour faire une bonne fleur, bien gouleyante (...) les gens cherchent à avoir une weed efficace et en veulent pour leur argent et en

mettant le moins possible pour avoir un maximum d'effets dans leur pétard pour que cela dure le plus longtemps possible » (Qualy festif).

La volonté d'échapper aux réseaux de trafic, est un motif mis en avant de manière récurrente dans les témoignages des petits producteurs d'herbe de cannabis : « Beaucoup de consommateurs se sont aussi lancés dans la culture à petite ou moyenne

échelle "Ça évite de passer par des réseaux un peu limites, au moins on sait ce qu'on achète, et on sait ce qu'on fume"... trop peur de se faire chopper ! » (Note ethno festif). Un autre motif renvoie à la possibilité d'un gain financier, même minime : « Déjà pour être plus indépendant, et ensuite pour se faire un peu d'argent... mais on la vend d'abord aux copains, et pour pas cher : 6 ou 8 euros le gramme maximum (Note ethno festif).

RISQUES JURIDIQUES ET CONSOMMATION DE CANNABIS

L'importante disponibilité du cannabis, l'extrême banalisation des consommations amènent bon nombre d'usagers à ressentir une certaine forme d'impunité : « Le cannabis est tellement démocratisé que ça ne pose pas de problème d'aller le chercher dans la rue. Pour le reste [les autres drogues] les consommateurs se disent qu'il y a encore du risque pénal (GF Application de la loi). Ceci peut rendre difficile le discours éducatif (notamment pour les acteurs de prévention intervenant auprès des jeunes précaires de l'espace urbain) : « Ils comparent cela à la banalisation des prises d'alcool. C'est devenu incohérent d'avoir un discours par rapport à cela. Pour eux, c'est acté, tout le monde fume... les mecs de 50, 60 ans. "Qu'est-ce que tu veux nous raconter, on fume à Saint-Anne, les flics ne nous disent rien !". Il y un vrai flou artistique autour de la loi, tu vas dans une manif pour les retraites, ça sent la weed alors que la moyenne d'âge est de 45 ans. Et puis avec le CBD, ça rend plus flou » (Questionnaire bas seuil).

Par contre, là où le risque est très clairement identifié, c'est le fait de conduire après avoir consommé du cannabis, avec l'éventuelle probabilité d'être soumis à un test salivaire lors d'un contrôle routier⁵⁵. Ce risque peut conduire les usagers à développer différentes stratégies lors de la participation à des

manifestations festives : des stratégies d'ajustement de la consommation par anticipation, ou bien par la désignation d'un conducteur qui sera sobre : « Il y a aussi beaucoup de gens à contrôler leur consommation de cannabis à cause des tests salivaires alors que leur consommation était plutôt systématique. Les usages deviennent réfléchis et organisés, programmés pour éviter les tests salivaires. Tu sais quand tu peux fumer, quand tu ne peux pas fumer de telle à telle date parce que tu dois conduire cette semaine là, du coup tu ne consommes pas. Le week-end tu peux prévoir de désigner un tel pour conduire, du coup tu peux consommer. Ce n'est plus le moment que tu choisis mais le moment où tu peux à cause du risque. Ca donne des profils de consommateurs avec des consommations hyper gérées, ce ne peut plus être dès que le moment se présente » (Qualy festif) ; ou bien des stratégies d'évitement, les consommateurs choisissant délibérément de ne pas sortir pour maintenir leurs consommations : « A l'opposé il y a des gens qui ne veulent plus sortir car ils veulent consommer du cannabis. Ils préfèrent rester chez eux quitte à se faire chier comme des rats morts plutôt que de sortir en concert. Ils font le choix de ne pas conduire pour continuer à consommer » (Qualy festif).

53 - D'autant plus qu'il est relevé uniquement sur la région Bretagne. Les autres sites TREND n'ont pas fait de constats similaires durant l'année 2019.

54 - D'autres affaires montrent la relative modestie des plantations : « 25 plants chez un couple de Guipavas (29), location d'une maison à Brest (29) pour la culture de 17 plants, 15 plants chez un homme de 40 ans à Plabennec (29), 10 plants à Plubazlanec (22), à Dinard (35) une chambre de culture avec 8 plants, 3 chambres de cultures et 6 plants à Guipavas (29), 4 plants chez un breton de 30 ans » (PQR).

55 - C'est d'ailleurs une part non négligeable des motifs d'accueil en CSAPA ou CJC suite à une orientation justice : « La demande de soin vient plus de la famille, ou alors de la justice "j'ai fumé, je me suis fait arrêté". C'est le retrait de permis » (Questionnaire bas seuil).

MISE EN PLACE DE L'AMENDE FORFAITAIRE POUR USAGE DE CANNABIS EN 2020⁵⁶

En réalité, cette amende concernera tout usage de drogue : « L'amende forfaitaire de 200 euros, concernera tout usage de drogues. Mais l'utilisateur ne devra pas avoir d'antécédent, ne pas être mineur, et ne pas être en état de récidive. On ne pourra pas non plus avec les personnes insolvables » (GF Application de la loi), et devrait être expérimentée courant 2020 pour une durée de deux mois (juin 2020).

Ce projet d'expérimentation suscite d'ores et déjà de l'inquiétude chez les usagers qui devront faire preuve de vigilance et s'adapter à cette nouvelle disposition, qui constitue un durcissement de la loi dans le sens où plus que la simple peine d'amende, il y aura pour l'utilisateur une inscription de cette condamnation à son casier judiciaire (« Sur l'espace public il y a toujours des fumeurs de joints mais moins, en tout cas c'est moins visible. Les gens se préparent peut-être à la mise en place de l'amende forfaitaire », EOB Festif).

C'est aussi dans la diversité des réponses pénales, qui jusque là existaient, la non possibilité d'avoir une alternative aux poursuites, et notamment une réponse assortie d'une évaluation sanitaire à minima, comme par exemple avec les stages de sensibilisations aux dangers des stupéfiants. Ici, la réponse sera uniquement judiciaire : « Dans le politique pénale, on est sur le traitement d'un contentieux de masse. Ça peut se comprendre. C'est l'abandon même en cas de récidive de toute forme de prise en compte sanitaire. Il n'y a aucune tentative de situer dans la trajectoire ce à quoi correspond l'usage (...) pour les médecins c'est un mauvais signal » (GF Application de la loi).

A PROPOS DU CBD

LES DIFFÉRENTS PROFILS D'USAGERS DE CBD

Au niveau du soin, le CBD est quelque chose qui interroge certains patients, mais qui surtout suscite un intérêt grandissant, avec l'optique d'avoir accès à un produit légal et naturel pouvant venir les accompagner dans une démarche de sevrage : « C'est énormément évoqué, il y a beaucoup de questions, une augmentation massive de l'usage (...) on le retrouve beaucoup chez les [publics] CJC et les patients plus anciens qui sont stabilisés dans leurs consommations et commencent à vouloir toucher un peu moins au cannabis et au tabac, de se substituer un peu comme cela (EOB CSAPA). Il y a aussi un recours possible au CBD qui sera vapoté chez des patients hospitalisés en psychiatrie qui peuvent avoir de fortes consommations de tabac.

Ce peut être aussi le cas de jeunes personnes en quête de récupération de leur permis de conduire et désireux de présenter des tests biologiques

conformes : « Des jeunes en questionnement sur la récupération du permis de conduire, en voulant quand même continuer à consommer quelque chose avec du goût et un peu d'effets, mais pas le THC positif dans les urines » (EOB CSAPA). Globalement le recours au CBD semble être une alternative qui fonctionne pour une mise à distance du cannabis ou du tabac : « L'alternative c'est ça, c'est souvent des gens qui veulent arrêter de fumer ou parfois victime de leur consommation de tabac ou de cannabis, et là on est pile dans l'esprit de ce que cherchent les gens, un produit qui ressemble à ce qu'ils consomment, qui va avoir le même goût, sauf que les propriétés ne sont pas addictives et peuvent aider au sevrage » (EOB boutique CBD).

Le CBD est également évoqué par les usagers fréquentant les espaces festifs, certains semblent

apprécier les effets. Chez ces derniers, il n'y a pas un mono-usage du CBD mais plutôt une alternance avec l'usage de THC : « Le CBD revient régulièrement dans les discours. Tous ne sont pas déçus des effets. Avec une alternance entre CBD et THC » (Note ethno festif) ; « Soit les gens ont arrêté le cannabis à cause des effets du THC et qui se remettent à fumer du cannabis qui ne contient que du CBD, ou qui diminuent la quantité de THC pour augmenter celle du CBD » (Qualy festif).

Du côté des usagers des structures bas seuil, les effets semblent, par contre, moins apporter de satisfaction : « Il y a eu un peu un effet de curiosité en début

d'année sur le CBD qui s'est vite estompé. Certains l'ont essayé mais si tu consommes du cannabis tu ne vas pas forcément te diriger là-dessus » ; « Certains sont déçus car il n'y a pas l'effet défonce et c'est cher » (Questionnaire bas seuil). Chez certains usagers précaires, marginalement cela a pu les amener à diminuer voire arrêter les consommations de cannabis, avec toutefois le bémol que représente l'investissement financier : « Il y a un gars qui a arrêté le cannabis en se mettant au CBD, il dit que cela le détend, en cigarette électronique. Ça va devenir la substitution du cannabis. Ils s'y intéressent, ils connaissent, mais ça coûte cher pour eux, c'est un frein » (Questionnaire bas seuil).

LE PROFIL DES CLIENTS FRÉQUENTANT LES BOUTIQUES VENDANT DU CBD

Trois principaux profils émergent, même s'il y a une clientèle très diverse, de toutes tranches d'âge. Tout d'abord, on trouve un profil de personnes présentant des problèmes somatiques, ou de l'anxiété, venant chercher dans le CBD des effets qui pourront réguler leurs problèmes sanitaires : « Un client sur trois vient pour des raisons thérapeutiques, en recherche d'un confort de vie amélioré d'un bien être, c'est l'intérêt premier des gens qui viennent ici (...) ces clients qui recherchent le bien être, c'est des clients qui reviennent régulièrement et qu'on fidélise assez rapidement parce qu'ils ont les effets du produit. Les effets sont positifs et il y a un bénéfice santé. On voit les résultats » (EOB boutique CBD). Pour ce profil de clients, les achats sont largement orientés vers les produits qui apporteront du confort : « Les produits les plus recherchés par ce type de clients, les huiles de CBD et les produits d'application également. Les gens qui reviennent sont stressés, anxieux. Le CBD peut être l'élément déclencheur pour diminuer leurs douleurs et les aider à être plus détendu » (EOB boutique CBD). Le prix ne sera pas un frein chez ces derniers.

Le deuxième profil sont des défenseurs de la culture du chanvre : « Il y a un autre tiers, c'est des aficionados de la plante, qui ne viennent pas forcément rechercher quelque chose dans l'esprit de récréatif, mais ils aiment le chanvre et ses valeurs et tout ce qui en découle (...) ce sont des gens qui vont encourager notre travail, ils viennent par soutien, pour retrouver ce qu'ils aiment. Ils sont content de voir se développer des boutiques autour de cette plante » (EOB boutique CBD).

Enfin, le troisième profil qui émerge est composé d'individus curieux, probablement intrigués par la nature des produits réellement vendus : « Le dernier tiers est composé principalement de curieux, qui viennent voir, qui veulent comprendre, qui veulent découvrir, apprendre. Les curieux, c'est des gens de tout âge, souvent des groupes familiaux, des groupes de touristes. Les curieux vont acheter une fois mais pas deux fois. Ce sont des gens de passage » (EOB boutique CBD).

⁵⁶ - voté en novembre 2018 par l'Assemblée Nationale, l'expérimentation sera également faite à Créteil et Reims.

L'USAGE DE CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES

DONNÉES DE CADRAGE

Deux principaux types de champignons ont été rencontrés au cours de nos investigations ces dernières années :

Les premiers sont les psilocybes, présents localement dans les champs au moment de l'automne. Étant relativement accessibles, ils sembleraient être davantage l'objet de dons ou de trocs que celui d'un trafic. Lorsque cela a été le cas, ils étaient vendus entre 1 et 3 euros les dix champignons.

Ils peuvent être consommés frais ou séchés et sont généralement ingérés, intégrés ou non à une préparation culinaire. Étant majoritairement consommés en cadre festif, l'alcool, le tabac et le cannabis leur seraient fréquemment associés. Leur association avec de la MDMA ou du « speed » permettrait l'apport d'une touche psychédélique à l'effet stimulant.

Chez les usagers, les champignons possèdent l'image d'un produit naturel, aux effets hallucinogènes maîtrisables et euphorisants. Leur dangerosité serait

considérée comme moindre, notamment par rapport aux produits de synthèse. Les troubles digestifs seraient les principaux dommages sanitaires évoqués.

Autre variété de champignons faisant l'objet d'observations : les champignons d'origine étrangère, tels que les champignons mexicains ou hawaïens qui sont consommés en Bretagne. Internet serait le mode d'approvisionnement principal. Par son biais, il serait possible de commander des champignons mais aussi des kits afin de procéder à leur culture. Cette dernière modalité devient un des vecteurs d'approvisionnement important.

Ces champignons sont consommés de la même manière que les « psylos ». Les effets ressentis seraient, selon les usagers, plus agréables que ceux des champignons français. Ils seraient cependant, réputés plus forts.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

AUTO-CULTURE ET PRÉSENCE À LA REVENTE SUR L'ESPACE FESTIF ALTERNATIF

Un des principaux vecteurs d'approvisionnement des champignons hallucinogènes demeure toujours l'acquisition de box d'auto-culture sur internet, investissement jugé raisonnable par les usagers et permettant de pouvoir faire un léger profit avec la revente de la production : « Ca coûte 30 balles d'investissement une boîte de champottes. Ce n'est pas abondant dans la teuf mais à chaque teuf tu

vas avoir un mec qui a 10 perches à faire. Si tu es un dealer un peu honnête, c'est 1,5 gramme pour 10 euros... 10 balles la perche. 1 gramme c'est un peu léger (Qualy festif). C'est notamment par cette pratique d'auto-culture que l'on peut retrouver la présence de champignons sur l'espace festif alternatif : « C'est encore accessible sur les teufs » (Qualy festif).

DES EFFETS LIMITÉS DANS LE TEMPS ET UN ASPECT NON DÉTECTABLE

Comme c'est le cas pour la kétamine, le fait que les effets des champignons soient limités dans le temps et pas trop puissants sont des facteurs favorisant leur consommation, plus que le LSD aux effets jugés trop longs : « Avec les champis, c'est plus contrôlable aussi, tu n'es pas sur une grosse perche mais plus sur une grosse euphorie. Pour atteindre des hauts plateaux de champis il faut plus qu'un gramme ou un

1,5 gramme. Il en faut 3 ou 4 grammes facile » (Qualy festif). L'aspect non détectable aux tests salivaires peut également être un autre facteur favorisant les consommations même si cet aspect est moins marqué en comparaison de la kétamine : « Ce n'est pas le fait que ce ne soit pas détectable qui va entraîner de nouveaux consommateurs, autant c'est le cas avec la kétamine qui entraîne de nouvelles consommations

parce que ce n'est pas détectable (...) c'est le seul truc sur lequel on peut être sûr de pouvoir conduire après. Il peut y avoir des doutes avec la kétamine. Le LSD tu ne sais pas vraiment ce qu'il y a sur ton carton, ça peut être un RC. Tu as des champignons tu es sûr

que ça en est, ils peuvent être bons ou mauvais, tu ne peux pas te faire attraper, tu risques ou la chiasse ou le bad trip, ou une intoxication alimentaire. Tu ne te feras pas péter au [test] salivaire à la sortie » (Qualy festif).

LES CUEILLETES DE CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES (PSYLOS) : UNE PRATIQUE RELATIVEMENT DÉLAISSÉE

La facilité d'accès sur internet amène les consommateurs à délaisser les cueillettes dans les champs : « Malgré la saison automnale, les champignons hallucinogènes n'ont pas spécialement fait sensation sur cette période. Peu d'esprit cueillette ni de grandes consommations autour de cette pratique : "En même temps maintenant on n'a plus besoin d'aller les cueillir juste à ce moment-là, il suffit de les commander direct sur Internet, et n'importe quand dans l'année" » (Note ethno festif)

En revanche d'autres usagers, peu nombreux, maintiennent cette pratique avec par la suite des consommations conviviales, en petit cercle de connaissances en raison de la gratuité des champignons qui seront trouvés : « Cela tient plus du rituel que de la consommation. Moi tous les ans je pars faire la cueillette sur un terrain hyper prolifique

au pied d'un grand château, et 2-3 semaines après on se fait une dégustation avec les copains ! » (Note ethno festif) ; « C'est un peu évoqué. Un petit peu. Des soirées entre pôtes. On a une personne qui va en cueillir car le prix au gramme ben c'est gratuit. Sinon acheté sur internet et soirée entre potes, tu partages » (Questionnaire bas seuil). En comparaison de l'auto-culture de champignons, avec une large variété d'offres et la sécurité d'obtenir des produits de qualité en termes d'effets, les cueillettes ont un caractère plus aléatoire sur les qualités disponibles : « La qualité recherchée par les consommateurs n'est en revanche pas toujours au rendez-vous : "Ce qu'on choppe dépend vraiment de la période ; un jour ça va être de la frappe, et un jour un vieux truc tout dégueu... ça la fout mal pour les clients mais c'est vraiment la réalité de ce que nous on reçoit" » (Note ethno festif).

UNE SITUATION DE PRISE EN CHARGE EN CENTRE DE SOIN

Singulièrement, une situation de prise en charge en centre de soin d'un étudiant ayant consommé des champignons hallucinogènes a été rapportée. Il s'agit d'un cas relativement inédit. La consommation de « truffe magique » a généré une montée importante et longue anxiété chez la personne : « Dans le milieu étudiant, école de commerce, a été évoqué la truffe magique, avec l'idée d'une expérience collective sensorielle avec la prise de champignon hallucinogène, de la truffe magique. On a eu un patient très anxieux avec cette sensation d'être resté bloqué, bien à distance de la prise pourtant. Un patient jeune, on verra comment cela évoluera » (Questionnaire bas seuil).

2. L'USAGE DE PLANTES HALLUCINOGENES

L'USAGE DE DMT

DONNÉES DE CADRAGE

La diméthyltryptamine ou DMT est une substance psychotrope puissante (souvent synthétique mais également présente de façon naturelle dans plusieurs plantes) entraînant des effets hallucinogènes quasi-immédiat mais de courte durée (inférieure à 30 minutes). La DMT est le plus souvent fumée.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Les usages de DMT ne semblent plus être dans l'air du temps, alors qu'il y avait eu un petit frémissement et un attrait plus marqué pour ce produit sur la période 2015-2016. A cette époque, la présence de DMT était notamment liée à la présence récurrente d'un individu qui en assurait la promotion (dans une approche mysticochamanique) : « *C'est fini... le grand druide est parti de Bretagne. Il est rangé des camions* » (Qualy festif) ; « *La DMT a juste été évoquée, comme la datura ou l'ayahuasca, mais là dedans il y a plus du fantasme que de la réelle consommation* » (Questionnaire bas seuil).

L'USAGE DE SALVIA DIVINORUM, DE DATURA, DE LSA, DE MESCALINE, D'IBOGA

Aucune information ou très peu ont été relevées concernant ces différentes plantes hallucinogènes.

3. L'USAGE D'HALLUCINOGENES SYNTHETIQUES

L'USAGE DE KÉTAMINE

DONNÉES DE CADRAGE

La kétamine est un anesthésiant utilisé en médecine humaine et vétérinaire. A forte dose, elle possède des propriétés anesthésiques et analgésiques, à dose plus faible elle génère des effets hallucinogènes. Ce produit, appelé « Ket, Ké, K, spécial K, Hobi One » peut se présenter sous forme liquide ou sous forme de poudre.

Consummée en milieu festif pendant une période sur la Bretagne, la kétamine s'était raréfiée jusqu'en 2008. Une augmentation régulière de sa disponibilité a été observée depuis 2009, avec un prix allant de 30 à 60 euros, et un prix moyen de 50 euros.

La kétamine est principalement sniffée, parfois elle est fumée et de rares injections en intraveineuse ou intramusculaire ont pu être observées. Parmi les produits qui ont pu lui être associés, la cocaïne a été

citée pour ses effets stimulants ainsi que le cannabis, les opiacés ou les benzodiazépines pour leurs effets apaisants au moment de la descente.

Parmi les consommateurs, on peut distinguer les usagers adeptes de produits psycho actifs puissants, appréciant par exemple le ressenti de « décorporation » ou le sentiment d'euphorie, et les expérimentateurs. Lorsque l'épisode s'est avéré traumatisant, leur perception de ce produit rejoint celle des non usagers, c'est à dire l'image d'un produit dangereux, la connotation d'anesthésiant pouvant renforcer cette vision.

Vis-à-vis des dommages sanitaires liés à cet usage, les professionnels ont pu évoquer des mises en danger physiques au moment de la consommation, des troubles psychiatriques ou des épisodes de décompensation.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

CONFIRMATION D'UNE IMPLANTATION DURABLE DE LA KÉTAMINE

Dans la continuité des années précédentes⁵⁷, la kétamine continue de susciter un fort engouement, et rassemble toujours davantage d'amateurs. La kétamine s'est ainsi durablement implantée dans le champs des drogues, tout en continuant à sortir de son cadre festif d'origine : « *Comme l'année dernière, la consommation de kétamine continue à monter (...) si il y a une plus grosse disponibilité, c'est qu'il y a aussi pas mal de petits vendeurs. Il y a toujours des gros vendeurs, mais pas mal de petits vendeurs qui viennent avec 15-20 grammes à faire* » (Qualy festif) ; « *Mais la kétamine depuis*

3 ans, c'est la petite drogue qui sera prise si il n'y a pas trop de MD. Même sur les petites soirées électro un peu organisées avec service de sécurité ou autre, en mode un peu festival on trouvera de la kétamine, alors qu'avant c'était uniquement la free party dure et sauvage. Rien qu'en sortie de boîte de nuit » (Questionnaire bas seuil).

Le développement des consommations de kétamine chez un public jeune est assez marqué : « *Il y a longtemps qu'il y a de la kétamine sur les teufs, mais là c'est LE produit. Ce n'est pas étonnant, il y a des*

57 - Voir rapports TREND Rennes 2016, 2017 et 2018.

jeunes qui découvrent la teuf à 19 ans et se la collent rapidement à la kétamine » (Questionnaire bas seuil) ; « Le fait marquant, qui se confirme et s'intensifie c'est l'usage de kétamine sur Rennes chez les jeunes. Cette année c'est encore davantage marqué. Et avec des premières demandes où il est question uniquement de la kétamine, où finalement il y a assez peu d'usages associés ou alors des usages assez ponctuels (...) des usages réguliers, quotidiens pour certains, et des usagers hors cadre festif, même si cela a pu commencer dans le festif pour beaucoup mais pas tout le temps. C'était souvent typique d'expérimenter en teuf et puis des usages qui s'inscrivent par la suite » (GF Socio-sanitaire). Plusieurs éléments contribuent à cette popularité croissante de la kétamine : un potentiel addictif perçu comme étant peu important, des effets qui sont appréciés⁵⁸ et limités dans le temps, la non détection au test salivaire, un coût relativement modique (il n'y a pas nécessité d'acheter un gramme en entier) : « Ca devient un peu le

produit de prédilection. Ils apprécient les effets, le coût, la disponibilité... il y a plein de facteurs. C'est vraiment très marqué cette année. C'est une vague de fond » (GF Socio-sanitaire) ; « Et puis enfin, c'est indétectable aux tests salivaires » (Qualy festif).

Les usages, chez certains, semblent s'inscrire dans une forme de régularité : « Il y a aussi de plus en plus de consommateurs réguliers, voire quotidien. C'est vachement sorti du contexte festif. Dans pas mal de populations alternatives, les travailleurs par exemple, ça devient un produit d'apéro comme le cannabis. Tu peux alors te retrouver dans un contexte ou tu prends souvent l'apéro, donc souvent de la ké » (Qualy festif). Les consommations sont même évoquées auprès du public jeunes précaires de l'espace urbain de Rennes : « La kétamine est évoquée avec notre public, et elle se trouve plus facilement dans la rue. Ils semblent apprécier les effets » (Questionnaire bas seuil).

UNE DISPONIBILITÉ DIFFÉRENTE SELON LES ESPACES D'OBSERVATION : FESTIF VS URBAIN

Sur l'espace festif, l'accès à la kétamine est jugée relativement aisée : « En teuf, l'offre est vraiment bien adaptée et puis le litron ça se dissimule facilement. C'est inodore et incolore, tu peux mettre cela un peu partout, tu fais passer cela pour une bouteille d'eau facilement. Le dealer il va prendre beaucoup moins de risque en ramenant un litron dans son camion qu'en ramenant 50 grammes de coke. Et s'il t'en reste, tu la reliquifie (...) le lendemain à 17h, tu pars, les gens t'en proposent encore car ils en ont encore » (Qualy festif).

A contrario, sur l'espace urbain, son accès, sans être impossible, est plus limité sur le marché de rue ou dans le trafic de cité : « C'est un des rares produits où il y a plus de demandes que d'offres. On pourrait ouvrir un four à Rennes ça marcherait bien. Hors de la teuf, en milieu urbain, il faut connaître la bonne personne, et elle n'aura pas forcément sur elle tout de suite » (Qualy festif).

Un des modes d'approvisionnement de la kétamine est le dark-web : « La kétamine provient beaucoup

du dark-web, essentiellement des livraisons postales⁵⁹ qu'on surveille. On peut récupérer les livraisons postales suivies par les Douanes, mais ce n'est jamais de grandes quantités » (GF Application de la loi).

Dans l'offre de kétamine proposée sur l'espace festif, plusieurs signalements ont été fait de la présence d'une kétamine paillettes provenant du deep-web : « On entend parler de la ké paillettes qui tourne un peu. La ké paillette c'est celle qui vient du deep-web, c'est des cristaux écrasés, comme la coke écaillé de poisson » (Qualy festif). Il s'agirait de kétamine n'ayant pas encore fait de préparation (diluution dans de l'eau puis cuisson pour obtenir après évaporation de la poudre). D'autre part, certains usagers font part de doute sur la nature de la kétamine en circulation potentiellement coupée et n'entraînant pas les effets habituels : « Il y a une inquiétude cette année sur la présence de produits de coupe dans la ké (...) une ké qui a la même gueule mais pas les mêmes effets avec des produits de coupe » (Qualy festif).

UNE DOUBLE PERCEPTION DE LA KÉTAMINE

On remarque un changement d'image de la kétamine dont la perception devient toujours plus positive, et dont la consommation peut être valorisée et perçue comme faiblement dangereuse : « Avant cette drogue était à la marge avec des effets atalgiques et de dissociation qui pouvaient faire peur. Désormais, il y a en plus très peu d'inquiétudes par rapport au produit, quand ils en prennent ils ne mesurent pas les risques potentiels de la kétamine, c'est même plutôt valorisé. Le produit a une image très positive. Il y a un faible potentiel addictif » (GF Socio-sanitaire). Il semble même y avoir une sorte d'effet de mode autour de la kétamine : « Il y a un gros effet de mode sur la kétamine en teuf. C'est le truc » (EOB Festif).

Toutefois chez les adeptes de la kétamine, les représentations du produit sont positives contrairement aux non usagers : « La kétamine alimente un réel

clivage entre adeptes et non-adeptes. D'un côté, un public souvent jeune, qui trouve le produit rigolo, et qui l'aime vraiment : "Franchement qu'est-ce qu'on se marre à une soirée où y a de la Ké !! Ca fait tout de suite la différence ! Faut arrêter de diaboliser le truc, nous on sait très bien ce qu'on fait et c'est direct la marrade quand on en prend"; De l'autre côté, c'est un tout autre discours : "C'est trop de la merdre comme truc, faut vraiment être com pour prendre un anesthésiant en soirée. Les copains sont même plus capables de parler et faut les ramasser à la petite cuillère parce qu'ils ne peuvent plus marcher non plus... Paye ta dégaine !". Deux visions qui s'affrontent pour un même produit. Il y a une partie du public qui accepte toute consommation de drogue excepté la kétamine, et ceux qui sont totalement adepte s [les kétavores]⁶⁰. Cette drogue est finalement très clivante » (Note ethno festif).

KÉTAMINE ET IMPACT SUR LA SANTÉ

En 2018, quelques signalements de personnes prises en charge en CSAPA pour des troubles somatiques importants à mettre en lien avec une consommation excessive et régulière de kétamine avaient été relevés. C'est encore le cas cette année. Cela ne concerne qu'un nombre encore limité de personnes, mais les signaux sont toutefois en augmentation. Plusieurs des CSAPA interrogés ont fait ce constat « Avec des problèmes de santé, notamment digestifs impressionnants, ulcère au niveau de l'estomac. Des problèmes rénaux et urinaires aussi très liés à l'utilisation de la kétamine. Les consommations étaient importantes en quantité. La tolérance monte vite » (Questionnaire bas seuil) ; « Pourtant il peut y avoir une tolérance assez rapide, et un craving qui peut rapidement être important. Et puis des problèmes somatiques qui peuvent être précoces, des problèmes rénaux et urinaires » (GF Socio-sanitaire) ; « On a quelques cas de kétamine, mais pas beaucoup, deux ou trois mais avec de grosses répercussions physiques avec hématurie, les reins abîmés et qui continuaient quand même, de grosses consommations, plusieurs grammes par semaine. De très jeunes, ils n'avaient pas 20 ans. Et pour l'un des patients, les consommations étaient quotidiennes » (EOB CSAPA).

Ce constat, sans répercussions somatiques majeures, ressort également chez de jeunes individus qui en font un usage important et régulier, non plus récréatif, et pouvant alors se retrouver en difficulté : « Maintenant pour les jeunes qu'on peut voir en première consultation, des 18-23 ans, ce sont des consommations massives et éventuellement quotidiennes même pas en usage festif. Une dépendance accrue à la kétamine, une tolérance conséquente avec des doses consommées de manière journalière de plusieurs grammes. Ce n'est plus de la consommation récréative de kétamine » (Questionnaire bas seuil).

De leur côté, les intervenants RDR sur les espaces festifs rapportent régulièrement des prises en charge d'usagers en difficulté avec des prises de kétamine : « Il y en a bien au moins une par soir, c'est le minimum. Il y a par contre k-hole et k-hole, il y a celui avec le malaise de la kétamine quand tu en as trop pris et que tu as besoin d'un gros dodo et que tu as bu à côté et fumé un machin et ça t'a tourné la tête et il vaut mieux que tu te poses et il y a le k-hole ou dans ta tête tu es très haut perché. Il faut différencier les deux. On se retrouve souvent avec des gens en malaise qui ont besoin de dormir, qui ne tiennent plus

58 - Certains peuvent aussi rapporter les effets anti-dépresseurs apportés par la kétamine.

59 - Ces livraisons sont souvent multi-produits et peuvent être assorties de MDMA, en poudre ou comprimé, de LSD aussi.

60 - Les « kétavores » se revendiquent comme de grands consommateurs de cette substance (Note ethno festif).

debout mais pas sûr qu'ils soient vraiment en k-hole.
Ce ne sont jamais des situations simples à gérer »
(Qualy festif).

Dans l'année, à Saint-Brieuc (22), singulièrement, s'est tenu le procès de trois vendeurs de kétamine. Autant les jugements de vendeurs ou d'usagers-revendeurs peuvent être fréquents sur les produits comme le cannabis, la cocaïne ou l'héroïne. Les affaires concernant uniquement de la kétamine sont plutôt rares habituellement : « Ce vendredi 17 mai, trois toxicomanes, également vendeurs, ont été condamnés, par le tribunal correctionnel de Saint-Brieuc, à des peines de prison ferme, mais qui restent aménagées. Cette affaire de stupéfiants, qui s'étend sur trois départements bretons, concerne également plusieurs autres personnes. Les trois premiers, en garde à vue depuis mardi matin, ont été jugés en comparution immédiate ce vendredi. Les autres passeront plus tard devant le tribunal » (PQR).

L'USAGE DE LSD

DONNÉES DE CADRAGE

Le LSD, appelé « trip, buvard, petri » sous sa forme de timbre, « goutte » sous sa forme liquide et « micropointe » sous forme de mine de crayon, est un produit hallucinogène dont la disponibilité et l'accessibilité seraient fluctuantes en Bretagne, selon les milieux fréquentés. Sans doute en raison de ses effets, il serait rare en milieu urbain et par contre relativement présent en milieu festif. Il est à noter l'apparition de LSD sous la forme de gélatine, en 2005 et en 2006 en Bretagne. S'agissant de la qualité du produit, elle aurait tendance à être aléatoire et les tromperies nombreuses.

Le mode d'administration le plus fréquent pour le LSD est l'ingestion. Quelques cas marginaux d'injection ont été évoqués.

L'alcool, le cannabis et le tabac seraient des produits fréquemment associés au LSD afin de réguler ou de

potentialiser ses effets. La MDMA pourrait également lui être associée afin d'apporter une touche « love » (« d'extase »). Les opiacés seraient utilisés pour amortir la descente.

Les usagers de LSD apprécient les effets de distorsions visuelles ou auditives, de même que l'aspect convivial et la tendance à l'introspection qu'il favorise. Néanmoins, chez eux, comme chez les non usagers, la notion de « bad trip », souvent induite par ces mêmes effets, serait très présente.

Les dommages sanitaires liés à cet usage sont des troubles digestifs, des problèmes dentaires, des états dépressifs voire des troubles du comportement (lorsque le LSD révèle une pathologie mentale).

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

UNE BAISSÉ DE L'ATTRAIT POUR LE LSD QUI SE POURSUIT

Pour cette année encore, on peut indiquer qu'il y a toujours une perte de vitesse concernant les consommations de LSD sur la sphère festive : « Le LSD en baisse » (Qualy festif) ; « On note une baisse du recours aux psychédéliques notamment le LSD » (Note ethno festif). Un des indicateurs à cela, est la baisse des prises en charge sous les stands de RDR dans les milieux festifs pour des individus ayant des difficultés dans la gestion de la prise du LSD ou dépassés par les effets : « Il y a moins de prises en charge pour de la réassurance. Il y a peut être aussi des gens qui contrôlent mieux la perche. On voit moins de gens qui sont dans des délires à se mettre de l'herbe dans l'anus, à faire l'amour à la terre. On voit des gens perchés mais moins » (Qualy festif).

Ce n'est pas tant une baisse de disponibilité du LSD qui est observée, mais plutôt une baisse évidente de l'attrait pour le LSD, car le LSD peut toujours faire l'objet d'un approvisionnement sans trop de difficulté : « Il y a sans doute une baisse d'attrait pour le produit, car il n'y a pas un manque de disponibilité » (Qualy festif).

Cette baisse d'attrait qui se confirme d'année en année s'explique en raison d'une appétence de plus

en plus marquée pour d'autres hallucinogènes et notamment la kétamine⁶¹ : « Moins de demandes, moins d'appétence et puis il y a la présence de la ké. Tu peux arriver sur le côté psychédélique avec la ké (Qualy festif) ; « Il y a encore du LSD, mais moins qu'avant où c'était au taquet. Et puis il y a la kétamine » (Questionnaire bas seuil).

La forme goutte semble davantage présente en comparaison des buvards⁶² : « Il y a plus de fioles de gouttes. Les fioles c'est facile à faire rentrer sur les sites. Mais globalement il y en a moins. Moins de cartons, plus de gouttes. On voit moins de gens chéper total (Qualy festif) ; « C'est en soirée... apparemment plus à la goutte, les gens se balladent avec la fiole. Ceux qui sont restés dans le rétro » (Questionnaire bas seuil). Ce changement de disponibilité entre les différentes formes du produit, buvard ou gouttes, est quelque chose qui est assez cyclique et qui ne s'inscrit pas dans une tendance profonde (en 2018, la forme buvard était plus présente). Quelques circulations de micropointes sont également relevées, mais cela reste marginal (Note ethno festif – cf plus bas).

DU LSD AUX EFFETS INHABITUELS

Régulièrement depuis plusieurs années, des usagers font état de consommation de LSD avec des effets inhabituels, soit peu psychédéliques, soit trop longs, ou encore entraînant des bads trips : « Les effets décrits par plusieurs personnes en ayant consommé avaient cependant l'air d'être très longs comparés aux effets habituels » (Note ethno festif). Pour certains l'expérience peut s'avérer être potentiellement traumatisante, comme ce fut le cas par exemple lors d'une teuf dans le Morbihan : « Pas trop d'hallucinogènes, à part l'accident sur la teuf. Le dealer nous a laissé du produit pour analyse car en fait ils ne savaient pas réellement ce qu'ils vendaient.

Il y a un usager il faisait le papillon, et puis une jeune fille mineur qui se roulait par terre, on aurait dit une séance vaudou, comme possédé, ne faisant qu'hurler. Ça a duré deux heures avant que les pompiers arrivent » (Qualy festif). La collecte SINTES (n°10 007) réalisée a montré qu'il ne s'agissait pas de LSD mais d'un dérivé phénylamine. Cela amène beaucoup de suspicion sur la nature du LSD qui circule : « Il n'y a pas trop de certitude que ton produit c'est bien du LSD. Maintenant tu peux trouver du DOC qui va te faire pêter aux amphétamines à la sortie, ce n'est pas impossible non plus. Les 25 N-Bome qui sont présents aussi. Au final, les gens

61 - Le parallèle peut-être fait avec les amphétamines qui sont moins recherchées au profit de la cocaïne et de la MDMA
62 - Une forme de LSD en cristal semble être plus présente : « Il y a une appellation dont on entend plus parler, les cristaux californiens "les califs". La Californie c'est le seul état du monde où il y a un lobbie des psychédéliques » (Qualy festif).

ne savant pas très bien ce qu'ils ont sur leur carton. Tu ne sais pas sur quoi, ni pour combien de temps tu pars. Ceux qui veulent rester clean vont prendre soit des champottes, soit de la kétamine » (Qualy festif).

Pour certains, la peur des effets non maîtrisables et l'incertitude sur la nature du produit vont représenter

un véritable frein à la consommation de LSD : « Le LSD peut faire peur, peur de rester perché, les bad trips et puis il faut être prêt pour 10 heures de perche. Peur de perdre la maîtrise, ça peut faire super peur. Les effets du LSD font que tu explores beaucoup de choses dans ton inconscient et c'est ça aussi qui peut faire peur » (Qualy festif).

LE PROFIL DES CONSOMMATEURS DE LSD

Un des profils de consommateurs de LSD qui ressort le plus fréquemment est celui des habitués, bons connaisseurs des effets et aguerris le plus souvent aux consommations de drogues de toute nature : « Pour le LSD c'est les aficionados qui veulent avoir leur grosse perche. C'est très spécifique à une population, c'est moins grand public (...) les gens qui consomment du LSD ont une connaissance des produits, le côté un peu chimiste au dessus des autres consommateurs de produits. Ils vont avoir une attention sur le truc et une meilleure connaissance d'eux mêmes et de leurs limites. Quand tu arrives au LSD tu as déjà une bonne carrière de consommateur. C'est rare de commencer sa carrière par du LSD » (Qualy festif). Ils semblent que ces amateurs avertis cherchent davantage à acheter du LSD en amont de l'événement festif afin d'être sûr de la qualité du produit : « Ceux qui veulent avoir leur grosse perche, soit ils commandent avant, ils vont aller chercher sur le deep web le produit qu'ils veulent. C'est plus difficile d'aller chercher un bon trip en teuf » (Qualy festif). L'achat de LSD sur internet est confirmé par les services application de la loi qui constatent des livraisons de ce type par courrier (mais également quelques saisies routières) : « Pour le dark web, essentiellement des livraisons postales qu'on surveille. Là aussi ça peut être des livraisons multi-

produits avec du cannabis, de la MD, des ecstasy, du LSD. Il y a également des saisies multi-produits sur la route, des saisies multi-produits festifs, dont du LSD » (GF Application de la loi).

Sur l'espace festif urbain, quelques consommations de LSD sont également relevées : « Plus de publics plus âgés. Des trentenaires, en situation de précarité. Certainement une pathologie psychiatrique sous-jacente » ; « Un petit peu de LSD avec des situations pas terribles, mais ça ne fait pas freiner sur le fait de recommencer » (EOB Festif).

Sur l'espace urbain, des usages de LSD sont également observés auprès d'un public jeune précaire, à consommer tout ce qui se présente à eux. Le LSD est ainsi consommé afin de vivre une expérience sensorielle : « On a des personnes qui consomment de temps en temps du LSD sur l'espace public. C'est arrivé aussi en mode pas que festif, de prendre la goutte de LSD sur l'espace public tout seul. Et il passe la journée comme cela, c'est difficile à comprendre mais c'est comme ceux qui prennent un dragon dans le lavomatic. Ce sont des prises expérimentées en fonction du contexte pour voir si les effets diffèrent » (Questionnaire bas seuil).

DES MOMENTS ET DES LIEUX DE CONSOMMATIONS DE LSD PLUS PROPICES

Malgré cette baisse des consommations, les usages ne disparaissent pas et restent persistants auprès d'un public amateur, et peuvent être davantage adaptés à certains moments ou à certaines périodes de l'année (la période estivale notamment) : « C'est plus sur les événements techno notamment trance, sur des festoches techno qui durent 2-3 jours où les gens viennent en poid lourd, sinon c'est plus galère à trouver dans le sens où c'est un produit qui coûte

cher et qui n'est pas rentable en termes de deal » (Qualy festif). Ainsi, on retrouve cet usage chez un public 30-40 ans (déjà durablement initié), et sur certains événements festifs propres à ce public, moins confinés⁶³, à la programmation musicale plus soft, moins agitée et plus propice à apprécier les effets du LSD : « Par exemple le festival Visions à Plougonvelin (29), le Binic Folk Blues Festival (22)⁶⁴, les Rencontres Alternatives de Rennes fin août, lors

63 - Peu d'usages de LSD sont relevés dans les lieux commerciaux clos type discothèque ou club.

64 - « Pas mal de revendeurs de LSD étaient posés sur la plage : "En vrai moi je me suis retrouvée sur la plage et on m'a filé un buvard. Le reste du week-end est très flou vu qu'on a remis ça le lendemain, mais franchement on s'est trop amusés" » (Note ethno festif).

d'une soirée organisée par les Spiral Tribe⁶⁵, dans des lieux culturels underground et quelques autres rassemblements électro » (Note ethno festif). Les contextes de consommation peuvent également être dans la sphère privée ou ritualisés : « Parfois aussi en

soirée privée (...) tous les ans je me fais un petit trip au nouvel an, ça fait trois ans maintenant... C'est ma soeur qui m'a initiée la première fois et c'est notre rituel » (Note ethno festif).

L'USAGE DE GHB/GBL

DONNÉES DE CADRAGE

Le GHB (acide gammahydroxybutyrique) est une drogue de synthèse aux propriétés sédatives et amnésiantes. En France, il est utilisé en médecine pour le traitement de la narcolepsie (trouble du sommeil chronique) et comme anesthésiant préopératoire ; il connaît depuis une vingtaine d'années une utilisation détournée à des fins non médicales.

Le GHB se présente sous forme de poudre blanche soluble ou de liquide incolore et inodore, il est alors conditionné dans de petites fioles en verre ou en plastique. Deux substances proches, le GBL (acide gammabutyrolactone) et le BD (butanediol), se transforment en GHB une fois dans l'organisme. Ils ont les mêmes effets et présentent les mêmes risques.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Très peu d'éléments d'observation sur le GHB/GBL sont relevés. La présence de ce produit semble se limiter à des consommations en contexte sexuel consenti, notamment dans la pratique du chemsex et de manière plus marginale en contexte festif : « Au sein du CAARUD non, c'est plus pour le chemsex et le festif, mais pas plus que cela, et des gens informés par rapport aux interactions avec l'alcool » (Questionnaire bas seuil). Les services application de la loi ont pu intercepter un colis contenant du GHB : « Une saisie de GHB (100ml) en livraison postale surveillée » (GF Application de la loi).

La présence possible du GHB/GBL est toujours fantasmée en contexte festif (bars, discothèques,

clubs...) suscitant la crainte de soumission chimique à la fois pour les clients et les gérants d'établissements. Cette croyance est toujours autant tenace. Ainsi sur Brest, plusieurs établissements de convivialité ont développé des outils pour éviter ces éventuels désagréments⁶⁶ : « Le GHB est évoqué sur Brest avec des établissements qui mettent en place un système de verre avec couvercle pour éviter l'introduction de drogue dans les verres... mais le phénomène n'est pas objectivé pour cela par les gérants des établissements. C'est plus une action par précaution. Il y a uniquement des suspicions. C'est la question des données probantes, on entend des choses mais est-ce qu'il y a des chiffres ou des faits. Ce n'est pas explicité plus que cela » (Questionnaire bas seuil).

65 - Sound-system emblématique originaire de Londres à l'origine du mouvement Free Party. « Lors de cette soirée organisée début avril, ce sont les Micropoints qui ont envahi le backstage avec les petits bouts de buvards placés dans l'oeil pendant toute la soirée : "Moi j'ai gardé très peu d'excès de mes années de jeunesse, à part ça... C'est mon péché mignon !" » (Note ethno festif).

66 - <https://www.letelegramme.fr/finistere/brest/droque-du-violeur-ces-boites-brestoises-se-protegent-31-01-2020-12491082.php>

L'USAGE DE NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS)

DONNÉES DE CADRAGE

Apparues aux alentours de 2008, les appellations « nouveaux produits de synthèse » (NPS) ou « nouvelles substances psychoactives » désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis...). Des termes génériques anglo-saxons tels que « designer drugs », « research chemicals » (RC) « party pills » et « legal highs », qui font respectivement allusion au caractère d'imitation des produits, à leur nature synthétique ou à leur statut légal, sont également utilisés.

Dans tous les cas, les structures moléculaires de ces nouveaux produits de synthèse se rapprochent de celles des substances qu'ils « copient » sans être tout à fait identiques. Cette spécificité leur permet (au moins à court terme) de contourner la législation sur les stupéfiants, ces produits n'étant, en effet, pas classés en tant que tels lorsqu'ils apparaissent. Trois grandes familles de NPS se dégagent : les stimulants, les cannabinoïdes synthétiques et les hallucinogènes.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

PAS D'ÉVOLUTION DANS LA DIFFUSION DES NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS)

Une nouvelle fois, on peut relever une relative pauvreté des informations sur les NPS. Les consommations de NPS semblent majoritairement réservées à un public de connaisseurs, peu visibles dans les cadres des observations menées par TREND : « C'est des profils d'usagers experts, des psychonautes, des gens qui s'y connaissent, dans la recherche de sensations différentes, à faire des recherches, c'est ultra niche » (Qualy festif).

Sur la sphère festive, il ne ressort rien de très concluant en termes d'observation : « NPS, pas grand chose de significatif » (Qualy festif).

Concernant les usagers fréquentant les structures bas seuil, ils semblent peu nombreux et surtout peu enclins à consommer des NPS, notamment ceux qui connaissent des situations de précarité avancées : « NPS, et achat de drogue sur internet, par certains, mais ce n'est pas la norme, tous ne connaissent pas. Il faut avoir un logement, un ordinateur, un compte bancaire. Ce n'est pas la majorité de nos usagers... pourtant Internet ce n'est pas cher et c'est très accessible » (Questionnaire bas seuil).

Les différents éléments d'information recueillis sont le plus souvent assez fragmentaires, et concernent des situations ou des individus isolés : « On a entendu parler de MDA, commandée en cristaux sur le deep web. Il [l'usager] chopait 5 ou 10 grammes et ça lui fait 3 mois. Il ne fait plus les soirées avec de la MDMA mais avec cette MDA. C'est un peu pareil en même temps. Il y a toujours un petit 2CB qui traîne quelque part » (Qualy festif) ; « Il y a un patient qui a parlé d'Alpha-PVP, APHP, MDVP, stimulants puissants sous forme de poudre ou de cristal, 1 gramme 12 à 20 euros, mais d'une puissance absolue, acheté sur le darknet » (Questionnaire bas seuil).

Pour le moment, le niveau d'information est sensiblement le même que celui des autres années, la progression de la diffusion des NPS est plutôt lente. En l'état actuel des choses, on ne peut pas pressentir à court terme une accélération du phénomène, ni la possibilité qu'une molécule de synthèse puisse venir remplacer une drogue actuellement en circulation : « Ce qui est surprenant, c'est qu'il n'y a pas de substance qui en ait remplacée une autre. Il y a des molécules qui ont le potentiel pour venir remplacer

d'autres drogues, par exemple la MXE pourrait remplacer la kétamine, le 2CB pourrait très bien remplacer les champis ou le LSD parce les effets ne

durent pas longtemps. Pareil pour les N-Bome. Mais personne ne s'est dit que le N-Bome allait devenir le psychédélique qui allait déboîter » (Qualy festif).

DES SITUATIONS DE CONSOMMATION DE CANNABINOÏDES DE SYNTHÈSE CHEZ LES JEUNES

Cette année est encore marquée par de nombreuses situations de consommations de cannabinoïdes de synthèse (CS) chez des jeunes, principalement des lycéens. Ces situations sont identifiées car les consommations ne se passent pas très bien, en raison des dommages sanitaires qu'elles causent : « La Maison des Adolescents [de Vannes (56)] nous a remonté la consommation de NPS chez les jeunes. Pas mal de retours d'ados qui remontent ce type de consommation et des mauvaises expériences qui sont faites en général. C'est souvent assez fort et ils ne s'y attendent pas, en fait ils ne savent pas réellement ce qu'ils consomment. Les expériences sont souvent un peu fortes » (Questionnaire bas seuil).

Plusieurs situations de ce type ont pu être identifiées dans le secteur de Pontivy (56). Des lycéens pouvant proposer à d'autres d'essayer une substance en la vapotant à l'aide d'une cigarette électronique. La substance est présentée comme étant du « K2 ». Les expérimentateurs ont déclaré avoir ressenti de très forts effets débouchant sur des situations de malaises

donnant lieu à des passages aux urgences de l'hôpital, et pour certains une courte hospitalisation. Une collecte SINTES (n°10 004) a mis en évidence qu'il s'agissait effectivement d'un CS : AMB-FUBINACA ou (FUB-AMB), CS réputé pour être effectivement très puissant.

Dans le même ordre d'idée, mais non confirmé par des analyses toxicologiques, plusieurs cas de prises en charges médicales de personnes lors du festival des Vieilles Charrues en juillet 2019 font penser à des suspicions de consommations de CS en raison du tableau clinique décrit : « Un trouble amnésique de durée plus ou moins long avec sensation de malaise / angoisse importante voire état de panique et troubles de concentrations très fluctuants chez des personnes peu ou pas somnolentes (sans dysarthrie ou d'anomalie pupillaire). Les symptômes nous ont fait évoquer initialement du GHB mais l'absence de somnolence ne semble pas confirmer notre hypothèse » (EOB Festif).

PAS D'ÉVOLUTION DANS LA DIFFUSION DES NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS)

Un élément qui devient maintenant récurrent est la consommation de cathinones en contexte sexuel. Le constat est bien établi depuis quelques années maintenant, même s'il ne concentre pas un volume très important d'individus. L'autre constat est qu'il s'agit régulièrement des mêmes cathinones qui sont utilisées : « On n'a pas grand chose de nouveau par rapport à l'année dernière. Sur les produits consommés pour le chemsex on a toujours les mêmes retours, la 4MEC et la 3MMC » (EOB ENIPSE) ; « C'est le public qu'on voit et qui est chemsexeur, le public chemsexeur et slamer et aussi quelques publics qui en prend de manière festive, plus de la 3MMC, de la 4MEC et alpha-PVP. Majoritairement c'est de manière sexuelle, pour les marathons sexuels » (Questionnaire bas seuil).

Ces cathinones sont assez systématiquement associées à d'autres produits. L'injection est possible (pratique du slam) mais pas toujours systématique (et

pas toujours en intraveineuse) : « La 3MMC et la 4MEC sont toujours associées à d'autres produits, notamment le GHB et le poppers, et l'alcool. Il y a deux personnes qu'on voit régulièrement, de manière originale, leurs consommation en injection se fait par voie intramusculaire, pas systématique mais recours assez facile » (Questionnaire bas seuil). La pratique n'est pas sans risque et peu déboucher sur des sanitaires, notamment si la pratique de l'injection est mal maîtrisée ou bien encore parce qu'il y aura une consommation trop importante de produits (ou des interactions mal anticipées dans le mélange des produits) : « C'est un peu comme la 3MMC pour le chemsex, c'est bien intégré maintenant. Pas toujours en injection. On essaie de comprendre pourquoi prendre tous les risques de la terre à la fois pour le produit et la sexualité (...) chez les usagers de cette forme de sexualité, il y a en a une partie est passée au soin parce qu'il y a eu un accident, parce que

l'usage dépasse la sexualité » (Questionnaire bas seuil).

Quelques chemsexuels peuvent venir en CAARUD mais avec toujours la distinction de ne pas être assimilés, ni de se concevoir comme des usagers de drogues. Cette fréquentation concerne peu de personnes, et les passages sont décrits comme très furtifs : « Les personnes consomment des produits mais ne se considèrent pas comme toxicos. Le produit est juste considéré comme un booster » (EOB ENIPSE) ; « Ils viennent au CAARUD ou hors CAARUD sur les autres permanences, notamment quand ils ont repéré une personne avec qui ils se sentent en confiance (...) sur les permanences, ils ne sont pas plus de trois qui viennent de manière régulière. Il y en a qui viennent de manière très très furtive et ponctuelle » ; « Un peu

de 3MMC mais cela correspond à l'arrivée de 2-3 usagers chemsexuels » (Questionnaire bas seuil).

L'utilisation des applications de rencontres est fréquente pour ce public, et il est possible de trouver des annonces où les consommations sont ouvertement abordées : « Sur la dédramatisation des consommations, on le voit aussi sur les applis de rencontres. Sur les présentations on voit clairement des termes en lien avec les produits, avec des expressions comme "trip planant" ou encore "longue session", les classiques que l'on retrouve chez les consommateurs de produits. C'est assez fréquent sur les présentations sur Grinder (EOB ENIPSE). A l'inverse chez certains, il y aura une volonté de ne pas avoir de proposition de ce type : « Sur les applications certains annoncent qu'ils ne veulent pas de plan chemsex, ils ont du être confronté à des propositions » (EOB ENIPSE).

Un élément qui avait déjà été souligné en 2018 chez ce public, est le recours à la PreP comme moyen de protection, et ce dans une proportion non négligeable :

« Au début les gens déclaraient qu'ils n'allaient pas le faire et quand on creusait un peu on se rendait compte que la capote pour eux n'aurait plus d'utilité, la protection se ferait par la PreP. Et effectivement la plupart ont lâché la capote en prenant la PreP. Peut être que quand on prend l'habitude de prendre plusieurs produits, un de plus ça ne change rien intellectuellement. Certains disent qu'ils ne veulent pas de la PreP parce que c'est un médicament et qu'ils ne sont pas malades. Pour d'autres c'est "si je prends un produit pour me droguer, pourquoi je ne prendrai pas aussi un produit pour me protéger". Du coup il y a en gros une personne sur deux sous PreP qui prend des produits » (EOB ENIPSE).

DES CATHINONES POUVANT ÊTRE UTILISÉES DANS UN CADRE AUTRE QUE LE CONTEXTE SEXUEL

Alors que les cathinones sont très étroitement liées à la pratiques du chemsex, quelques signalements par l'équipe de liaison hospitalière en addictologie sur le bassin rennais indiquent le cas de quelques patients en consommant hors pratiques sexuelles. Il s'agit de patients présentant des troubles psychiatriques avancés, peu réceptifs aux traitements chimiques, et en recherche d'effets stimulants en injection. Les personnes parviennent à s'approvisionner sur le dark web :

« L'autre élément c'est le dark web avec la notion des drogues de synthèse, la 3MMC, la 4MEC. Des personnes qui utilisent le vecteur internet pour se faire livrer des colis. C'est des usagers qui se distinguent des usages classiques avec pour certains le recours à l'injection. Ces genres de molécules sont fléchées chemsex, mais pas dans ces cas là (...) là on est clairement hors chemsex, patients avec troubles psychiatriques, patients schizophrènes, pas du tout stabilisés par les traitements retardés. L'usage intervient pour rendre plus fort, plus solide, dans la toute puissance. il y a clairement chez les patients une comorbidité psychiatrique, et pas d'utilisation à visée sexuelle. Pas comme les patients des maladies infectieuses avec des week-ends de 24-48 heures de pratiques sexuelles » (GF Socio-sanitaire).

L'USAGE DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACÉS DÉTOURNÉS DE LEUR USAGE

1. L'USAGE DE BENZODIAZÉPINES

L'USAGE DE **DIAZÉPAM (VALIUM® Roche)**, **ZOLPIDEM (Stilnox®)**, **D'OXAZÉPAM (Séresta®)**, **D'Alprazolam (Xanax®)**, **BROMAZÉPAM (Lexomil®)**, **CYAMÉMAZINE (Tercian®)**

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Les benzodiazépines constituent toujours une toile de fond pour certains usagers, avec des recours à visées multiples, gestion du manque, consommation à défaut d'autre produits ou gestion des angoisses : « Pour les benzos, pas plus pas moins. Ca se consomme. Séresta, Valium, Tercian... toujours. C'est vraiment quand il faut pallier au manque et qu'il n'y a pas autres choses. C'est plus pour calmer les angoissés, mais ça peut être pris de manière importante. Généralement ça ne se limite pas à prendre un seul Séresta » (Questionnaire bas seuil) ; « Il y a toujours des demandes de Valium, ils ont besoin de se détendre (ironique). Sinon Seresta et en ce moment beaucoup de demandes de Lexomil pour les descentes, ils ont l'air d'aimer cela (...) Stilnox, c'est très demandé aussi "mon médecin a oublié de me le mettre cette fois-ci !" » (GF Socio-sanitaire).

Les benzodiazépines, notamment le Valium®, peuvent être également utilisées dans l'optique d'une gestion des consommations d'alcool : « Les benzos, mais ce n'est pas présenté comme un problème. Il y a des patients, notamment le public de rue qui y ont recours pour limiter les consommations d'alcool. Ce sont des traitements non pas de sevrage mais pour

limiter les consommations » ; « Le Valium ressort pas mal, mais beaucoup des gens qui sont déjà toxés, ou alcooliques. Ce n'est pas utilisé comme produit dérivé, ça peut être la gestion du manque de produit ou d'alcool (...) pour le Valium, les gens sont déjà dans les addictions » (Questionnaire bas seuil).

Dans le champ des benzodiazépines, les prescriptions d'Alprazolam semblent manifestement assez recherchées, et les demandes de prescriptions plutôt importantes : « Il y a des prescriptions de Xanax, ce n'est même plus des louches mais des seaux. L'Alprazolam est devenu la règle alors qu'il n'y a pas trop d'intérêt et en fait il y a manifestement des addictions chroniques à l'Alprazolam. Les autres médicaments il n'y a pas d'autres choses qui émergent » (GF Socio-sanitaire).

Parmi les profils de personnes en difficulté avec les benzodiazépines, on trouve notamment les personnes avec des troubles psychiatriques : « Pour les médicaments, on a quelques patients dépendants aux benzos, c'est des patients qui ont aussi des consultations psychiatriques, ça va de fait » (EOB CSAPA).

L'USAGE DE CLONAZÉPAM (RIVOTRIL®)

DONNÉES DE CADRAGE

Le Rivotril®, médicament présenté sous la forme d'un comprimé quadri sécable, est utilisé dans le traitement des épilepsies. Mais il a été popularisé par sa prescription dans le sevrage des benzodiazépines.

Il serait cependant rare et peu accessible en Bretagne, même si son mésusage a augmenté en 2006 avant de chuter à nouveau en 2008. Deux hypothèses pourraient expliquer sa présence, l'une par le biais de prescriptions faites à des personnes séjournant en service psychiatrique, qui les proposeraient ensuite en troc ou en dépannage, l'autre par des prescriptions réalisées par des médecins refusant de fournir à cette population des sulfates de morphine et proposant ainsi une autre réponse.

Le Rivotril® serait plutôt ingéré qu'injecté. Ses quelques consommateurs appartiendraient au public de rue, rencontré en milieu urbain.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Le mésusage de Rivotril® se confirme cette année encore auprès de la population Mineurs Non Accompagnés : « Le Rivotril est mésusé aussi par les MNA (GF Socio-sanitaire), avec toujours le questionnement qui se porte sur le vecteurs d'approvisionnement, les prescriptions étant très encadrées et réservées à des médecins neurologues : « Pour l'approvisionnement du Rivotril ce doit être compliqué car même en milieu hospiti' c'est à la marge les prescriptions » (Questionnaire bas seuil).

Toutefois, on peut relever quelques signalements de mésusage de Rivotril® qui dépassent cette population : « Sur les entretiens d'accueil au CSAPA, on a eu des patients qui présentaient des dépendances médicamenteuses avec un accès très rapide par le dark web. Des consommations de

Rivotril a un coût vraiment minime et des grosses prises de risques. Ce sont des situations qui se sont présentées en 2019. L'accès au dark web se fait pour trouver certains psychotropes que l'on ne trouvent plus, notamment le Rivotril » (GF Socio-sanitaire) ; « En AERL⁶⁷ on a eu un usager qui consommait du Rivotril » (Questionnaire bas seuil) ; « Le Rivotril® a été évoqué par une personne qui est sous traitement et qui le détourne en injection (...) c'est plus des personnes qui sont plus accros au geste qu'à la recherche des effets en lien avec le produit » (Questionnaire bas seuil). Ces signalements restent cependant très marginaux mais présentent un réel caractère de nouveauté, le mésusage de Rivotril® ne donnait plus lieu à des éléments d'observations mis à part ceux concernant les MNA depuis trois ans.

67 - Accompagnement et Education aux Risques Liés à l'Injection.

L'USAGE D'AUTRES MÉDICAMENTS

L'USAGE DE MÉTHYLPHÉNIDATE (RITALINE®)

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

Très peu d'éléments d'observation sur le mésusage de Ritaline sont relevés cette année encore. La pratique demeure circonscrite à quelques usagers sans augmentation de la diffusion : « Ritaline et Médikinet mais on est proche de la Ritaline on est sur de l'amphétamine. Certains quand ils n'ont pas de Ritaline ils prennent du Médikinet » ; « Ritaline non plus, sauf deux personnes qui ont déjà pris de la Ritaline » (Questionnaire bas seuil). Le mésusage peut

être expérimenté par certains, sans continuité par la suite, ou bien il peut s'agir d'individus ayant eu à un moment donné de leur parcours une prescription (pour TDAH⁶⁸) et dont les consommations perdurent : « Des jeunes qui ont eu cela par le passé. Prescrit à un certain moment et puis après mésusé car ils continuent à en consommer » (Questionnaire bas seuil).

L'USAGE DE PRÉGABALINE (LYRICA®)

Le mésusage de Lyrica® auprès de la population des Mineurs Non Accompagnés (MNA) fait cette année encore l'objet d'observations : « On a toujours les ressortissants des pays maghrébins avec la Prégabaline, c'est confirmé ; « Il y a toujours des affaires de MNA, avec Rivotril et Lyrica » (GF Application de la loi). Chez cette population, on remarque qu'il n'y a pas uniquement de la consommation de Lyrica, mais de la poly-consommation de médicaments (cf. Rivotril®), avec des recherches d'effets précis : « Et en médicaments c'est Lyrica, Rivotril, et le Tramadol aussi. Une poly-consommation, ils sont rarement sous Lyrica seulement ils ont pris plein d'autres choses, et ils fument, ils prennent des cachets et ils picolent et ça fait un cocktail. Ils savent ce qui leur correspond. Le Lyrica ça va les tasser et les Rivotril ça va les faire exploser. Selon ce qu'ils vont faire ils savent quoi prendre, si il va y avoir un passage à l'acte, ils gèrent leurs consommations en connaisseur » (EOB Mission MNA).

Le Lyrica® doit être acquis davantage sur le marché de rue, éventuellement dans d'autres régions : « On avait repéré des consommations de Lyrica chez eux [MNA]. Ils disent qu'ils vont chercher en région

parisienne, il y a des spots. C'est difficile à trouver sur Rennes, mais en région parisienne ça se trouve comme des petits pains au chocolat et que le tarif n'a rien à voir avec ce qu'il y a sur Rennes » (GF Socio-sanitaire). D'autre part, il se confirme que l'origine des boîtes de Lyrica® est bien française : « On en a vu dans leurs fouilles des plaquettes, ça ne vient pas de chez eux, elles ne sont pas algériennes, elles sont françaises et elles sont neuves. Il doit y avoir une filière d'approvisionnement. En fait, ils ne sont jamais isolés, il y a un réseau, une filière et ils les tiennent en partie comme cela. Ce n'est pas possible autrement. Ils ont leur filière. Les boîtes sont françaises (...) ils disent que c'est à Paris qu'on leur a donné. Ils disent que c'est un hôpital à Paris mais ils ne savent plus lequel » (GF Socio-sanitaire).

Comme évoqué déjà l'année dernière, on trouve de nouveau une corrélation entre le Lyrica® et le milieu carcéral, soit intra muros, soit pour des personnes sortant de prison : « Il y a aussi le Lyrica, on a vu une personne qui sortait d'incarcération, elle mettait vraiment en avant un problème de dépendance avec le Lyrica » (Questionnaire bas seuil) ; « Le Lyrica est

68 - Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité.

repéré aussi en milieu carcéral. Le profil de patients que l'on retrouve au niveau des CSAPA » ; « On a des demandes suite à des sorties d'incarcération, des gens qui sortent et qui nous disent "on m'a donné cela en prison" et ils ont cette demande pressante en sortant de trouver le produit qu'on leur a prescrit en prison » (GF Socio-sanitaire) ; « Pour le Lyrica, on a juste une patiente, mais elle avait été incarcérée, on l'a eu en relais, avec augmentation progressive des doses. Elle est montée jusqu'à la dose maximale » (EOB CSAPA).

Peu d'éléments ont été recueillis en dehors de ces deux profils (MNA et milieu carcéral). Une seule situation a été évoquée, celle d'un injecteur de Lyrica : « On a un injecteur de Lyrica, qui dit que ça lui fait comme la cocaïne, mais c'est dans sa tête, il se soigne comme cela. A la base il est injecteur de Skénan, mais de temps en temps il aime bien le Lyrica, il prend pas mal de choses, du Laroxyl en traitement. Il s'en vante, il met en avant son côté usager de drogue injecteur » (GF Socio-sanitaire).

L'USAGE DE TRIHEXYPHENIDE (Artane®) ET DE FLUNITRAZÉPAM (Rohypnol®)

Aucun éléments sur l'Artane® et sur le Rohypnol® n'ont été recueillis en 2019.

L'USAGE DE POPPERS, COLLE ET AUTRES SOLVANTS

DONNÉES DE CADRAGE

Les **poppers** sont des nitrites dits d'alkyle aliphatiques ou cycliques (nitrites d'amyle, de butyle, de propyle, de pentyle). Très volatiles, ils provoquent dans les 30 secondes après inhalation une euphorie, une dilatation intense des vaisseaux et une accélération du rythme cardiaque. Ils peuvent être utilisés pour améliorer les performances sexuelles masculines, en différant l'éjaculation et en augmentant la durée de l'orgasme. Leurs effets ne durent pas plus de deux minutes. Les poppers se présentent le plus souvent dans des fioles de 10 à 15 ml. Les poppers sont généralement classés dans la famille des solvants, mais ils peuvent aussi relever de la catégorie des hallucinogènes du fait des effets hallucinatoires qu'engendre leur consommation ». En 2011, un arrêté a entraîné l'interdiction de vente de poppers, en raison de leur toxicité. En juin 2013, le Conseil d'État a annulé cet arrêté, les poppers sont de nouveau autorisés à la vente.

Le terme de solvant désigne une gamme de produits de synthèse variés : colles, solvants, détachants, vernis, dérivés du pétrole, etc... Inhalés, ces produits provoquent des distorsions auditives et visuelles. Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Fortement neurotoxiques, les solvants sont utilisés de manière détournée, par les adolescents le plus souvent, car ils sont d'accès facile et de prix très bas.

Le protoxyde d'azote, présenté sous forme gazeuse à l'intérieur d'un ballon, est utilisé en thérapeutique pour ses propriétés anesthésiques et analgésiques. Ce gaz a, par ailleurs, des effets excitants et euphorisants.

LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2019

L'USAGE DE POPPERS

UN DÉVELOPPEMENT DE L'USAGE À METTRE EN LIEN AVEC UNE DISPONIBILITÉ ACCRUE

Les usages de poppers en contexte festif continuent à se développer, et c'est à mettre en lien avec une plus grande disponibilité du produit. Les ventes ne se limitent plus aux sex-shops mais sont proposées chez certains buralistes, dans des lieux festifs (clubs, discothèques ou festivals) : « Pour le poppers, à tous les festivals maintenant tu as des ventes promotionnelles, 3 bouteilles pour le prix de 2. C'est systématique. En club aussi, c'est vendu au bar, 20 euros la fiole (Qualy festif) » ; « Poppers, ça fait partie des produits qu'ils [les jeunes] prennent comme cela. C'est là, donc on en prend. C'est hyper accessible, c'est dans les vitrines des buralistes et en vente sur les festivals » (GF Socio-sanitaire).

Ces ventes commerciales libres rendent plus accessible le poppers et légitiment les prises sans perception d'un quelconque danger bien au contraire, le côté ludique est davantage mis en avant par les usagers : « De nombreuses fioles de Poppers sont présentes sur les espaces festifs, associées à ce contexte rigolo et festif : "Je vois vraiment pas en quoi ça peut être dangereux, ça dure pas longtemps et ça fait juste marrer, faut se détendre un peu !" » (Note ethno festif) ; « C'est plutôt des gens qui ont entendu parler du poppers, le voit par hasard en achètent en prennent pour s'amuser. Plus un truc de franche rigolade. Certains amènent comme cela du poppers en soirée pour faire le malin » (EOB ENIPSE). Cet aspect ludique semble moins évident pour les usagers de l'espace festif plus âgés : « Pour les plus âgés, plus de 25 ans, ce n'est pas forcément très bien vu. C'est la drogue du gamin, le mioche, le bébé drogué. Ce n'est pas de la vraie drogue » (Qualy festif).

Dans cette large offre commerciale, il apparaît que les produits proposés à la vente, même s'ils attirent du monde, sont de piètre qualité : « Les buralistes vendent toujours des produits de mauvaise qualité, les effets ne sont pas extraordinaires. Ceux qui sont connaisseurs du poppers ne l'achètent pas en bureau de tabac » (EOB ENIPSE). Il peut y avoir chez certains cette culture et le désir d'avoir accès à du bon produit. Ceux là se dirigeront préférentiellement vers des lieux de vente dans lesquels ils auront la certitude d'avoir accès à du Poppers de meilleure qualité, ce qui les amène à se rendre au sein d'établissements gays, éloignés de leur culture festive : « Dans certains clubs gays, on voit pas mal d'hétéros entrer juste pour acheter du poppers et ressortir juste après. C'est dans ces lieux gays que l'on peut trouver du bon poppers, le poppers est un produit gay à l'origine (...) il y a un transfert de culture notamment sur le poppers. C'est une envie d'essayer autre chose. La plupart des établissements gays ont du bon poppers » (EOB ENIPSE).

Enfin à noter, parmi les partenariats développés avec le festival des Trans'Musicales à Rennes, une marque de Poppers qui a communiqué en amont, ce qui a pu susciter de la curiosité chez certains : « Sur le festif, notamment sur les Trans', on a eu beaucoup de demandes d'informations parce que les Trans' ont développé un partenariat avec une marque de Poppers. Le vendeur de Poppers avait mis sur son site internet "retrouvez-nous aux Trans'Musicales". Des gens sont venus nous demander du poppers [sur le stand de prévention]. Apparemment c'était plus de la visibilité qu'autre chose » (Qualy festif).

L'USAGE DE SOLVANT

Aucune observation n'a été produite cette année sur l'usage détourné de ce type de produit.

L'USAGE DE PROTOXYDE D'AZOTE

LE PROTOXYDE D'AZOTE EN CONTEXTE FESTIF

Les usages de protoxyde d'azote, principalement sous forme de ballon, sont cette année encore bien présents. Cette présence est plus importante lors des événements techno alternatifs, mais peut, tout de même, exister sur des manifestations festives davantage grand public : *« Pour le proto on est sur une belle mode. Au Tek'Steve' All, il y en avait de partout. On voit des ballons dans tous les milieux, en bars, en boîtes et même dans les festivals grand public »* (Qualy festif). Les éléments d'observations ethnographiques vont également dans ce sens : *« Le protoxyde d'azote a été cet été de retour dans les festivals. Cela a notamment été le cas à D'Terres Mené où les organisateurs ont retrouvé de nombreuses cartouches sur le sol lors du rangement. Lors des Rencontres Alternatives à Rennes, des ventes étaient proposées à 2 euros le ballon avant l'entrée sur le site. Les consommations sont perçues comme étant "bon enfant" »* (Note ethno festif).

A l'inverse, le protoxyde d'azote semble peu présent sur l'espace informel festif du centre-ville de Rennes ou de Saint-Brieuc : *« Pas de particularité tel que les gaz hilarant, pas du tout »* (EOB Festif). D'autre part, des consommations peuvent intervenir en contexte festif privé du type soirées étudiantes.

L'usage de protoxyde d'azote a été particulièrement médiatisé tout au long de l'année, au travers de reportages télévisés ou bien encore par le biais d'articles de presse. Cette médiatisation aura été pour certains l'occasion de découvrir la possibilité de cet usage récréatif : *« Pour le gaz hilarant, de nombreux jeunes croisés sur l'espace festif attestent de l'avoir découvert grâce aux articles de journaux : "C'est vrai, avant je ne savais même pas que tu pouvais en faire quelque chose de ça. Du coup après on a essayé et on a trop kiffé !" »* (Note ethno festif).

DES CONSOMMATIONS DE PROTOXYDE CHEZ UN PUBLIC JEUNE HORS CONTEXTE FESTIF

L'usage du protoxyde ne limite pas à la sphère festive. Des cas de consommations sont également relevés auprès d'un public jeune : *« Un phénomène marquant pour l'année 2019, c'est l'usage de protoxyde d'azote chez les jeunes. Notamment le public CJC, avec des jeunes qui sont scolarisés sur Rennes, relativement consommateurs et qui développent cette consommation autour d'eux »* (GF Socio-sanitaire). Un des éléments mis en avant est la facilité d'accès aux cartouches contenant du protoxyde d'azote : *« Le protoxyde se développe et on a assez peu de moyen pour y répondre, c'est en vente libre, les cartouches peuvent être achetées par n'importe qui. Au niveau de la prévention ce n'est pas évident d'avoir accès aux jeunes »* (GF Socio-sanitaire). Ces consommations semblent perçues comme étant dénuées de risque

chez les jeunes : *« Pour eux il y a une dangerosité perçue quasiment inexistante avec pourtant des mises en danger sans réelle limite »* (GF Socio-sanitaire). Enfin pour certains, cet usage qui semble pourtant récréatif peut être révélateur d'un profil à risque, notamment quand il devient régulier : *« Chez certains l'usage n'est pas uniquement récréatif, il s'est inscrit dans le temps et est associé à autre chose, ça ne se limite pas à ce gaz »* (GF Socio-sanitaire).

On peut toutefois indiquer, qu'aucun problème sanitaire majeur n'a été relevé : *« Pas de problème, ni de demande de soin »* (Questionnaire bas seuil) ; *« Pas de cas complexe cette année »* (GF Socio-sanitaire).

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse. Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur socio-sanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace urbain (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au système d'identification national des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

